QUATRIEME GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHE'E DE LA CONSTITUTION DE N. S. P. LE PAPE CLEMENT XI.

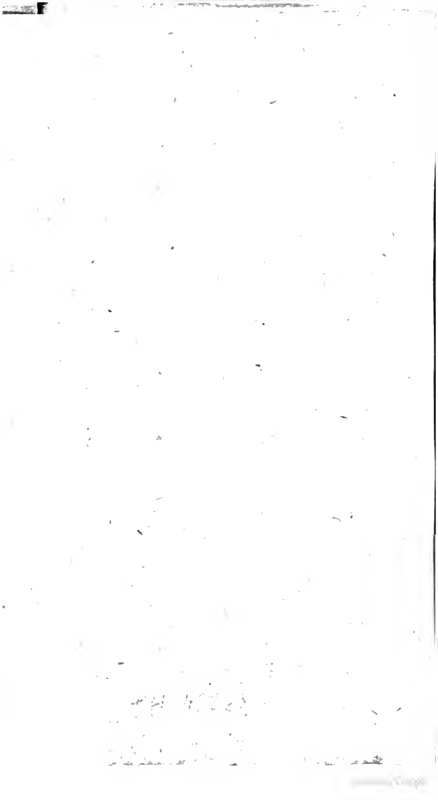
du 8. Septembre 1713.

Plangent eum planctu quasi super unigenitum.

Ils pleureront amerement celui qu'ils ont blessé, comme on pleure un fils unique. *Zach.* 12. 10.



M D CC XIV.



AVERTISSEMENT.

ON prie ceux qui prendront la peine de lire ce quatriéme Gémissement de rappeler dans leur mémoire le plan du troisiéme, que l'auteur n'a point perdu de vue. Il considére les malheurs qu'il deplore ici, comme la suite & la consommation de ceux qu'il a pleurez dans le troisiéme Gémissement.

Tout est lié dans la Religion: les événemens tiennent les uns aux autres par un enchaînement qui n'est aperçu que de ceux que Dieu y rend attentifs. Les élus ne sont point sanctifiez indépendamment les uns des autres; & l'iniquité des méchans ne monte pas tout d'un coup à son comble. Les péchez de Sodome prirent de longs accroissemens avant que le cri s'en élevât jusqu'au trône de Dieu; & il s'en falloit encore plusieurs siécles que la mesure des iniquitez des Amorréens ne fût remplie, lorsque Dieu annonçoit par Gen. 15. avance à Abraham leur ruine future. Les abus font de certains progrès, les péchez passent de race en race, ils se multiplient & se grossissent à mesure que chaque génération ajoute aux crimes de celles qui l'ont précédé.

La piété de son côté a ses progrès & ses renouvellemens. Dieu a ses momens, & il connoît les tems auxquels il a résolu de la rendre plus vive & plus éclairée. Il suscite un Moïse, lorsque son peuple opprimé se trouve à la derniere extrémité.
Exode 3. „ Le cri des enfans d'Israel, dit le Seigneur, est venu jusqu'à moi. Je suis „ descendu pour les delivrer des mains de
1. Rois 9. „ ceux qui les oppriment... Je vous enverrai demain un homme que vous sacrerez, pour être le chef de mon peuple, est-il dit à Samuël, & il le sauvera de la main des Philistins : parce „ que j'ai regardé mon peuple & que „ leurs cris sont venus jusqu'à moi.

C'est ainsi que dans le gouvernement de l'Eglise, à mesure qu'elle a été éprouvée par de plus violentes tentations, Dieu lui a suscité des hommes plus puissants en œuvres & en parole pour la soutenir. Il les a remplis de ses dons ; & l'esprit de grace & de lumiére qu'ils ont reçu avec plus d'abondance, s'est communiqué par leur canal à ceux que Dieu leur a associez, ou qu'il a rendus leurs disciples. Ils sont devenus les heritiers de leur doctrine & les imitateurs de leurs éxemples ; & ils ont transmis à d'autres ce qu'ils avoient reçu de leurs maitres.

Dieu nous a apris dans l'Ecriture à être at-

attentifs à ces progrès & à cet enchaînement de grace & de péché ; & c'est parce que ces choses s'operent par des liaisons secretes, qu'on emploie le terme de *mystére* pour les exprimer, afin de marquer que ce sont des choses cachées aux charnels, aux sages, aux politiques, à ces hommes, dont parle Jesus-Christ, qui Math. 16. 4. sont habiles pour reconnoître ce que présagent les diverses apparences du ciel, mais qui ne savent point reconnoître les signes des tems que Dieu a marquez. Le Roiaume de Dieu est au milieu d'eux, & ils l'ignorent. Ils croient le mystére d'iniquité fort éloigné, & ils l'accomplissent. Les progrès de la grace & ceux du péché leur sont également inconnus. Ce sont deux mystéres pour eux.

Mystére d'iniquité, & Mystére de salut, qui renferment toute la religion, qui remplissent l'histoire de tous les tems, qui ont commencé avec le monde, qui dureront autant que le monde, & qui s'étenderont même jusque dans l'éternité. Chaque siécle en voit une portion, chaque region en découvre une partie. Mais il y a des tems & des lieux destinez à en voir comme des morceaux plus importans & plus remarquables.

Dans le troisiéme Gémissement on s'est attaché à considerer ces deux mystéres

dans les deux célebres partis que l'Eglise a vû se former dans son sein, & se faire une guerre si opiniâtre depuis plus d'un siécle. L'un est le parti de Molina & de tous ses sectateurs; l'autre celui des disciples de S. Augustin, des défenseurs de l'ancienne doctrine de la grace, de la saine morale, de l'éxacte discipline. C'est pour soutenir le parti de ces derniers, & pour venir au secours de son Eglise que Dieu a formé l'œuvre de Port-Royal. C'est pourquoi on a envisagé ce grand ouvrage dans toute son étendue, pour ne pas séparer ce que Dieu avoit réuni; on a embrassé sous une seule vue tout ce qui le composoit, les savans & les simples, les docteurs qui ont éclairé l'Eglise par leur lumieres, les solitaires & les vierges qui l'ont edifiée par leur piété, consolée par leur pénitence, ranimée par leur éxemple, soutenue par leurs prieres, étonnée par leur constance à défendre la vérité & à éviter tout ce qui pouvoit blesser la délicatesse de leur conscience. On n'a cessé dans le même Ecrit de déplorer la persécution suscitée par le parti opposé contre des membres de l'Eglise, qui lui ont été si chers. Et si l'on a été principalement occupé du dernier événement de cette persécution, qui en étoit en quelque sorte la consommation, c'est-à-dire, de l'entié-

re

re destruction du monastére de Port-Royal, on a toujours été attentif à y rappeller, comme dans un point unique, tous les malheurs que l'Eglise a éprouvez dans ce dernier âge.

On a regardé ce tragique évenement comme une époque singuliere pour l'un & pour l'autre mystere. Mais ce n'en pouvoit être le terme. Il ne pouvoit pas même se faire, selon le cours ordinaire de la conduite de Dieu, que les choses en demeurassent des deux côtés où elles en étoient, & que le mystére général d'iniquité & de salut allât se continuer ailleurs par des événemens séparez & independants de tout ce qui s'étoit passé, d'un côté par raport à Port-Royal & à ceux qui y tenoient de près ou de loin, & de l'autre par raport à leurs ennemis. Aussi a-t-on vû l'étrange progrès que vient de faire ce même mystére d'iniquité, qui avoit detruit Port-Royal après lui avoir livré de si longues attaques. On a vû dans la Constitution du 8. Septembre dernier, ce que l'on n'auroit jamais cru possible. Jamais on n'eût pensé que les ennemis de la vérité eussent fait un tel progrès dans Rome. *Les Rois de la terre & tous ceux qui habitent dans le monde, n'auroient jamais cru que les ennemis de Jerusalem & ceux qui la haïssoient dûssent entrer par ses portes.* Lamentat. de Jerem. c. IV. v. 12. *Cela est ar-*

arrivé, à cause des péchés de ses prophetes, & des iniquitez de ses prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le sang des justes. Ils ont erré dans les rues comme des aveugles, ils se sont souillez du sang qui y étoit répandu.

Tant de véritez obscurcies dans cette surprenante Bulle, les régles de la discipline & des mœurs si dangereusement attaquées, tous les fondemens de la Religion ébranlez, ont obligé l'auteur de porter ses vues encore plus loin qu'il ne l'avoit fait dans ses premiers Gémissemens. Il a remonté à des abus d'une date plus ancienne; & quoiqu'il n'en ait parlé que d'une maniére très succinte, il ne laisse pas de faire sentir que c'est de très longue main que la Cour de Rome a été préparée au surprenant ouvrage qui vient de sortir de ses mains, & qu'elle voudroit attribuer au Siége de S. Pierre, non-obstant la prodigieuse opposition qui se trouve entre cet ouvrage de ténébres, & l'esprit du S. Siége, qui n'est jamais different de celui de Jesus-Christ.

Mais comme Jesus-Christ nous a appris de toute l'Eglise en general, que, quoique ce fût son champ, & qu'il n'y eût semé que de bon grain, l'homme ennemi ne laisseroit pas d'y semer l'ivraye, il nous a fait comprendre aussi par un grand nombre

bre d'endroits de l'Ecriture, que ce qui étoit vrai de l'Eglise en general, se vérifieroit aussi, avec une proportion dont lui seul connoît éxactement la mesure, dans cette importante & essentielle portion de son Eglise qui forme le S. Siége, & qu'au milieu de ce Siége on verroit naître des abus, dont il n'y auroit que l'esprit ennemi de l'Eglise qui pût être l'auteur. L'expérience ne nous a rendu cette vérité que trop sensible, & les Saints dans les divers âges ont eu soin de nous prémunir par leurs salutaires avertissemens, à mesure qu'ils en remarquoient l'accomplissement. Il suffit de rappeller le souvenir des livres de la considération de S. Bernard, pour écarter tous les nuages qui pourroient obscurcir un principe aussi indubitable, que celui que l'on avance ici. Les éxemples du genre de ceux d'Honorius & de Libére nous font voir, que ces abus peuvent aller quelquefois beaucoup au delà de la dépravation des mœurs & de l'affoiblissement de la discipline. Mais de quelque nature qu'ils soient, ils sont toujours étrangers au Siége de S. Pierre; & si Dieu permet qu'ils en ternissent la gloire pour un tems, nous sommes assurez qu'ils ne le renverseront pas, que ces obscurcissemens n'auront qu'un cours borné, & que ce Siége subsistera jusqu'à la fin des siécles.

Puiſque ces abus n'appartiennent pas au S. Siége, on ne doit donc pas les lui attribuer. De là eſt venu ce ſage diſcernement que l'on fait entre la Cour de Rome & le S. Siége. Car perſonne ne peut trouver mauvais qu'on reproche à cette Cour ſa corruption, ni qu'on lui faſſe même un crime de l'injure qu'elle fait par là au S. Siége, à qui elle eſt unie de ſi près, quoi qu'elle ſoit animée d'un eſprit ſi contraire.

La Cour de Rome dans ce point de vue n'eſt donc autre choſe que l'amas des hommes charnels qui environnent les Papes, qui ne prennent de part qu'à leur grandeur temporelle, & qui abuſent des dignitez écclesiaſtiques dont un grand nombre ſont revêtus. Mais pour éviter toute illuſion, il eſt neceſſaire de remarquer que la perſonne même des Papes, qui par leur caractére & leur dignité ſont eſſentiellement unis au S. Siége, ne laiſſe pas de faire partie de la Cour de Rome & de tenir même quelquefois de ſa corruption, à meſure qu'ils ſe laiſſent dominer par un eſprit oppoſé à celui de leur Siége, & qu'ils diſent ou qu'ils font des choſes qui y ſont contraires. C'eſt pourquoi leurs propres défauts perſonnels ne doivent jamais être attribuez à leur Siége qui les condamne.

Tout

Tout ce qui se fait par celui qui est assis sur cette chaire, ne vient pas de cette chaire, dit M. Arnauld dans une lettre à M. Hermant ecrite en 1666. & il ajoute que l'on y est d'autant plus uni, qu'on approuve moins ce qui se fait contre l'esprit de S. Pierre par ceux qui tiennent sa place.

Un des plus anciens abus qui ait éclaté dans le S. Siége même, c'est l'ambition & l'amour de la domination. On peut voir en abrégé dans les Préfaces que le savant M. Fleury a mises à la tête du XIII. & du XIV. Volume de son histoire de l'Eglise, les efforts que la Cour de Rome a faits pour satisfaire cette malheureuse passion, quelles en ont été les funestes suites, quel renversement dans la discipline, quels désordres introduits dans le gouvernement de l'Eglise, quel relâchement dans les mœurs. On y verra l'usage des Conciles devenu plus rare, & à la fin entiérement aboli, les appels reçus à Rome de toutes parts sans discernement, les priviléges & les éxemptions multipliées à l'excès, les indulgences prodiguées, la discipline de la pénitence énervée, les dispenses accordées sans retenue, & passées en usage commun, les benefices mis au pillage, les brigues & la simonie impunies, ou même autorisées.

Au milieu de tous ces maux s'affermissoient les deux funestes prétentions qui se prêtent la main l'une à l'autre, la prétention de l'infaillibilité, & celle de la puissance sur le temporel des Rois. Pendant combien de siécles ont-elles regné au milieu de la Cour de Rome. De combien de maux ont-elles été la source ? Et combien de pertes n'ont-elles pas causées à l'Eglise ?

Dieu a vû toutes ces choses, & les a considérées dans sa longue patience. Les châtimens passagers, dont il les a souvent punies, ont été des remedes inefficaces. En vain a-t-il fait entendre sa voix par des Conciles généraux, tels qu'ont été ceux de Constance & de Bâle, où les abus ont été représentez en détail & sévérement condamnez. Les siécles se sont écoulez & les abus ont subsisté. L'excès où ils étoient montez donna occasion au funeste schisme de Luther & de Calvin, dont Dieu se servit pour commencer à les punir. Le Concile de Trente occupé à combattre ces héréfies naissantes, & d'ailleurs traversé par les cabales de ceux qui appréhendoient une sérieuse réforme dans les mœurs, à peine put-il commencer cette réforme, dont il fut obligé de réserver la poursuite aux Conciles provinciaux, dont il ordonna la tenue.

Déjà

Déjà Dieu qui ne punit jamais si sévérement que lorsqu'il punit des péchez par d'autres péchez, des desordres anciens par de nouveaux desordres qu'il permet, préparoit des châtimens d'un nouveau genre pour punir l'insolence des hommes qui se mocquoient depuis si longtems de sa patience. Une nouvelle secte commença à se former dans le sein de son Eglise. Molina plus dangereux que Pélage par ses artifices, comme au nom de toute sa Société, jetta les fondemens de sa nouvelle Théologie, qui devoit renverser avec les dogmes les plus importans du christianisme toutes les vraies régles des mœurs. Ces erreurs naissantes auroient été étoufées, si le jugement en eût été laissé aux Evêques, à qui il appartenoit d'en connoître en premier ressort par le droit attaché à leur caractére. Les Universités excitées par eux les avoient déjà condamnées par de savantes censures, & avoient rendu ce témoignage authentique à l'ancienne foi qui se sentoit blessée. Mais l'on craignit à Rome que si on laissoit agir les Universités & les Evêques, cela ne donnât atteinte à l'infaillibilité que l'on vouloit, conformement à des prétentions déjà trop anciennes, tenir renfermée dans la personne des Papes. La prétendue infaillibilité fut donc la cause de ce qu'on interdit la connois-

noissance de cette importante affaire à ceux qui en étoient les juges naturels.

Elle fut d'ailleurs éxaminée avec soin sous Clément VIII. & sous Paul V. La vérité fut reconnue & le jugement fut dressé. Mais les obstacles qui n'auroient pû arrêter un Concile, & des considérations qui n'auroient point eu de force sur un Pape éxemt de toutes fausses pretentions, suspendirent ce jugement après lequel on a vainement soupiré depuis plus d'un siécle. Ainsi la monstrueuse erreur qui dispute à Dieu sa Toute-puissance fut redevable de sa délivrance à la politique de la Cour Romaine, & le Molinisme s'accrut à l'ombre de l'infaillibilité & de toutes les chimériques prétentions qui en sont des suites.

En vain voulut-on supléer en partie au défaut d'un jugement authentique par des précautions secrétes. Les decrets éxigés des Generaux de la Société pour resserer le Molinisme dans les bornes gênantes du Congruisme furent des digues bien foibles contre des erreurs dont ces decrets ne retranchoient tout au plus que quelques branches, pendant qu'ils en laissoient vivre la racine. Aussi, vit-on le Molinisme se répandre de toutes parts, acquérir de jour en jour une nouvelle hardiesse, & bientôt vouloir bannir de l'Eglise l'an-

cienne

cienne foi pour regner seul sur ses ruines.

Ce fut alors que Dieu opposa à cette erreur trop ménagée par les Pasteurs, le grand ouvrage de Port-Royal, & tous les Théologiens qui s'y attachérent. Ils ne se contentérent pas de défendre les veritez de la grace; mais leur donnant le rang qu'elles méritent entre toutes les autres, ils y joignirent encore toutes les véritez qui en découlent comme de leur source, foiblesse de la volonté de l'homme, force de la grace, gratuité de la Prédestination, distinction de l'état d'innocence d'avec l'état de corruption où nous vivons, inutilité de l'ancienne alliance par rapport à la justice, avantages de la nouvelle, nécessité de l'amour de Dieu, insuffisance de la crainte, sage retenue dans le sacrement de pénitence, vaine terreur des excommunications injustes, solides avantages de l'Eglise, salut renfermé dans son sein, liberté de lire l'Ecriture sainte pour les fidéles, toutes ces choses furent éclaircies & défendues, parce qu'elles furent toutes attaquées par les Jésuites, qui ont trouvé moyen aujourd'hui de les réunir, comme dans un corps, & d'emploier le nom du Pape pour les condamner. Ainsi, à quelques expressions près qui ont visiblement un bon sens dans le livre du P.

Q., il eſt vrai que MM. de Port-Royal ont combatu pour tout ce que la Bulle *Unigenitus* condamne, & que la Bulle renferme un précis aſſez éxact de ce que MM. de Port-Royal ont enſeigné.

C'eſt ce que l'on déplore dans ce quatriéme Gémiſſement. On n'y ſépare point ces importantes véritez de la perſonne de ceux que Dieu a ſuſcitez dans ce dernier âge pour les défendre. Ces véritez ſont leur gloire, & l'on ne peut les honorer, ſans que l'honneur en rejailliſſe ſur ceux qui ont ſi généreuſement combatu pour elles. On regarde la Bulle comme un foudre également lancé contre ces véritez & contre MM. de Port-Royal, auſſi bien que contre ceux à qui Dieu a fait la grace de recueillir leur eſprit, qui n'eſt autre que celui de l'Egliſe.

C'eſt donc en conſervant toujours cette vue d'unir les perſonnes avec les véritez, que l'on en vient à repréſenter les affreux ravages que la Bulle fait dans le dogme. On déplore l'attentat que les Jéſuites ont commis contre le S. Siége, en faiſant ſervir le nom du Pape pour flétrir des véritez ſi reſpectables.

Delà on remonte vers l'origine des deux myſtéres, l'un de grace & de ſalut, & l'autre d'iniquité, qui ſe trouvent dévoi-

lez

lez par là ; puisque l'on voit clairement aujourd'hui quels étoient les vrais fondemens de la persécution qu'on faisoit éprouver à MM. de Port-Royal, ce que leurs persécuteurs haïssoient en eux, & à quoi tendoient tous les efforts de ces hommes pervers. On compare avec étendue ce traitement qu'a reçu la vérité par ce dernier coup & par les circonstances dont il est accompagné, avec celui que Jesus-Christ a autrefois éprouvé dans sa personne.

On ne dissimule pas la grandeur de la tentation, où se trouvent aujourd'hui exposez les fidéles, par l'abandon où la vérité paroît être. Car qui est celui qui connoît aujourd'hui la grandeur des plaies qu'elle reçoit ? Qui en est touché autant qu'il le doit ? Où sont ceux qui en prennent la défense avec ardeur ?

On cherche des remedes contre cette tentation. On apprend à demeurer inviolablement uni à l'Eglise, à respecter ses Pasteurs, à démêler par raport à celui qui est le premier de tous, le profond respect que chaque fidéle doit à sa dignité & à sa personne, de l'erreur pernicieuse qu'on nous présente sous son nom. Mais on exhorte en même tems à s'attacher par les liens d'une sainte tendresse aux prétieux restes de ceux que la vérité s'est choisie pour

pour ses défenseurs dans ces tems de nuage & d'obscurité.

On ranime la foi par quantité d'exemples tirés de l'Ecriture, qui sont autant d'expériences qui nous assurent que, si Dieu met quelquefois à l'épreuve la foi de ses serviteurs, il ne la trompe jamais; mais qu'il sait toujours la dédommager d'une maniere qui surpasse son attente.

Enfin l'auteur, pour se consoler des maux qui l'affligent, tourne ses yeux vers les consolations promises à l'Eglise par S. Paul. Aiant été porté par les malheurs de ce tems à méditer ces promesses, il trace quelques traits de l'idée qu'en donnent les Prophétes & les autres livres de l'Ecriture. C'est pourquoi on a jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de transcrire ici quelques endroits de feu M. Bossuet Evêque de Meaux, où ce savant Prélat parle de ce grand événement d'une maniére différente des préjugez communs, mais qui convient parfaitement aux vûes de l'auteur.

Discours sur l'Hist. Univers. part. 2. ch. 20.

„ S. Paul, après avoir parlé du petit „ nombre des Juifs qui avoient reçu „ l'Evangile & de l'aveuglement des „ autres, entre dans une profonde „ considération de ce que doit devenir „ un peuple honoré de tant de graces, & „ nous découvre tout ensemble le profit

„ que

„ que nous tirons de leur chûte, & les
„ fruits que produira un jour leur con-
„ version. *Les Juifs sont-ils donc tom-* Rom. XI.
„ *bez*, dit-il, *pour ne se relever jamais! A* 11. & seq.
„ *Dieu ne plaise. Mais leur chute a donné*
„ *occasion au salut des gentils, afin que le*
„ *salut des gentils leur causât une émulation*,
„ qui les fit rentrer en eux-mêmes. *Que*
„ *si leur chute a été la richesse des gentils*,
„ qui se sont convertis en si grand nom-
„ bre, *quelle grace ne verrons-nous pas re-*
„ *luire, quand ils retourneront avec pléni-*
„ *tude! Si leur reprobation a été la récon-*
„ *ciliation du monde, leur rappel ne sera-t-*
„ *il pas une resurrection de mort à vie? Que*
„ *si les prémices tirées de ce peuple sont sain-*
„ *tes, la masse l'est aussi; si la racine est*
„ *sainte, les rameaux le sont aussi; & si*
„ *quelques-unes des branches ont été retran-*
„ *chées, & que toi Gentil, qui n'étois qu'un*
„ *olivier sauvage, tu aies été enté parmi les*
„ *branches qui sont demeurées sur l'olivier*
„ *franc, en sorte que tu participes au suc*
„ *découlé de sa racine, garde toi de t'élever*
„ *contre les branches naturelles. Que si tu*
„ *t'éleves, songe que ce n'est pas toi qui por-*
„ *tes la racine, mais que c'est la racine qui*
„ *te porte. Tu diras peut-être: Les bran-*
„ *ches naturelles ont été coupées, afin que je*
„ *fusse enté en leur place. Il est vrai, l'in-*
„ *crédulité a causé ce retranchement, &*
„ *c'est*

„ *c'est ta foi qui te soutient. Prens donc*
„ *garde de ne t'enfler pas, mais demeure*
„ *dans la crainte. Car si Dieu n'a pas é-*
„ *pargné les branches naturelles, tu dois*
„ *craindre qu'il ne t'épargne encore moins.*

„ Qui ne trembleroit en écoutant ces
„ paroles de l'Apôtre ? Pouvons-nous
„ n'être pas épouvantez de la vengeance
„ qui éclate depuis tant de siécles si ter-
„ riblement sur les Juifs, puisque S. Paul
„ nous avertit de la part de Dieu que no-
„ tre ingratitude nous peut attirer un sem-
„ blable traitement ? Mais écoutons la
Ibid. 22. & seq. „ suite de ce grand mystére. L'Apôtre
„ continue à parler aux Gentils conver-
„ tis. *Considérez*, leur dit-il, *la clé-*
„ *mence & la sévérité de Dieu, sa severité*
„ *envers ceux qui sont déchus de sa grace,*
„ *& sa clemence envers vous, si toutefois*
„ *vous demeurez fermes en l'état où sa bon-*
„ *té vous a mis ; autrement vous serez re-*
„ *tranchés comme eux. Que s'ils cessent*
„ *d'être incrédules, ils seront entez de nou-*
„ *veau, parce que Dieu, qui les a retran-*
„ *chez, est assez puissant pour les faire encore*
„ *reprendre. Car si vous avez été détachez*
„ *de l'olivier sauvage, où la nature vous a-*
„ *voit fait naître, pour être entez dans l'o-*
„ *livier franc contre l'ordre naturel, com-*
„ *bien plus facilement les branches naturelles*
„ *de l'olivier même seront-elles entées sur*

„ *leur*

„ *leur propre tronc.* Ici l'Apôtre s'éléve
„ audessus de tout ce qu'il vient de dire,
„ & entrant dans les profondeurs des con-
„ seils de Dieu , il poursuit ainsi son
„ discours. *Je ne veux pas , mes freres,* Ibid.25. & seq.
„ *que vous ignoriiez ce mystére , afin que*
„ *vous appreniez à ne présumer pas de vous*
„ *mêmes. C'est qu'une partie des Juifs est*
„ *tombée dans l'aveuglement , afin que la*
„ *multitude des Gentils entrât cependant*
„ *dans l'Eglise , & qu'ainsi tout Israel fut*
„ *sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de* If. LIX. 20.
„ *Sion un liberateur qui bannira l'impiété de*
„ *Jacob ; & voici l'alliance que je ferai*
„ *avec eux , lorsque j'aurai effacé leurs*
„ *pechés.*

„ Ce passage que S. Paul cite ici, se-
„ lon les Septantes , comme il avoit ac-
„ coutumé, à cause que leur version étoit
„ connue par toute la terre , est encore
„ plus fort dans l'original & pris dans
„ toute sa suite.... Enfin le S. Esprit lui
„ apprend ce que deviendront les Juifs,
„ & lui déclare , *que le Sauveur viendra* If. LIX. 20. 21.
„ *à Sion & s'approchera de ceux de Jacob ,*
„ *qui alors se convertiront de leurs péchés ;*
„ *& voici, dit le Seigneur , l'alliance que*
„ *je ferai avec eux. Mon esprit qui est en*
„ *toi , ô prophéte , & les paroles que j'ai*
„ *mises en ta bouche , demeureront eternelle-*
„ *ment non seulement dans ta bouche , mais*

„ *en-*

„ *encore dans la bouche de tes enfans, &*
„ *des enfans de tes enfans, maintenant & à*
„ *jamais, dit le Seigneur.*

„ Il nous fait donç voir clairement
„ qu'après la converſion des Gentils, le
„ Sauveur, que Sion avoit méconnu, &
„ que les enfans de Jacob avoient rejetté,
„ ſe tournera vers eux, éffacera leurs pé-
„ chés, & leur rendra l'intelligence des
„ Prophétes qu'ils auront perdue durant
„ un long-tems, pour paſſer ſucceſſive-
„ ment & de main en main dans toute la
„ poſtérité, & n'être plus oubliée juſqu'à
„ la fin du monde, & autant de tems
„ qu'il plaira à Dieu le faire durer après
„ ce merveilleux événement.

„ Ainſi ces Juifs reviendront un jour,
„ & ils reviendront pour ne s'égarer ja-
„ mais...

„ Le S. Eſprit fait voir à S. Paül, que
„ ce bienheureux retour des Juifs ſera
„ l'effet de l'amour que Dieu a eu pour
„ leurs péres. C'eſt pourquoi il achéve
Rom. XI. 28. & ſeq. „ ainſi ſon raiſonnement. *Quant à l'E-*
„ *vangile*, dit-il, que nous vous prêchons
„ maintenant, *les Juifs ſont ennemis pour*
„ *l'amour de vous:* ſi Dieu les a réprouvés,
„ ç'a été, ô Gentils, pour vous appeler:
„ *mais quant à l'élection*, par laquelle ils
„ étoient choiſis dès le tems de l'alliance
„ jurée avec Abraham, *ils lui demeure-*
„ *ront*

„ *ront toujours chers à cause de leurs peres;*
„ *car les dons & la vocation de Dieu sont*
„ *sans repentance. Et comme vous ne croïiez*
„ *point autrefois, & que vous avez main-*
„ *tenant obtenu miséricorde à cause de l'in-*
„ *credulité des Juifs*, Dieu aiant voulu
„ vous choisir pour les remplacer : *ainsi*
„ *les Juifs n'ont point crû que Dieu vous ait*
„ *voulu faire misericorde, afin qu'un jour ils*
„ *la reçoivent : car Dieu a tout renfermé*
„ *dans l'incrédulité pour faire misericorde*
„ *à tous*, & afin que tous connussent le
„ besoin qu'ils ont de sa grace. *O profon-*
„ *deur des tresors de la sagesse & de la scien-*
„ *ce de Dieu! Que ses jugemens sont incom-*
„ *préhensibles & que ses voies sont impéné-*
„ *trables! Car qui a connu les desseins de*
„ *Dieu, ou qui est entré dans ses conseils?*
„ *Qui lui a donné le premier pour en tirer re-*
„ *compense, puisque c'est de lui, & par lui,*
„ *& en lui, que sont toutes choses? La*
„ *gloire lui en soit rendue durant tous les*
„ *siécles.*

„ Voila ce que dit S. Paul sur l'élection
„ des Juifs, sur leur chûte, sur leur re-
„ tour, & enfin sur la conversion des
„ Gentils, qui sont appelez pour tenir
„ leur place & pour les ramener à la fin
„ des siécles à la bénédiction promise à
„ leurs péres, c'est-à-dire, au Christ
„ qu'ils ont renié. Ce grand Apôtre
„ nous

„ nous fait voir la grace qui passe de peu-
„ ple en peuple pour tenir tous les peu-
„ ples dans la crainte de la perdre ; & nous
„ en montre la force invincible , en ce
„ qu'après avoir avoir convertis les ido-
„ lâtres , elle se réserve pour dernier ou-
„ vrage de vaincre l'endurcissement & la
„ perfidie Judaïque.

„ Par ce profond conseil de Dieu, les
„ Juifs subsistent encore au milieu des
„ nations où ils sont dispersés & captifs :
„ mais ils subsistent avec le caractére de
„ leur réprobation, déchus visiblement
„ par leur infidélité des promesses faites
„ à leurs péres, bannis de la terre pro-
„ mise, n'aiant même aucune terre à cul-
„ tiver, esclaves par tout où ils sont, sans
„ honneur, sans liberté, sans aucune figu-
„ re de peuple.

Voici la peinture que fait le même M. de Meaux de l'état où la religion tomba dans les derniers tems parmi les Juifs.

Discours sur l'Hist. universelle 2. part. ch. XVII.

„ Cependant à la fin des tems, les Juifs
„ mêmes qui le connoissoient, & qui é-
„ toient les dépositaires de la religion,
„ commencérent, tant les hommes vont
„ toujours affoiblissant la verité, non
„ point à oublier le Dieu de leurs péres,
„ mais à mêler dans la religion des super-
„ stitions indignes de lui. Sous le regne
„ des Asmonéens & dès le tems de Jona-
„ thas,

„ thas, la ſecte des Phariſiens commen-
„ ça parmi les Juifs. Ils s'acquirent d'a-
„ bord un grand credit par la pureté de
„ leur doctrine & par l'obſervance exacte
„ de la loi: joint que leur conduite étoit
„ douce, quoique reguliere, & qu'ils
„ vivoient entr'eux en grande union, ...
„ à la fin l'ambition ſe mit parmi eux.
„ Ils voulurent gouverner, & en effet ils
„ ſe donnérent un pouvoir abſolu ſur le
„ peuple: ils ſe rendirent les arbitres de
„ la doctrine & de la religion, qu'ils
„ tournérent inſenſiblement à des prati-
„ ques ſuperſtitieuſes, utiles à leur interêt
„ & à la domination qu'ils vouloient éta-
„ blir ſur les conſciences; & le vrai eſprit
„ de la loi étoit prêt à ſe perdre.

„ A ces maux ſe joignit un plus grand
„ mal, l'orgueil & la préſomption; mais
„ une préſomption qui alloit à s'attribuer
„ à ſoi même le don de Dieu. Les Juifs
„ accoutumez à ſes bienfaits, & éclairez
„ depuis tant de ſiécles de ſa connoiſſan-
„ ce, oublierent que ſa bonté ſeule les a-
„ voit ſéparez des autres peuples, & re-
„ gardérent ſa grace comme une dette.
„ Race élue & toujours benie depuis deux
„ mille ans, ils ſe jugérent les ſeuls di-
„ gnes de connoître Dieu, & ſe crurent
„ d'une autre éſpéce que les hommes qu'ils

„ voioient privez de sa connoissance. Sur „ ce fondement ils regardérent les Gentils „ avec un insupportable dédain. Etre sorti „ d'Abraham selon la chair, leur paroissoit „ une distinction qui les mettoit naturel- „ lement au dessus de tous les autres ; & „ enflez d'une si belle origine , ils se „ croioient saints par nature, & non par „ grace : erreur qui dure encore. Ce „ fut les Pharisiens qui cherchant à se glo- „ rifier de leurs lumiéres & de l'exacte ob- „ servance des cerémonies de la loi , in- „ troduisirent cette opinion vers la fin des „ tems. Comme ils ne songeoient qu'à „ se distinguer des autres hommes , ils „ multiplierent sans bornes les pratiques „ exterieures , & debitérent toutes leurs „ pensées , quelque contraires qu'elles „ fussent à la loi de Dieu , comme des „ traditions authentiques.

„ Encore que ces sentimens n'eussent „ point passé par decret public en dogme „ de la synagogue, ils se couloient insen- „ siblement parmi le peuple.

Il ne reste qu'un avis à donner sur l'application que l'on fait de certains passages de l'Ecriture & des Prophétes aux événemens qu'on avoit en vue. On ne croit pas que ce fût une maniere légitime de combatre la justesse de ces applications,

de

de s'attacher ſimplement à prouver que ces endroits des Prophétes ont eu d'autres accompliſſemens. On conviendra ſans peine que l'eſprit de Dieu qui les a dictez, a prétendu y marquer des événemens déjà accomplis, ſoit dans la perſonne de J. C. ſoit dans la formation de ſon Egliſe. Ainſi l'on eſt très éloigné de revoquer en doute l'application qui en a été faite par les interpretes de l'Ecriture à ces premiers événemens.

Mais l'on a apris du même M. de Meaux, que l'Ecriture a divers ſens, que l'Eſprit de Dieu a ſouvent peint des événemens plus reculez dans d'autres événemens plus proches du tems où parloient les Prophetes. Qu'ainſi, " une interpretation „ même litterale.... des Prophetes, peut „ très bien compatir avec les autres... & „ qu'enfin ce qu'on verra clairement qu'il „ faudra trouver dans un Prophéte, ne „ laiſſera pas d'y être caché en figure, „ ſous un ſens déjà accompli, & ſous des „ événemens déjà paſſez. C'eſt ce que remarque ce Prélat dans la preface de l'Apocalypſe nombre XV. " Qui ne ſait, „ continue-t-il, que la fecondité infinie de „ l'Ecriture n'eſt pas toujours épuiſée par „ un ſeul ſens? Ignore-t-on que J. C. & „ ſon Egliſe ſont prophetiſez dans des en-

 „ droits

„ droits où il eſt clair que Salomon, qu'E-
„ zechias, que Cyrus, que Zorobabel,
„ que tant d'autres ſont entendus à la let-
„ tre? C'eſt une verité qui n'eſt conteſtée
„ ni par les Catholiques, ni par les Pro-
„ teſtans. „ Il en raporte un autre exemple.
„ Elie, dit-il, nous eſt promis en termes
„ formels par Malachie, dans les approches
„ du grand & du redoutable jour de
„ Dieu, qui paroît être le jugement.
„ L'Eccleſiaſtique ſemble auſſi l'enten-
„ dre ainſi; & ſi notre Seigneur a attribué
„ ce paſſage de Malachie à S. Jean Bapti-
„ ſte en deux endroits, de ſon Evangile,
„ c'eſt ſans excluſion de l'autre ſens, puiſ-
„ qu'il a même daigné l'inſinuer par ces
„ paroles : *Et ſi vous voulez le prendre*
„ *ainſi, c'eſt lui qui eſt Elie qui doit venir*;
„ où il ſemble avoir voulu laiſſer à en-
„ tendre, qu'il y avoit beaucoup de my-
„ ſtére dans ce paſſage, & qu'il avoit
„ encore un autre ſens ſur lequel il ne
„ vouloit pas s'expliquer davantage alors.
„ Il dit en un autre endroit: *Il eſt vrai qu'Elie*
„ *doit venir : mais je vous dis qu'Elie eſt*
„ *déja venu, & ils ne l'ont pas connu.* Où
„ S. Chryſoſtome demande comment il
„ eſt vrai qu'il doit venir, & enſemble
„ qu'il ſoit venu ? Ce qu'il n'accorde
„ qu'en diſant qu'il doit venir deux fois,
„ la

„ la premiere sous la figure de S. Jean Ba-
„ ptiste, & la seconde, en personne.

On est persuadé que le lecteur ne sera pas faché de voir ici confirmées ces pensées de feu M. l'Evêque de Meaux par quelques témoignages d'un Grand Pape. C'est S. Gregoire qui parle ainsi dans ses Morales sur Job. " Nous avons souvent Lib. XXXV. Cap. 14.
„ remarqué, que comme J. C. & son E-
„ glise, c'est-à-dire, la tête & le corps
„ ne font qu'une seule personne, le saint
„ homme Job étoit tantôt la figure de la
„ tête & tantôt celle du corps. Ainsi sans
„ blesser ici en nulle maniere la vérité de
„ l'histoire, nous pouvons appliquer en
„ figure à l'Eglise sainte ces paroles : *Et*
„ *il lui donnerent chaqu'un une brebi & un*
„ *pendant d'oreille d'or.* Car encore que
„ l'Eglise perde maintenant plusieurs a-
„ mes par l'effort des persecutions & des
„ tentations en ce monde, elle recevra
„ néanmoins au double sur la fin des sié-
„ cles tout ce qui lui appartient, lorsque
„ les gentils qui en doivent faire partie é-
„ tant entrez en son sein, toute la nation
„ des Juifs, qui se trouvera alors sur la
„ terre se rangera aussi sous sa foi. Et c'est
„ ce que l'Apôtre nous marque par ces
„ paroles : *Jusqu'à ce que la plenitude des*
„ *gentils soit entrée, & qu'ainsi tout Israël*

 „ *soit*

„ *soit sauvé.* Et c'est pour cela que la
„ Verité dit dans l'Evangile : *Elie viendra & retablira toutes choses,* Car l'Eglise a maintenant perdu tous les Israelites, qu'elle n'a pû convertir par ses prédications : mais alors qu'Elie prêchant convertira tous ceux qui entendront ses enseignemens, l'Eglise recevra comme au double & en plus grande abondance tout ce qu'elle a perdu .....
„ Mais ce que nôtre texte ajoute ensuite marque bien davantage la conversion du peuple Juif : *Tous ses freres, toutes ses sœurs & tous ceux qui le connoissoient auparavant, le vinrent trouver ; & mangerent du pain avec lui dans sa maison.*
„ Les freres & les sœurs viendront à J.C. quand tout le peuple Juif se convertira à la foi. Car c'est de ce peuple qu'il a tiré sa naissance selon la chair.

Et plus bas „ Les proches de Job le viennent consoler après son affliction, parceque le Sauveur souffre encore dans ses membres sur la terre. Mais à la fin du monde, tous les Israelites entendant les predications d'Elie, courront à la foi; & se jettant sous la protection de celui qu'ils avoient fui jusqu'alors, ils célébreront ce grand festin spirituel dans

„ l'as-

„ l'assemblée generale de tous les peuples
„ de l'Eglise réunis ensemble.

Et plus bas encore „ J'ouvre avec
„ plaisir les yeux de la foi, pour con-
„ templer ce dernier festin que fera l'E-
„ glise sainte, en recevant dans son sein
„ tout le peuple d'Israel. Ce sera le grand
„ Elie qui les y invitera; & alors les pa-
„ rens & les amis viendront trouver avec
„ des presens celui qu'ils voioient dans
„ l'affliction.... Or quoique dans ces
„ dernier temps, auxquels paroîtra l'Ante-
„ christ *, la vertu des fideles s'affoi-
„ blisse un peu, & que dans les combats
„ que leur livrera cet homme de perdi-
„ tion, les cœurs les plus fermes, soient
„ saisis d'une extrême crainte, il est cer-
„ tain néanmoins, qu'étant fortifiez par
„ les prédications du grand Elie, non
„ seulement les vrais fideles persevereront
„ dans leur attachement à l'Eglise sainte;
„ mais que plusieurs même des infideles

* S. Gregoire paroît supposer ici que l'Antechrist viendra avant le temps d'Elie. Mais il ne paroît pas que cela puisse s'entendre du dernier Antechrist, puisque S. Paul marque expressément, que J. C. viendra lui même le détruire par l'éclat de sa présence. Aussi S. Augustin a-t-il cru que la venue d'Elie & la conversion des Juifs précederoit la venue de ce dernier Antechrist.

„ se convertiront à la foi, en sorte que le
„ reste du peuple d'Israel, qui avoit auparavant été absolument rejetté, rentrera avec une ferveur admirable, dans
„ le sein de l'Eglise leur mere commune.
„ Et c'est pour cela que l'Ecriture dit
„ ensuite : *Et le Seigneur bénit Job encore*
„ *plus à la fin qu'au commencement.*

D. *Mars* 1714.

TABLE

Du quatriéme Gémissement.

I. *Consommation du mystere d'iniquité par les persécuteurs de P. R. Crucifiement de J. C. dans sa verité & dans son Evangile.* 3

II. *Pour pouvoir conclurre que J. C. dans son Evangile vient d'être véritablement crucifié parmi nous, on commence par donner l'idée de la nouvelle Constitution. Elle ne porte aucun caractére de l'Esprit de Dieu.* 7

III. *Principes de la grace ruinez.* 13

IV. *L'Idole du Molinisme, c'est-à-dire, le libre arbitre de l'homme mis à la place de Dieu.* 21

V. *Le grand commandement d'aimer Dieu effacé de tous les cœurs.* 28

VI. *Divines Ecritures arrachées des mains des fidéles.* 37

VII. *Fondemens de l'autorité de l'Eglise ébranlez.* 50

VIII.

VIII. *Déplorable chûte que les Promoteurs de la Constitution ont fait faire au Pape.* 60
IX. *Mystere d'iniquité révelé.* 64
X. *Deux mysteres dans tous les tems: mystere de perdition & mystére de salut.* 72
XI. *Mystere de salut attaché dans ces derniers tems à l'œuvre de Port-Royal.* 79
XII. *Continuation du même sujet. Mystere de Jesus-Christ attaché à l'œuvre de P. R.* 84
XIII. *Continuation du même sujet. Conformité de la doctrine de Port-Royal avec la doctrine de Jesus-Christ.* 88
XIV. *Continuation du même sujet. Image du sort que J. C. a eu sur la terre, renouvellée & retracée dans le sort qu'y a eu l'œuvre de Port-Royal.* 92
XV. *Jesus-Christ traité dans sa verité parmi nous, comme il le fut autrefois dans sa personne parmi les Juifs.* 99
XVI. *Spectacle de la verité crucifiée,*

cifiée, exposé à tous les yeux. 113
VII. *Sentimens & devoirs de la pieté envers Jesus-Christ au milieu de ses nouveaux opprobres.* 120
XVIII. *Colére de Dieu sur les nations rebelles à la foi. Désolation présente de l'Eglise.* 124
XIX. *Divers degrez d'infidelité, par où les Gentils sont presque tombez dans cette perfidie generale qui mérite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.* 133
XX. *Violence de la tentation des tems presens.* 147
XXI. *Soin & miséricorde de Dieu envers ses élus dans les lumiéres qu'il leur a ménagées pour tous ces tems d'epreuve, pendant que leurs ennemis sont toujours dans les ténebres.* 156
XXII. *Consolation des Ecritures.* 160
XXIII. *On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Lot,*
de

de Jacob, de Joseph, de Moyse, de Noëmi & de Ruth. 162

XXIV. *Continuation du même sujet. Exemples de Judith, d'Esther & de Mardochée, de J.C. même. Suite de réflexions appuiées sur les paroles de l'Ecriture.* 171

XXV. *Renouvellement de justice & de sainteté promis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.* 178

XXVI. *Effets merveilleux de la conversion des Juifs.* 185

XXVII. *Conversion du peuple Juif donnée en signe miraculeux pour décider de quel côté est aujourd'hui la verité. Grandeur de l'œuvre de Port-Royal & de ceux qui en conservent l'esprit.* 193

XXVIII. *Continuation de l'éloge de Port-Royal & de ceux qui conservent sa doctrine.* 201

QUA-

QUATRIEME GEMISSEMENT D'UNE AME VIVEMENT TOUCHÉE DE LA CONSTITUTION DE N. S. P. LE PAPE CLEMENT XI.

du 8. Septembre 1713.

Plangent eum planctu quasi super Unigenitum.

Ils pleureront amerement celui qu'ils ont blessé, comme on pleure un fils unique. *Zach.* 12. 10.



M D CC XIV.

QUATRIEME GEMISSEMENT SUR LA CONSTITUTION, *UNIGENITUS*.

I.

Consommation du mystere d'iniquité par les persecuteurs de P. R. Crucifiement de J. C. dans sa verité & dans son Evangile.

IL est donc vrai, mon Dieu, que les cris que je poussois vers vous au milieu de votre peuple n'egaloient pas la grandeur des maux qu'il vous plaisoit de me faire sentir. Il est donc vrai que (a) *la violence de la plaie*, dont je voiois déja votre Eglise frapée en la personne de vos saints, *étoit beaucoup audessus de mes gemissemens*. Vous en avez trompé plusieurs, Seigneur, de ceux mêmes Jer. 20. 7.
qui vous craignent, & ils ont été trompés. Ils attendoient la paix après la plus cruelle guerre, & la guerre n'a fait que s'allumer. En voiant votre troupeau dissipé, les pierres du sanctuaire dispersées, les os de vos saints épars le long de leurs tombeaux; l'arc de l'ennemi n'a donc plus qu'à se briser, disoient-ils, ses fleches se seront émoussées, & ses armes auront perdu leur force pour toujours.

Ah! ils ne comprenoient pas encore que les

(a) *Manus plaga mea aggravata est super gemitum meum.* Job. 23. 2.

les brebis n'étoient disperſées qu'afin que le Paſteur fut frapé après elles ; qu'à ces ſaintes murailles votre verité étoit attachée comme à ſa force & à ſon appui ;& que les murs n'étoient renverſés qu'afin que votre vérité fût enſuite renverſée & foulée aux pieds ſur la terre. Ils ignoroient que votre divin agneau, qui habitoit au milieu de vos vierges, qui s'étoit mis comme en dépôt entre les mains de vos Prêtres & de vos ſerviteurs, étoit l'unique objet de la fureur des impies, que toutes les fleches étoient lancées contre lui ſeul, & contre ſa verité, & que lui ſeul devoit être percé.

Proſternetur veritas in terra. Dan. 8. 12.

Ils ne ſavoient pas, ô mon Dieu, que cet agneau plein de douceur (a), après avoir été enlevé de ſon ſaint azile, alloit être égorgé de nouveau, tout immortel qu'il eſt; & ces noires penſées n'avoient pas encore aſſés éclaté: Attachons le ſur le bois d'une croix infame, exterminons le de la terre des vivans, & que ſon nom ſoit effacé de la memoire des hommes.

Jer. 11. Mais vous, Seigneur, vous m'avez fait voir quelles étoient leurs penſées, & je les ai reconnues : vous m'avez découvert leurs mauvais deſſeins; & aujourd'hui tout eſt revélé. O verité, Jeruſalem vit autrefois cloué ſur un gibet le corps dont vous vous étes revêtue:

(a) *Ego quaſi agnus manſuetus, qui portatur ad victimam : & non cognovi quia cogitaverunt ſuper me conſilia dicentes: mittamus lignum in panem* (*id eſt*, dit Tertullien, *in corpus ejus*) *& eradamus eum de terra viventium, & nomen ejus non memoretur amplius.* Jer. 11. 19.

vêtue : & toutes les nations vous y voient attachée aujourd'hui vous même. Ah! Malheur à moi! j'étois donc né, mon Dieu, pour voir encore la desolation prédite par vos Prophétes, l'abomination dans le lieu saint, le renversement de votre Evangile; votre sainte alliance profanée, votre grace indignement attaquée, la majesté de votre grand nom insultée, la loi de votre amour degradée & proscrite, l'autorité du sacerdoce de votre Fils avilie, vos Evêques dans l'opprobre & dans la servitude, votre Eglise humiliée comme l'ancienne esclave, enfin votre Fils lui même crucifié de nouveau autant qu'il peut l'être, & exposé à l'ignominie. Mais quelle est la bouche qui a prononcé la sentence! O mon Dieu, vous savez la violence que souffre ici mon cœur. Non; je ne maudirai jamais le Prince de mon peuple, le grand Prêtre de mon Dieu. *Dieu me garde de porter jamais la main sur le Christ & l'oint du Seigneur; c'est aux impies à faire des actions impies.* Mais après avoir, quoique avec une main tremblante, comme coupé le bord de son vêtement, pour lui faire sentir que ceux qu'il honore si imprudemment de sa confiance l'ont livré entre nos mains, je lui dirai respectueusement au nom de tous mes freres, ses plus fidéles enfans: *Voiez, mon Pere, & reconnoissez, si ce n'est pas là le bord de votre vêtement que nous tenons dans nos mains; après cela considerez vous même & voiez que nous n'avons point péché contre vous? Et cependant vous cherchez tous les moiens de nous ôter la vie. Que le Seigneur soit le juge entre vous & nous. C'est à lui à nous faire justice à votre égard: mais pour*

Act. 23. 4. 5.

1 Reg. 24. 7. 10. 12. 13. 14. 15.

nous, nous n'attenterons jamais ſur votre perſonne. Qui pourſuivez-vous, ô Roi d'Iſrael; qui pourſuivez-vous ? Quelques cendres déjà eparſes, des vers de terre que tous les pieds écraſent. *Si c'eſt le Seigneur* (a) *qui vous pouſſe contre nous, qu'il reçoive l'odeur du ſacrifice que nous lui offrons : mais ſi ce ſont les hommes, ils ſont maudits devant le Seigneur de nous chaſſer ainſi aujourd'hui de ſon héritage, afin que nous n'y habitions point, en nous diſant : Retirez vous, anathêmes; allez, ſervez les dieux étrangers.*

Mais je vous demande en même tems, à vous, mon Dieu, qui étes ma force, aſſés de liberté pour pleurer au milieu de tous mes fréres & à la vue de tous les peuples, la tache honteuſe que de pernicieux conſeillers viennent d'imprimer ſur le front de votre grand Prêtre; aſſés de conſtance, non pour le mepriſer (que mon ſang ſe glace plutôt dans mes veines) mais pour préferer votre parole à celle de l'homme; aſſés de courage pour reprocher en face à tous les perfides le ſang de votre Fils unique, dont leurs mains ſont encore teintes, & pour faire retentir à leurs oreilles
Act. 5. 14. 15. ces paroles du premier de vos Apôtres: *Vous avez renoncé le Saint & le Juſte, vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un homicide; & vous avez fait mourir l'Auteur de la vie.*

II.

(a) *Si Dominus incitat te adversùm me, odoretur ſacrificium; ſi autem filii hominum, maledicti ſunt in conſpectu Domini: qui ejecerunt me hodie, ut non habitarem in hereditate Domini, dicentes: Vade, ſervi Diis alienis.* 1 Reg. 26. 19.

I I.

Pour pouvoir conclure que Jeſus-Chriſt dans ſon Evangile vient d'être véritablement crucifié parmi nous, on commence par donner l'idée de la nouvelle Conſtitution. Elle ne porte aucun caractere de l'Eſprit de Dieu.

OUi, mon Dieu, je le vois encore aujourd'hui indignement percé de plaies, ce Fils unique, cet objet éternel de vos complaiſances. Mort une fois, il ne devoit plus mourir; mais, ô pouvoir enorme de la cabale ennemie de ſon nom! ne le trouvant plus lui même ſous ſa main pour l'exterminer, elle a pû trouver cet Evangile dont il a préferé la verité & la gloire à ſa propre vie & à ſon ſang. La troupe meurtriere s'en eſt ſaiſie de cet Evangile, & le voilà aujourd'hui anatheme, rejetté hors des portes de Jeruſalem, & *maudit* comme *tout ce qui eſt pendu au bois* de la croix. Gal. 3. 13.

Car, ô mon Dieu, toutes ces nouveautés aujourd'hui ſi ſolennellement canoniſées, & ſi étrangéres à votre Evangile, ſeroient-elles des verités écrites dans votre livre éternel? Votre Eſprit vient-il de deſcendre encore une fois ſur la terre pour imprimer de telles loix dans les cœurs (*a*)? Tant de foudres & de tonnerres partent-ils, grand Dieu, du trône de l'agneau; & ce terrible appareil qui fait

(*a*) Excommunications portées par la Conſtitution, menaces & invectives dont elle eſt remplie.

de l'aimable Sion une montagne fumante de Sina, vient-il nous avertir (*a*) que la loi de l'amour & de la liberté des enfans de Dieu est passée, que les tables écrites par l'Esprit de notre Dieu sont brisées, que Moyse est le vrai Prophete, & qu'il n'y en a point d'autre à attendre après lui; qu'Agar injustement chassée va prendre la place de la legitime epouse, & Sara errer desormais comme une étrangere & une esclave?

Mais graces vous soient rendues à vous, mon Dieu, qui pour fixer des ames toujours prêtes, si vous ne les retenez, à passer à un autre Evangile, nous avez appris par un oracle infaillible & irrevocable, que votre Evangile est unique, immuable, eternel; qu'un Apôtre, fut-il un Paul, ou un Cephas, qu'un Ange même venu du ciel, pussent-ils entreprendre de nous annoncer un autre Evangile que celui qui nous a d'abord été annoncé, nous devrions les regarder comme déjà frapés d'anatheme. Non, mon Dieu, votre nouvelle alliance n'est pas defectueuse comme l'ancienne, pour donner lieu à une autre; & vous ne vous repentez pas d'avoir envoié dans le monde l'esprit de grace, qui seul a pu vous former une famille d'enfans & de justes, pour retirer cet esprit & le faire ceder à l'esprit de crainte, qui ne put jamais vous donner qu'une multitude d'esclaves dont le cœur vous fut toujours rebelle.

Gal. 1. 8.

Mais

(*a*) Allusion aux propositions qui regardent l'amour de Dieu, la nouvelle alliance, à la LXV. en particulier, qui dit que ni la loi ni Moyse n'ont point donné d'enfans à J. C.

Mais il vous plaît pour la gloire de votre grace de mettre notre foi à toutes fortes d'épreuves. Et pourquoi ne permettriez-vous pas encore aujourd'hui que (a) Cephas, ou abandonné à la fragilité humaine, ou prévenu en faveur des partifans du Judaifme, ou trop timide pour les bleffer, ufât d'une diffimulation funefte à votre Evangile, cefsât pour un tems de marcher dans la vérité ; & que d'autres, jufqu'à des Apôtres, fe laiffaffent emporter à fon autorité & à fon exemple? Vous l'avez permis, ô mon Dieu, mais helas! avec plus de fcandale fans doute ; & parce que l'heure de la puiffance des tenebres eft venue pour nous, il ne paroît point de Paul qui refiftant en face à Pierre le reprenne d'une faute qui tient moins de la diffimulation que du renoncement. Dieu tout-puiffant, oferai-je vous conjurer d'emploier ici pour cette grande œuvre de votre grace les cris mêmes que je pouffe vers vous? Vous rappellâtes Pierre à lui même par le chant du coq ; tout eft efficace dans la main de votre grace : je le dirai donc à mon Pere ; anges du ciel portez ma parole jufqu'à fes oreilles, & vous, ô grace de mon Dieu, portez la jufqu'au fond de fon cœur. Non, Succeffeur de Cephas, vous ne marchez pas *félon la verité de l'Evangile*, & vous êtes *reprehenfible.* Affis fur la chaire des Apôtres, vous avez dû vous fouvenir qu'eux feuls devoient parler par

(a) *Subtrahebat & fegregabat fe timens eos qui ex circumcifione erant, & fimulationi ejus confenferunt cœteri, ita ut & Barnabas duceretur ab eis in illam fimulationem.* Gal. 2. 12. 13. 14.

votre bouche ; qu'en montant dans cette chaire vous n'y deviez rien apporter des funestes préjugés de l'ecole Judaique, dans laquelle vous avez été formé par des maîtres tout Juifs. Ce n'est ni à un Molina, ni à un (a) Sfondrate qu'il appartient de nous instruire, mais à Pierre & à Paul. Préchez aux nations rachetées la vertu & l'efficace d'un sang necessaire à toute la terre, d'une grace sans laquelle tout périt, d'un amour sans quoi tout est profane, & ne venez pas nous assujettir à l'ancien Judaisme, à une loi impuissante, à un esprit de servitude ; car si la justice s'acquiert par la loi, Jesus-Christ sera mort en vain ; & si le Judaisme des novateurs que vous craignez d'offenser, suffit au salut, ils ressuscitent la loi que JesusChrist avoit crucifiée, & ils crucifient Jesus-Christ
Gal. 2. 21. que le Pére a ressuscité. *Si enim per legem justitia, ergo gratis Christus mortuus est.*

Successeur de Pierre, ne rougissez pas d'imiter son humble condescendance. Il rendit compte de sa conduite à son troupeau même, quand il lui demanda pourquoi il avoit porté l'Evangile chés les incirconcis. Ne dedaignez pas de répondre aujourd'hui à des brebis que votre conduite vient d'alarmer pour leur propre salut & pour le vôtre ? Nous regardions (b) ces hommes, que vous foudroiez.

(a) M. le Cardinal de Noailles est en état plus que personne de convaincre le public de l'attachement que le Cardinal Albani, aujourd'hui Pape, avoit pour le detestable livre du Cardinal Sfondrate.

(b) Les Théologiens de P.R. si durement traitez

droiez aujourd'hui, les uns comme déjà transportés dans le sein d'Abraham, les autres comme vivans de sa foi, & marqués au sceau de ses plus dignes enfans, tous comme purifiés par la main de Dieu même. Quoi! vous est-il survenu quelque ravissement d'esprit, & les avez-vous vû ces hommes, non descendre du ciel, mais sortir de l'abîme, comme une race de l'ancien serpent, comme des animaux immondes & impurs qu'il vous a été ordonné d'égorger & d'écraser à l'instant? Vous a-t-il été dit alors par l'esprit qui sonde les reins & les cœurs, & qui ne se trompe jamais, que ce sont là des enfans de mort & de perdition?

Eh! quel crime ont-ils donc commis? (a) Ont-ils irrité le Seigneur en adorant des dieux étrangers? Se sont-ils souillés par les superstitions des nations? Les a-t-on vû porter sur l'encensoir une main sacrilége, ou bruler sur l'autel du Seigneur un autre feu que celui de son amour, s'élever contre les Pontifes & les oints du Seigneur, usurper les premiers droits du sacerdoce, marcher dans la voie de Coré, ou dans celle de Balaam, rougir du glorieux opprobre du Sauveur d'Israel,

tez dans les diverses Constitutions des Papes, & en particulier dans cette derniere.

(a) Allusion aux desordres des Jesuites. Leur opposition a la doctrine de la necessité de l'amour de Dieu, leur tolerance pour les idolâtries de la Chine, les honteuses superstitions de Pontichery, où ils n'ont pas craint d'emploier les benedictions de l'Eglise, pour benir l'ordure de la vache, parceque les peuples de ce pais là adorent cet animal, & respectent jusqu'à ses excremens.

rael, (a) effacer de leurs personnes les sacrées marques de l'alliance, flechir le genou devant le bois ou la pierre, offrir de l'encens aux manes des morts, diviniser des bêtes à quatre pieds, & en consacrer jusqu'a la boue, violer impunement toutes les loix, *se bâtir des colleges à la maniere des nations*, remettre en honneur jusqu'au milieu de Jerusalem, & les noms & les maximes du Paganisme ? Répondez nous encore : ceux que vous avez entrepris de pulveriser par un dernier coup de foudre, sont ils les meurtriers des Prophetes, & avez vous trouvé dans leurs mains le sang (*b*) du nouvel Apotre dont vous venez vous même de préconiser la gloire?

Ah! jusques à quand, Seigneur, nous reduirez vous à ne voir devant nos yeux que
Hab. 1. des iniquités & des maux, des violences &
3. 4. des injustices? Si l'on juge, c'est la passion qui décide; les loix sont violées, & l'on ne rend jamais la justice; le mechant l'emporte au dessus du juste, & les jugemens sont tous corrompus.

III.

(a) *In diebus illis exierunt ex Israel filii iniqui, & suaserunt multis dicentes : Eamus & disponamus testamentum cum gentibus quæ circa nos sunt . . . & destinaverunt aliqui de populo, & abierunt ad regem : & dedit illis potestatem ut facerent justitiam gentium, & ædificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundùm leges nationum: & fecerunt sibi præputia, & recesserunt à testamento, & juncti sunt nationibus, & venundati sunt ut facerent malum.* 1. Machab. 12. & suiv. 2. Machab. 4. 10. & suiv.

(*b*) Le Cardinal de Tournon mort à Macao de faim & de misere par la dureté des Jesuites.

III.

Principes de la grace ruinés.

Mais écoutez, mon Dieu, écoutez les nouveaux blasphêmes qu'on prétend aujourd'hui nous mettre dans la bouche, pour être desormais comme les louanges de votre grand nom. On vient de décider que vous ne serez plus le tout de l'homme. Qui vous aura perdu, vous & votre grace, quoique abandonné dans son propre neant, pourra se vanter de n'être pas réduit au comble de l'indigence; & de ce fond qui, selon vos Conciles, n'est par lui même que peché & que mensonge, il pourra tirer de saintes pensées, de bonnes œuvres, de saints desirs. I. Prop.

Vous vous trompiez, grand Apôtre, & vous nous avez trompé. Toute la justice que vous aviez acquise, avant que de passer de la servitude d'une loi impuissante sous l'empire de la grace, n'étoit pas, comme vous le pensiez, une boue vile & infecte; vous ignoriez les augustes priviléges de votre liberté; vous pouviez former des pensées de salut sans que Dieu vous rendît capable de les former. Placé aujourd'hui dans le sejour de la Verité, desabusez vous donc, & vantez vous sous les yeux mêmes du Sauveur qui vous a recompensé, de n'être pas un néant sans l'amour dont il a rempli votre cœur; de n'être pas par la grace tout ce que vous êtes.

Mais quoi, Verité incarnée, nous avez-vous trompé, vous aussi? ou, comme si

vous étiez peu accoutumée à parler aux hommes le langage des hommes, quoique venue, pour ainsi dire, à leur ecole, nous avez-vous, malgré vous même, tendu des piéges dans vos discours ? Mille fois vous nous l'avez dit, que sans vous, qui étes notre force (*a*) nous ne pouvons rien ; sans vous, qui étes notre Sauveur, notre sanctification, notre justice ; sans vous, qui etes notre vigne, & dont nous sommes les branches. Vous nous l'avez repeté tant de fois, que nul ne peut aller à vous, si votre Pere ne l'attire, que nul arbre mauvais (& nous sommes tous tels tant que le suc de votre grace n'a pas au moins commencé de se répandre en nous) que nul arbre mauvais ne peut produire de bons fruits ; qu'une race de viperes, triste condition de notre origine, ne peut même tirer du fond du cœur *de bonnes choses*, jusqu'à ce que vous aiez agi sur ce cœur pour le changer ; que le salut & sur tout celui des riches, qui est *impossible* à l'homme, devient *possible*, parce que tout vous est *possible* à vous & à votre Pere ; (*b*) que tout est *possible* pour ce grand ouvrage à l'homme qui peut croire ; qu'il vient une heure de vengeance & de justice, où plusieurs *chercheront* à entrer dans la voie du salut, & ne le *pourront*, parce qu'elle leur sera fermée ; que si vous

(*a*) Continuelles allusions aux propositions qui regardent la foiblesse de la volonté laissée à elle même.

(*b*) Il est aisé de remarquer que toutes les expressions qu'on emploie ici sont tirées de l'Ecriture.

vous fermez, perfonne n'ouvre, comme perfonne ne ferme quand vous ouvrez; que ceux qui recherchent la gloire qu'ils fe donnent les uns aux autres, & non celle qui vient de votre Pere feul & de votre grace, ne *peuvent* croire; que ceux qui ne *peuvent* ouir votre parole, ne connoiffent & ne comprennent point votre langage, qu'ils ne *peuvent* croire, parce qu'Ifaie a dit d'eux: *Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur*; que Pierre ne *pouvoit* pas vous fuivre dans le tems qu'il fe flattoit de *pouvoir* ce qu'il fentoit qu'il defiroit; enfin que comme la branche de la vigne ne *peut* produire d'elle même aucun fruit fi elle ne demeure dans la vigne, de même nous ne *pouvons* produire aucun fruit fi nous ne demeurons dans vous, parce que nous ne *pouvons* rien fans vous.

Ah! Seigneur, c'eft donc le langage de votre propre Efprit, qu'on enleve aujourd'hui de nos bouches; & fi vos difciples parlent deformais comme vous, ils feront anathémes. De peur d'humilier une liberté fuperbe, il ne faudra plus avertir l'homme de fa propre impuiffance, & ce ne fera plus qu'en prêtant fa langue à l'erreur & au menfonge, que votre Eglife, cette chafte colombe, qui n'a d'autre maitre que vous pour apprendre à gémir, continuera à vous dire dans toutes fes prieres: que fans votre fecours, fans l'operation toute puiffante de votre mifericorde, elle n'eft rien; enfin qu'elle ne *peut* vous plaire, qu'elle ne peut rien fans vous.

O enfans des hommes; vous ne l'ignorez pas que le langage de toute la terre étoit le même,

même ; (a) avant que vous jettaſſiez les fondemens de votre Babel ; tous parloient le langage de leur Seigneur & de leur Dieu.

Vous avez proſcrit ce langage ſi conſtant & ſi reſpectable ; (b) & dès lors le votre & celui de preſque toute la terre a été confondu. Heureux cependant ſi cette premiére plaie avoit pû guérir votre orgueil, & vous forcer d'abandonner votre folle entrepriſe. Mais vous ne ſavez ce que c'eſt que de rougir ; l'humiliation qui rend les autres humbles, ne fait qu'irriter votre orgueil, lui donner des forces & lui fournir des reſſources nouvelles. Vous aviez reſolu d'elever votre Babel juſqu'aux nues, & de rendre votre nom celebre ; la confuſion même de tout langage vous a paru favorable à votre deſſein, mais croiez-vous que *la ſcience ne ſoit pas dans le Tres-haut* ? Il vous a vû, il s'eſt ri de vous, & il vous a confondu, non plus en rompant, comme au commencement, vos meſures ; il ſait trop bien ce que vous penſez de vous mêmes ; vous étes ce qu'il y a de plus ſage dans le monde ; il falloit que vous donnaſſiez à tous les ſiecles l'exemple de ce que peut une prudence conſommée. Tranquille dans le

(a) *Erat autem terra labii unius, & ſermonum eorumdem.* Gen. 11. 1.

(b) Entrepriſe des ennemis de la grace qui ont commencé par introduire dans l'Egliſe de nouveaux termes ſur les dogmes de la grace, pour obſcurcir l'ancienne doctrine, & qui en ſont venus enfin juſqu'à faire condamner tout le langage des SS. Péres avec leur doctrine.

le trône de son éternité, (a) *Ils n'abandonneront point* leur entreprise, a dit le Seigneur, qu'ils n'aient donné à l'ouvrage toute la perfection qu'ils lui desirent : (b) abandonnons les donc à tous les desirs de leur cœur, à toutes les inventions de leur propre sagesse, & qu'ils achevent ce qu'ils ont commencé, (c) leur succès le plus heureux sera la conviction de leur folie.

O hommes si sages, étoit-ce donc là le grand dessein que vous meditiez? Vous voilà parvenus à la fin de vos entreprises. Parlez donc superbes, parlez maintenant, attaquez le Très haut : proferez à pleine bouche tous vos blasphêmes, dites donc hardiment au Seigneur: Pourquoi nous avez-vous tant humilié dans vos Ecritures, & vous y donnez-vous des titres qui ne vous conviennent pas? Vous ne nous appellez que poudre, que neant, comme si vous ne saviez pas ce que nous sommes: ignorez-vous donc que c'est à cette poudre & à ce prétendu néant que vous commandez de se divinifer en quelque sorte en se rendant saint comme vous étes saint, & que c'est là son ouvrage encore plus que le vôtre? Qui est-ce qui met de la difference entre vous, nous dites vous, entre un vase d'argile & un autre vase d'argile? Quoi! Ne savez

(a) *Cœperuntque hoc facere, nec desistent à cogitationibus suis, donec eas opere compleant* Gen 11. 6.

(b) *Et dimisi eos secundùm desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis.* Ps. 80. 11.

(c) *Sed ultra non proficient, insipientia enim eorum manifesta erit omnibus.* 2 Tim. 3. 9.

savez-vous donc pas, que l'être & la grace que vous nous avez donnés sont des biens communs à tous, & que le seul usage de ces biens, lequel nous ne devons qu'à nous mêmes, (*a*) met seul entre nous toute la difference que vous y trouvez? Ne nous dites plus que c'est vous qui operez tout en nous, que vous disposez des cœurs avec empire, que si vous voulez sauver, nul ne vous resiste; que personne ne vous a donné le premier, pour en prétendre récompense, Eh! N'est-ce pas sur les efforts prévus de nos volontés que vous appuiez le solide fondement de votre election éternelle? Voilà ce que nous vous donnons, & ce qu'il faut que vous n'attendiez que de nous seuls. Nous ferons ce que nous voudrons: nous sommes libres: vous nous sauverez, non parce que vous le voudrez, mais parce qu'il nous plaira que vous nous sauviez. Consumez vous de votre part en desirs, en exhortations, en precéptes, en promesses, & en menaces; touchez encore, si vous le voulez, le cœur, mais respectueusement, & à propos, voilà votre partage. Mais n'entreprenez pas de nous dominer, ni de vouloir tout créer efficacement dans nous; nous sommes nos maîtres: ne comptez pas sur la force de votre bras: d'un clin d'oeil nous allons déconcerter tous vos desseins; vous voudrez, & vous ne pourrez pas; vous vous epuiserez en graces, en attraits, en démarches prévenantes, & nous vous frusterons de toutes vos esperan-

(*a*) Continuelles allusions aux propositions qui regardent le force de la grace.

rances. Ah! Grand Dieu, pourquoi ces monstres rougiront-ils d'ajouter encore, puisqu'en effet ils le disent dans leurs cœurs: Souffrez qu'on rectifie le langage de vos Ecritures & de vos saints; ou qu'on les mette sous l'anatheme; ne nous parlez plus comme un Dieu, ou peu mesuré dans vos paroles, si vous étes sincere; ou, comme si vous etiez indignement jaloux de la gloire de votre créature, en nous faisant entendre à tout moment, que c'est à vous seul de cueillir & de nous mettre dans la bouche le fruit de votre sagesse, pendant que nous savons que nous n'avons qu'à étendre la main pour le prendre, & pour devenir semblables à vous.

Sacriléges réformateurs des discours de la Sagesse eternelle! *Celui qui a fait l'oreille n'entendra-t-il donc pas* la force des mots? *Et celui qui enseigne la science à l'homme ne vous convaincra-t-il pas de votre impie temerité?* Ps. 93. 9. 10. *A qui donnez-vous conseil? Est-ce à celui qui n'a pas assés de sagesse? Et voulez-vous ainsi signaler votre prudence? Qui entreprenez-vous d'enseigner? N'est-ce pas celui qui a créé les ames & les esprits?* Job. 26. 3. 4. Il a pesé toutes ses paroles dans la balance de la verité; toutes sont sinceres & pures, *comme l'argent éprouvé dans le creuset, & qui a passé jusqu'à sept fois par le feu.* Il deteste les détours & les deguisemens du fourbe; & jamais il n'entra dans le conseil des langues doubles & menteuses. Appellez le donc desormais à votre ecôle, & dictez lui vous mêmes ses propres loix & ses oracles. *Eh!* Qui étes-vous donc vils & superbes insectes? *Qui pretendez-vous assister? Est-ce un homme foible? ou soutenez-vous quelqu'un qui n'ait* Job. 26. 2. 3. 4.

n'ait pas le bras assés fort? Avez-vous un bras semblable à celui de Dieu, ou plutôt assés fort
Job. 40. 4. pour briser le sien? Quoi encore! Etes-vous venus si tard dans le monde pour disputer au Seigneur la connoissance de la vraie sagesse? Jusqu'à vous on a demandé en vain : *D'où vient donc la sagesse? Et où l'intelligence se*
Job. 28. *trouve-t-elle?* Dieu seul a pû répondre, & il
20. 23. 28. a dit qu'il *connoit seul la voie qui y conduit, & qu'il sait où elle habite. La souveraine sagesse*, a-t-il ajouté, *est de craindre le Seigneur*, comme les cœurs chastes le craignent, & *la vraie intelligence est de se retirer du mal.* Pouvoir obeir au Seigneur, & eviter le mal, c'est dites vous, l'apanage de votre nature : obéir au Seigneur en effet, & eviter le peché, c'est, ajoutez vous, la gloire de votre liberté. Voila la sagesse. Ah! C'est donc dans vous mêmes que vous l'avez trouvée.
Ibid. v. 14. L'abyme dit aujourd'hui : Elle est dans moi. Mais il faut achever & vous confondre : & puisque vous osez opposer au Seigneur un bras plus puissant & plus invincible que le sien; dites nous encore : *Avez-vous aussi une voix*
Job. 41. 4. *qui tonne comme la sienne? Et je confesserai*
5. 6. 9. *alors que votre droite a le pouvoir de vous sauver.* Mais les voilà, grand Dieu, qui viennent d'ouvrir la bouche pour vous maudire vous même en face, ô blasphème! Ah! Croiant avoir trouvé dans votre oint le fauteur de leurs desseins impies, ils se vantent de pouvoir suspendre, ou plutôt d'anéantir les efforts de votre foudroyante main, de faire gronder sur toutes les têtes un tonnerre plus terrible que le vôtre, d'arrêter à leur gré vos anathémes. Vous commande-
rez;

rez, & ils changeront vos loix; vous menacerez, & vous ne serez pas redoutés; vous ouvrirez l'abîme, & ils le fermeront; vous bénirez & ils maudiront: enfin asservi au caprice d'un mortel, s'il lui plaît, il sera ce que vous étes, & vous ne serez plus que ce qu'il est. Justes qui régnez dans les cieux, & vous qui vivez encore ici bas, rendez vous attentifs à ce spectacle de folie & d'impiété, & joignant l'horreur au mépris, écriez vous tous pour la gloire de votre Dieu: (a) *Les voilà donc ces hommes qui n'ont point pris Dieu pour leur protecteur !* Le voilà ce chef si sage & si puissant, qui anime & gouverne tout : *il a mis sa confiance dans les richesses* dont il est le distributeur, *& il s'est prévalu de son vain pouvoir.* Quel effort de prudence & de force pour détrôner le Seigneur & son Christ.

(a) *Videbunt justi & timebunt, & super eum ridebunt & dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum & prævaluit in vanitate sua.* Ps. 51. 8. 9.

I V.

L'Idole du Molinisme, c'est-à-dire, le libre arbitre de l'homme mis à la place de Dieu.

OUi, mon Dieu, tous vos saints verront le succès de ces hommes egalement extravagans & impies, & ils les insulteront avec un ris moqueur; *l'ouvrage* de tous les fabri-

Jerem. 10. 15. fabricateurs d'idoles, *n'est que vanité, ce n'est qu'une illusion dont on doit rire.* Et tel est aujourd'hui l'ouvrage de ces pretendus sages du monde, tel est le fruit de leurs grands travaux. O folie! (a) Tant d'empressemens impies, tant de sollicitations de la part des ingrats enfans d'Israel auprès du grand Prêtre, tant de mouvemens pour grossir leur seditieuse cabale, pour attrouper autour d'eux & les tribus & les princes. Quoi! après tant de préparatifs ne dévoit-on voir sortir qu'une ridicule idole, l'image d'une bête à quatre pieds; (b) *O Israel voici le Dieu qui vous a tiré de l'Egipte.*

Ps. 48. 12. Cet homme qui se laissant eblouir à l'éclat de sa premiere condition se vit tombé à l'instant presque dans la condition des bêtes, tout penché vers la terre, tout plongé dans
Gen. 6. 5. 6. le mal, n'aiant plus *dès sa premiere jeunesse d'esprit & de cœur que pour pécher*, jusqu'à
v. 8. 21. faire repentir son Dieu de l'avoir créé; cet homme qui pour se convaincre qu'il étoit sous le peché, & que ni sa propre sagesse ni ses propres efforts ne pouvoient le delivrer, a eu besoin de quarante siecles d'abandon dans
Rom. 1. 21. les voies des gentils, & là, dans cette affreuse ecole, mais ecole necessaire à son orgueil, a dû

(a) *Nosti populum istum quòd pronus sit ad malum: dixerunt mihi: Fac nobis deos qui nos præcedant... Quibus ego dixi: Quis vestrûm habet aurum? Tulerunt & dederunt mihi: & projeci illud in ignem, egressusque est hic vitulus.* Exod. 32. 22. 23. 24.

(b) *Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.* Ibid. v. 4.

a dû apprendre que ses maitres mêmes les plus sages n'étoient qu'égarement dans leurs pensées, que corruption dans leurs mœurs, que des impies qui faisoient gémir sous le poids de leurs crimes la nature entiere; qui se sont tous détournés du vrai chemin sans qu'un seul d'entre eux ait fait le bien; hommes impurs & infideles pour qui tout étoit impur & souillé; hommes detestables, rebelles & reprouvés à l'egard de toute bonne œuvre. Cet homme qui après avoir reçu de Moyse une loi juste, bonne, sainte, n'en a appris qu'à connoître & à condamner le peché auquel il s'est trouvé vendu pour y être assujetti, & qui a vû naitre dans son cœur à l'occasion de cette même loi, une nouvelle abondance de prévarications & d'iniquités. Cet homme qui depuis même qu'il n'est plus dominé par le peché, parce qu'il n'est plus sous cette loi de mort à laquelle la chair rendoit impossible l'accomplissement de la justice, mais sous *la loi de l'Esprit de vie*, sous la grace de J. C. laquelle l'a delivré de la tyrannie de sa volonté criminelle; cet homme, dis-je, qui dans ce nouvel état, racheté & vivant seulement par une partie de lui même, esclave & mort encore par l'autre, ne fait que gémir, que supplier, afin que les restes de ses liens soient brisés; le voila aujourd'hui cet homme, tout couvert qu'il paroît encore des peaux de bête dont son créateur le revêtit autrefois, le voila devenu maître souverain de son propre cœur, arbitre de son sort, enfin semblable à Dieu même. *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.*

Rom. 3. 10. 11. 12.

Tit. 1. 15. 16.

Rom. 7. & seqq.

Gen. 3. 22.

Nous ne vous adorerons donc plus Dieu d'A-

d'Abraham, Dieu d'Isaac, & de Jacob, Dieu des Prophétes, Dieu de Pierre, Dieu de Paul, Dieu de tous nos Peres, vos Apôtres. Vous ne serez pour nous tout au plus que le Dieu des combats, le Dieu des champs & des forets. Nous vous demanderons la victoire pour nos armées, la fertilité pour nos campagnes, des alimens, des vetemens, la santé pour nos corps, vous serez le Dieu de notre fortune, & nous attendrons de vous les richesses, la prosperité, des maisons, & des établissemens heureux: car envain abandonneriez vous tous ces biens à notre propre industrie & nous commanderiez vous de nous les procurer sans une attention & sans un secours singulier de votre part; nous savons bien que c'est votre main qui a tout fait dans ce monde sensible, que vous nourrissez jusqu'aux oiseaux du ciel, qu'un cheveu ne peut tomber de notre tête que par votre ordre.

Mais pour ce monde spirituel & invisible où éclatent les plus grandes merveilles (Ah! Seigneur mon Dieu vous savez que j'abhorre tout ce discours impie, & que ce n'est qu'en fremissant que je vous repete ici, à vous, qui étes l'unique Dieu de mon cœur, ces execrables blasphemes du cœur & de la bouche de vos ennemis) ils vous le disent donc aujourd'hui, Grand Dieu, que dans le monde de vos saints & de vos élus vous n'étes ni l'arbitre independant, ni le createur suprême & tout puissant. Ici, disent-ils, vous ne commandez pas au neant, & si vous commandez, vous n'étes pas obéi par cette seu-

le

le raiſon qu'il vous plaît d'être obéi. Vous ne parlez pas en maître & en Seigneur, mais Prop. 3. 11. 12. 15. 18. 21. 23. en ſuppliant qui exhorte & qui conjure. Vous commandez, & c'eſt l'homme qui crée un ouvrage dont l'excellence ſurpaſſe tout ce que vos propres mains ont fait elles ſeules de plus grand. Vous ne pouvez pas ſur un cœur Prop. 20. ce que vous avez pû ſur une mer, ſur des fleuves, ſur des rochers, ſur des yeux & des Prop. 24. membres malades, ſur des morts; & l'homme le peut: l'homme!

O ſuperbe liberté des enfans d'Adam, monſtrueuſe idole, eh! D'où vous eſt venue la penſée même d'un tel attentat, de vous élever ainſi contre le Très-haut? Ce n'eſt plus à ſes côtés que vous vous contentez de vous placer, ni d'oppoſer trône à trône, autel à autel. Vous ne voulez pas même qu'on partage l'encens; vous uſurpez tout, & le pouvoir & le ſouverain domaine, & le ſceptre & la couronne, & les adorations. Vous voilà donc, vous que juſqu'à ce jour on ne nous avoit montré que comme une vile eſclave enchainée dans vos propres fers, attachée honteuſement au char du prince de la mort, dans l'opprobre de votre propre orgueil, dans les tenebres & dans les horreurs de l'enfer, tant que le ſouverain liberateur, le maître des volontés, celui qui en les enchaînant les rend vraiment libres, ne vous avoit pas attirée à lui par ſes liens & par ſes charmes puiſſans, pour vous faire triompher dans ſon propre triomphe. Ah! Vous voila vous même, ô monſtre! ô abomination! vous voila, & c'eſt vous, que nous voions

vous (a) *elever* aujourd'hui *audessus de tout ce qui est appellé Dieu, & qui est adoré, jusqu'à vous asséoir dans le temple de Dieu, voulant passer pour Dieu vous même.*

Que vos adorateurs & vos prêtres viennent donc maintenant en foule vous offrir leurs vœux & leurs actions de graces, qu'au milieu de leurs autres temples consacrés (*b*) *au ciel & à la terre*, on en voye un autre s'elever; & que sur le frontispice, & sur l'autel, on lise cette inscription & en toutes sortes de langue: Au Dieu jusqu'ici inconnu: AU LIBRE ARBITRE DE L'HOMME. Que tous ces temples soient ouverts aux vœux de tous les peuples; & après avoir demandé dans l'un la rosée du ciel, dans l'autre la graisse de la terre, que dans le vôtre, ô libre arbitre, on demande la religion, la vertu, la sainteté, la vie eternelle, la prosperité des graces du Toutpuissant, le succès de ses misericordes prévenantes, le fruit de la divine semence & la rosée salutaire qui la rend feconde, la victoire de tous nos ennemis, du monde, du peché, de l'enfer; la couronne enfin que Dieu doit mettre sur la tête de ses saints &

(a) *Revelatur... homo peccati, filius perditionis, qui adversatur & extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat ostendens se tamquam sit Deus.* 2 Thess. 2. 3. 4.

(*b*) Allusion aux superstitions de la Chine, où l'on eleve des temples à toutes les parties de la nature. On sait la pratique des Jesuites par raport aux tableaux qui portent l'inscription, *Adorez le ciel*, qu'ils n'ont pas fait de dificulté de placer dans leurs Eglises.

& les merites qu'il veut récompenser.

Que Dieu lui même, tout grand, tout majestueux qu'il est, se mêlant dans la foule des adorateurs, vienne à vos pieds confesser que l'efficace de votre pouvoir l'emporte sans balancer sur le sien & sur celui de son Christ, que c'est votre bras qui sauve, & que s'il tire de son fond le desir de sauver, c'est de vous qu'il attend en effet le titre réel de Sauveur. Qu'il maudisse en votre présence quiconque avilit votre bras de chair jusqu'à n'en pas faire le ferme appui de sa confiance. Qu'il vienne puiser dans vous sa propre science, & fixer sur vos décisions la certitude de ses decrets éternels, dresser le plan de son grand ouvrage, concerter tout l'ordre de la distribution de ses graces, & leur marquer à chaqu'une selon votre bon plaisir, sa fin heureuse ou infortunée, apprendre de vous les vrais noms de ses Prop. 12.
élus, & les écrire ou les effacer cent fois s'il & 13.
vous plait, jusqu'à ce que vous lui ayez dit une derniere parole; enfin vous dire respectueusement qu'il vous révere, qu'à la verité il saura bien se venger, si vous résistez aux pensées du salut qu'il a pour vous, mais qu'après tout dans l'ouvrage de votre salut, c'est à vous de lui faire la loi, & qu'en cela vous étes son Seigneur & son maitre, depuis le moment que vous étes sorti de ses mains.

Ah! esprit de Paul, où étes-vous en ce Act. 17.
moment? Combien seriez-vous emû à la vue 16.
d'une telle idole! Et vous, Mathatias, où Mach. 1. 2.
étes-vous aussi? Une main profane porteroit- 23.
elle impunement sous vos yeux de l'ençens sur un semblable autel?

Mais vous même, Seigneur Jesus, si c'est

là l'impie & l'homme de peché de nos jours, ne paroitrez-vous pas bientôt pour le détruire

2 Theſſ. 2. 8. par le ſouffle de votre bouche? Quand aurez-vous compaſſion de votre Egliſe, de votre propre ſanctuaire, de votre peuple? Pauvre peuple, on emploie aujourd'hui le nom de votre propre paſteur pour vous preſenter une idole à la place du Dieu de vos Péres!

O Aaron, helas! (a) que vous a-t-il donc fait ce peuple pour vous porter à attirer ſur lui un ſi grand crime, pour le dépouiller par cette abomination honteuſe juſqu'à le laiſſer nu & ſans armes au milieu de ſes ennemis?

V.

Le grand commandement d'aimer Dieu effacé de tous les cœurs.

Prop. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. ſur l'indiſpenſable neceſſité de l'amour de Dieu.

ON nous enleve notre Dieu, & on nous laiſſe l'homme pour divinité. Vous aimer donc, ô mon Dieu, ne ſera plus une loi pour nous, & n'aimer que nous même ne ſera plus un crime. Votre grand Apotre dit anatheme à quiconque ne vous aime pas; on leve cet anatheme, & on le fait retomber ſur quiconque oſe dire ou penſer qu'on eſt anatheme, lorſqu'on ne vous aime pas. Helas ne fuſſions nous coupables devant vous que d'une froide indifférence, nous avions juſqu'ici apprehendé qu'un état ſi indigne de vous ne vous provocât comme au *vomiſſement*,

Apoc. 3. 16.

(a) *Dixitque* (Moiſes) *ad Aaron: Quid tibi fecit hic populus, ut induceres ſuper eum peccatum maximum?* Exod. 32. 21. 25.

ment, & l'on oſe aujourd'hui nous promettre votre paix, quand même nous ſerions pour vous tout de glace.

O Dieu qui vous appellez l'amour & la charité même, ce n'eſt plus l'amour ſeul qui vous honore; ni à cet aimable & glorieux caractére que ſeront reconnus vos veritables adorateurs. Voici deux maîtres qu'on vient de decouvrir à un cœur qui eſt unique. Aſſervi à l'un & à l'autre, l'homme verra regner dans ſoi un double amour; vous ſerez adoré, Seigneur, ſur un même autel avec la profane idole, & l'idole ne ſe briſera pas; le royaume ſera diviſé, ſans être deſolé; paix de votre part pour ce cœur qui vous aime ſans rejetter votre ennemi, paix de la part de votre ennemi pour ce même cœur qui le ſert ſans vous abandonner; accord monſtrueux de la lumiere avec les ténébres, du Seigneur avec Belial; ah! ô Paul, entendez-vous encore du haut des cieux ces horribles blaſphemes? & ſi vous les entendez êtes-vous tranquille dans le centre même du bonheur?

Prop. 61. 62. 63. 64. 66. ſur l'inſuffiſance de la crainte.

Mais, ô mon Dieu, on juge ce partage encore trop avantageux pour vous: on ne montre de zele qu'à reſerrer & à reſtreindre vos droits: on abandonne à Belial le cœur & tout ſon amour; pour vous, Seigneur, on vous laiſſe ſes craintes, ſes fraieurs, ſes alarmes, ſes horreurs, une foi qui fait trembler pour ce qu'elle croit, ſans avoir même appris à l'aimer, une eſperance morte, ou qui ne vit de l'attente de vos recompenſes, que parce qu'elle s'aime aſſés elle même pour craindre vos châtimens, mais qui n'attendroit & ne deſireroit rien de vous, ſi vous etiez moins

juste & moins terrible. On vous laisse des œuvres d'esclave, une écorce de justice, le vain dehors d'un sepulcre blanchi. Quel partage pour le Dieu fort & jaloux, qui venge l'iniquité des péres sur les enfans jusqu'à la troisiéme & quatriéme géneration dans tous ceux qui le haissent, & qui fait misericorde dans la suite de mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ses préceptes?

Quoi! mon Dieu, l'homme va-t-il l'emporter sur vous & sa parole sur la vôtre? Allez-vous desormais briser toutes les tables de
Prop. 63. & 64. vos loix, préparer le royaume de votre Fils bien aimé à l'esclave comme à l'enfant, au cœur incirconcis comme à celui que votre grace a circoncis, à l'hypocrite comme à l'adorateur en esprit & en verité?

N'aurez-vous de foudres que pour écraser les prédicateurs de votre amour? Effacerez-vous de votre livre ceux qui refuseront d'effacer le grand precepte qui contient toute la loi & les prophetes? Aurez-vous en horreur ces hommes brulants de zele, parce qu'ils voient qu'on ne vous aime pas? Seront-ils l'***abomination de votre ame***, s'ils osent encore dire ou penser qu'on ne peut vous plaire sans vous aimer, & que vous ne pouvez laisser impuni tout ce qui n'a pas votre amour pour principe, votre gloire pour fin, & votre grand
Prop. 42. Prêtre Jesus-Christ, pour consecrateur & pour mediateur? Ah fraperez-vous comme autrefois Oza, la main de vos saints Prêtres, s'ils osent repousser loin de vos autels des pe-
Prop. 66. cheurs qui ne viendront à vous qu'*avec des passions brutales, par l'instinct de la nature ou par la crainte comme les bêtes*, au lieu de s'en ap-

approcher *par la foi & par l'amour comme les enfans*, & ne daignerez-vous pas honorer du nom de *conduite pleine de sagesse, de lumiere, & de charité*, celle de *donner aux ames le tems de porter avec humilité, & de sentir l'état du peché, de demander l'esprit de penitence & de contrition, & de commencer au moins à satisfaire à votre justice avant que de les reconcilier?* Prop. 87.

O hommes pleins de fourberie & de malice, vous dont l'esprit, qui est l'esprit de mensonge, a prétendu s'asseoir sur la langue du grand Prêtre, c'est bien à vous qu'il appartient de parler de loi & de discipline, de prononcer sur ce qui est dû au souverain maitre des cœurs. Et n'est-ce pas *vous qui haissez toute loi & toute discipline, qui avez rejetté derriere vous toutes les paroles du* Seigneur, qui avez fait alliance avec tous les pécheurs de la terre par vos damnables maximes, & mis votre partage avec tous les cœurs adulteres & fornicateurs, qui s'éloignent du Seigneur parce qu'ils ne l'aiment pas? Après cela, hommes pleins d'iniquité, vous avez voulu rendre le Seigneur lui même semblable à vous; il condamnera, avez vous dit, aux flammes éternelles tous ceux qui enseignent qu'un pecheur ne peut rentrer en grace avec lui sans l'aimer, ou qu'un juste peut *faire chretiennement des actions chretiennes sans les rapporter par amour à Dieu & à Jesus-Christ.* Insensés! hâtez vous, & vous préparez à monter au grand jour sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israel; vous jugerez les Apotres & les Anges mêmes, vous les condamnerez. Mais l'enfer où vous trouverez cette foi qui ne fait que trem- Ps. 49. Prop. 53.

trembler ; ces pleurs & ces larmes que l'amour d'un Dieu offensé ne fit jamais couler, ah ! cet enfer, dont l'affreuse image a tant d'attraits pour vous dans vos pénitens, que n'auroit-il pas droit d'espérer de votre indulgence, s'il vous étoit donné de juger le monde? O mon Dieu, n'est-ce pas là ce que vous nous avez prédit par votre Prophete, que *les* (a) *impies agiroient avec impieté, & qu'aucun d'eux n'auroit l'intelligence, mais que ceux qui seroient instruits comprendroient la verité des choses. Que le sacrifice perpetuel seroit aboli, que l'abomination de la desolation seroit établie, & que tout s'accompliroit, lorsque la dispersion de la petite troupe du peuple seroit achevée.*

Je parlerai à mon Dieu, quoique je ne sois que poudre & que cendre. Repondez moi donc, mon Seigneur, & si je suis indigne que vous me parliez, répondez moi pour l'amour de votre Eglise & de mes fréres. N'est-ce pas pour nous que votre Prophete a écrit cette triste prophetie, & ne vient-elle pas de s'accomplir ? *L'abomination de la désolation* an-

(a) *Et cùm completa fuerit dispersio manus populi sancti, complebuntur universa hæc: & ego audivi, & non intellexi : & dixi : Domine mi, quid erit post hæc? Et ait: Vade Daniel, quia clausi sunt, signatique sermones, usque ad præfinitum tempus. Eligentur, & dealbabuntur, & quasi ignis probabuntur multi; & impiè agent impii, neque intelligent omnes impii: porro docti intelligent. Et à tempore cùm ablatum fuerit juge sacrificium, & posita fuerit abominatio in desolationem.* Dan. 12. 7. 8. 9. 10. 11.

annoncée à l'ingrate Jerusalem est arrivée * en son tems: votre Prophete l'avoit prédite; mais en voici une seconde qu'il prédit après la premiére, & avec des circonstances toutes nouvelles. N'est-ce pas l'abomination de la desolation de nos jours? Vous me l'avez appris, Seigneur, par vos Ecritures, qu'un jour votre colére se repandroit invisiblement sur les nations rébelles à la grace de votre Evangile. Helas! ces tristes jours ne sont-ils point arrivés? Que vos ennemis, Seigneur, se rient de moi, & que je sois leur jouet & leur fable; mais je vous conjurerai sans cesse de mettre dans ma tête une source d'eau, & de changer mes yeux en deux fontaines de larmes, puisque je vois aujourd'hui dans votre Jerusalem, dans votre saint Temple, ce que vous abhorrez, mon Dieu, plus que toutes les abominations de la gentilité profane, ce que vos veritables adorateurs redoutent plus que le renversement d'un temple ou d'un autel, plus que l'abolition de tout ce que le dehors de votre religion peut avoir de sacré, de majestueux & d'auguste.

* Elle est predite au ch. 9. v. 27. Et celle-ci au ch. 12. v. 7. & suiv.

Ah! ancienne Jerusalem, quand vous vous vîtes environnée de tranchées, & pressée de toutes parts, vous fûtes saisie de mille horreurs; mais quel étoit le sujet de toutes vos alarmes? Vous craigniez de voir la terre de vos péres foulée sous les pieds des nations, votre temple ruiné, vos prêtres dispersés, votre sanctuaire profané, l'autel renversé, le sang de vos victimes cesser de couler sous les yeux du Seigneur, votre feu perpetuel s'eteindre; & sur tout ces lugubres débris de votre culte détruit. Vous craigniez plus que

tous les autres maux, de voir les trophées profanes & les idoles de vos impies vainqueurs placées dans le lieu saint où vous aviez adoré votre Dieu. Vous trembliez à la pensée de tous ces maux: & à peine un reste de vos enfans a-t-il pû survivre à la douleur de les avoir vus. O! si au jour qui vous fut donné, vous aviez connu les grands biens dont vous ne possediez que de grossiéres images, le sang qui efface vraiment les pechés, la grace qui change les cœurs, l'esprit éternel qui les consacre, & en fait au Dieu vivant des temples, des prêtres, & des victimes! Tant de biens vous ont été cachés; & vous les avez perdus sans les pleurer. Helas! qu'au milieu de notre paix apparente notre douleur est bien plus amére que ne fût la vôtre en ces jours de votre ruine! Que nos plaies sont bien plus profondes, & l'abomination placée dans notre saint lieu plus désolante & plus déplorable!

Enrichis par vos pertes contre toute attente; contre toute attente de même nous voions aujourd'hui que tout périt dans nos mains. Ah! eussions-nous mérité de voir plutôt un tyran venir à nous la chaîne ou le glaive à la main, nos villes renversées, nos temples détruits, nos compagnes ravagées!

Mais quels biens venons nous de perdre! Quel sacrifice, grand Dieu, vient d'être aboli dans le centre même & dans le cœur de la nouvelle Sion! Le sacrifice perpetuel de votre charité & de votre amour. Vous nous l'aviez dit tant de fois, que vous n'agréâtes jamais les hosties & les holocaustes pour le péché; que le cœur contrit & humilié, qu'un esprit

eſprit briſé de douleur dans le pécheur péni- tent étoit l'unique ſacrifice qui eût quelque prix à vos yeux ; que las de voir fumer ſi long-temps ſur vos autels la chair & le ſang des taureaux & des boucs, vous ne demandiez pour tout holocauſte, que la louange d'un cœur tendre, ſoumis, reſpectueux, & reconnoiſſant ; victime ſeule digne de vous, ſeule ſalutaire à l'homme : en vain l'auriez-vous attendue de la main de l'homme même ; vous ſeul pouviez l'enrichir des dons que vous lui commandiez de vous offrir. Vous l'avez fait, mon Dieu, en vous formant par votre Eſprit la victime de votre Fils unique : fruit de votre amour dans cet état de victime, c'eſt par votre amour encore qu'il s'eſt offert. O amour, dont la ſource eſt dans le ſein d'un Dieu qui n'eſt qu'amour, vous étes l'auteur, le conſecrateur, le ſacrificateur, le conſommateur de notre nouvelle victime ; & après l'avoir embraſée, d'elle vous vous repandiez dans tous ceux qui étoient choiſis pour entrer dans ſon corps, vous les ſépariez de tout ce qui eſt profane & étranger, vous les incorporiez dans le grand Prêtre de Dieu & dans ſon unique victime, vous conſumiez dans vos ſacrées flammes tout ce que vous trouviez dans eux de terreſtre & des reſtes de l'ancien Adam, vous immoliez tout, vous conſacriez tout, vous dévoriez tout, les larmes & les travaux des penitens, comme les mérites des juſtes : tout juſqu'à un deſir, juſqu'à une penſée, parce que tout étoit de votre empire & aſſujetti à vos loix ; & du chef & des membres, du redempteur de la ſainte cité & *de toute la cité rachetée elle même*, vous ne formiez

Pſ. 50.

Aug. l. 10. de civit. Dei c. 6.

miez qu'un prêtre, qu'une victime, qu'un seul sacrifice perpetuel & éternel en la personne de J. C, le prêtre universel & la victime universelle. Ah! feu sacré vous étes aujourd'hui éteint; sacrifice perpetuel, vous étes aujourd'hui aboli, & sur le premier autel de toute la terre, & par l'ordre du premier sacrificateur du Très-haut!

Que pouvions-nous voir, ô mon Dieu, de plus desolant & de plus affreux? Où sera donc desormais notre vrai temple, notre vrai autel, notre vrai Prêtre, notre vraie victime? L'agneau immolé pour nous nous étoit toutes ces choses, & l'esprit d'amour envoié dans le monde nous faisoit entrer en possession de tous ces grands biens. Plus de loi d'amour ni pour convertir le pécheur, ni pour sanctifier les œuvres du juste, ni pour mériter la recompense des saints. Helas! nous voilà donc plongés dans l'état de la Synagogue charnelle & réprouvée. La victime de salut sera au milieu de nous, & nous n'aurons plus *le pouvoir* de nous en approcher. Vous maudirez, Seigneur, notre encens, nos jours de sabbat, nos solemnités, comme autrefois tout le culte d'un peuple dont le cœur étoit loin de vous; *toutes nos œuvres de justice ne seront plus à vos yeux que comme le linge le plus souillé*; & lors qu'avec un cœur qui ne vous aime pas, nous vous offrirons votre saint Agneau, ah! nous ne le savons; la victime par elle même sera toujours l'objet de votre complaisance: mais epargnerez-vous les mains téméraires qui oseront vous le presenter?

Hebr. 13. 10.

VI.

VI.

Divines Ecritures arrachées des mains des fidéles.

QUe manquoit-il, ô mon Dieu, à notre malheur ! Il ne nous restoit plus dans les mains que vos Ecritures: on nous les enleve. On ne veut plus que vous nous parliez, ô vous qui êtes notre Pére. Ah! réléguez dans cette miserable Babylone, plus de commerce avec notre chére Sion; plus de ces aimables & consolantes lettres qui nous venoient de notre sainte patrie, & qui charmoient si saintement les ennuis de notre exil. En vain, Seigneur, nous avez vous commandé de méditer votre sainte loi en tout tems & en tout lieu; en vain avez vous ordonné au Roi de votre peuple de *transcrire de sa propre main* le livre de vos préceptes; *de le lire tous les jours de sa vie pour apprendre à craindre le Seigneur son Dieu, & à garder ses paroles & ses cérémonies.* On ignorera même qu'un Dieu se soit rabaissé jusqu'à parler à ses créatures; qu'un Dieu qui nous a enfantez en mourant, nous ait laissé un testament scellé de son propre sang. Sa bouche s'ouvroit autrefois à tous; les peuples couroient en foule, les enfans mêmes n'étoient pas rejettez. Ah! Seigneur, seriez-vous irrité contre un peuple à qui vous aviez confié tous vos secrets, jusqu'à le traiter desormais comme ceux qui aiant été blessez à mort dorment dans les sepulcres, dont vous ne vous souve-

Deut. 17. 18. 19.

Ps. 87. 5.

nez plus, & qui ont été rejettés de votre main ?

L'avez-vous donc commandé, mon Dieu ? Est-ce de votre bouche que part cette effroiable sentence, qu'une famine désolante dévo-
Amos 8. reroit toute la terre, *non la famine du pain, ni*
1:1. *la soif de l'eau, mais la famine & la soif de votre parole.* Ces tristes jours prédits par vos Prophetes sont-ils arrivez, de ruiner parmi nous (a) votre Israel, & de ne plus dissimuler ses crimes ; *de faire entendre par tout un horrible bruit à la chûte des principaux soutiens du temple*; d'ordonner à votre *soleil de se coucher pour nous en plein midi, & de couvrir la terre de ténébres, lors qu'elle devroit être pleine de lumiere.* Allez-vous, grand Dieu, mettre sur nos yeux le bandeau du peuple incrédule, ou nous reduire même à envier son sort ? Moïse tout voilé qu'il est pour eux, a chez
Act. 15. eux *de tout tems en chaque ville des hommes qui*
21. *le prêchent dans les Synagogues où on le lit chaque jour de sabbat.* Nous sommes votre peuple, Seigneur, & la conquête de votre grande misericorde; ah! nous qui avons reçu la lumiere pendant que l'ancien Israel a été aveuglé, allons-nous, quoique jusqu'ici enfans de votre roiaume, être condamnez par une fatale, mais juste vicissitude, aux tenebres exterieures, aux ombres de la mort, à ne plus voir

(a) *Venit finis super populum meum Israel: non adjiciam ultra ut pertranseam eum. Et stridebunt cardines templi in die illâ, dicit Dominus Deus . . . Et erit in die illâ, dicit Dominus Deus, occidet sol in meridie, & tenebrescere faciam terram in die luminis.* Amos 8.2. & seq.

voir dans vos Ecritures la lumiere de votre visage, à tout perdre, & Moyse, & vos Prophétes, & vos Apôtres, & ce maitre unique, mon Dieu, votre Fils, que vous aviez promis (a) de fixer au milieu de votre Sion, que tous devoient voir comme de leurs yeux en lisant son Evangile, par qui seul tous devoient être enseignez depuis le plus petit jusqu'au plus grand?

O anatheme! O excommunication qui ne nous laisse plus à craindre que celle de l'Eternité! si c'est vous, mon Dieu, qui avez adressé contre nous cet ordre à notre premier Pasteur: *Allez & dites à ce peuple: Ecoutez ce que je vous dis, & ne le comprenez point; voyez ce que je vous fais voir, & ne le discernez point. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, & fermez lui les yeux, depeur que ses yeux ne voyent, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, & qu'il ne se convertisse à moi, & que je ne le guérisse.* Profanez leurs fêtes & leurs sabbats. Apprenez leur qu'on ne doit plus m'y honorer par la lecture de mes Ecritures, ni par la meditation de ma loi. Faites cesser parmi eux les cantiques de Sion, la voix de l'Epoux & celle de l'Epouse. Otez pour toujours ma loi de devant leurs yeux, & que la science de ma verité soit pour eux comme l'arbre funeste auquel leurs péres ne purent toucher sans y trouver la mort. Trom-

Is. 6. 9. 10.
Prop. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86.

(a) *Non faciet à te avolare ultra Doctorem tuum; & aures tuæ audient verbum post tergum monentis: hæc est via, ambulate in eâ.* Is. 30. 20. 21.

Trompez les encore, & qu'ils soient trompez ; & que ce qui dans votre bouche est une défense qui les tue, leur soit donné de votre part comme une parole de sagesse & de grace.

Ah ! Seigneur, nous ne pouvons l'ignorer, qu'étant plus ingrats & plus coupables qu'Israel, nous avons mérité à plus juste titre que vous nous traitiez avec la même severité. (a) Nous avons combattu contre votre montagne de Sion, en violant la loi qui en est sortie. Helas ! c'est donc encore contre nous mêmes qu'ont été écrites ces redoutables prophéties : *Soyez dans l'étonnement & dans la surprise : Soyez dans l'agitation & le tremblement : Soyez ivres, mais non pas de vin : Soyez chancelans, mais non comme ceux qui ont bû. Car le Seigneur va répandre sur vous un esprit d'assoupissement, il vous fermera les yeux, il couvrira d'un voile vos prophetes & vos docteurs, & toutes les visions* des vrais prophétes *vous seront comme les paroles d'un livre fermé avec les sceaux., qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez ce livre ; & il répondra : Je ne le puis, parce qu'il est fermé... C'est pourquoi le Seigneur a dit : Parce que ce peuple s'approche de moi de bouche, & me glorifie des lévres, mais que son cœur est eloigné de moi, & que le culte qu'il me rend, ne vient que de maximes & d'ordonnances humaines ; je ferai encore une merveille dans ce peuple, un prodige étrange qui surprendra tout le monde. Car la sagesse des sages périra, & la prudence des hommes sera obscurcie.*

Oui,

(a) *Sic erit multitudo gentium, quæ dimicaverunt contra montem Sion.* If. 29, 8. 9. & seq.

Oui, mon Dieu, ces paroles font pleines de terreur pour nous, pour nos prêtres, nos pafteurs, & pour toute notre nation. Mais fi le tems eft proche de faire éclatter votre jugement fur *la Sodome fpirituelle*, puifque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur: *Perdrez-vous le jufte avec l'impie?* On vient nous le dire encore, que dans vos châtimens vous pouvez confondre l'innocent & le pécheur. *Mais non: vous êtes bien eloigné d'agir de la forte. Cette conduite eft trop indigne de vous; & jugeant comme vous faites toute la terre, vous ne pourrez exercer un tel jugement.* Tous ont péché contre vous, mon Dieu, & toute chair eft fouillée dès fa naiffance; tous nos maux font de juftes fupplices, & il n'y a qu'un feul innocent qui ait fouffert; & encore n'auriez vous pû le frapper, fi chargé de l'iniquité de nous tous, il ne s'étoit livré à votre juftice, comme s'il eût été *le péché même*. Mais après ce grand facrifice, mon Dieu, d'un feul pour tous, vos châtimens ont été changez en épreuves & en remedes pour vos enfans. Les perdrez-vous aujourd'hui, Seigneur, ces tendres enfans? Voulez-vous qu'ils cédent auffi à la violence de cette main qui leur arrache leur pain en leur arrachant vos Ecritures, & cette dure loi eft-elle pour eux comme pour la foule des aveugles?

Prop. 70. Gen. 18. 25.

Ah! puifqu'ils font marquez au caractere de ces enfans que vous difcernez par leur avidité à entendre votre parole, au milieu de cette noire tempête (a) *vous leur avez donné un*

(a) *Dedifti metuentibus te fignificationem, ut fugiant à facie arcûs.* Pf. 59. 6.

un ſignal ; l'arc tendu contre eux ne ſauroit les bleſſer.

Nous adorons cependant, grand Dieu, votre terrible juſtice qui commence d'accomplir ſon œuvre par l'homme même qui ne dévoit ſervir qu'à votre bonté paternelle ; il enleve, & la force de votre grace, & le commandement de votre amour, & les promeſſes de votre nouvelle alliance, & la lumiere de votre Evangile, & la conſolation de vos Ecritures : mais ce n'eſt qu'à ceux qui l'ont voulu rendre l'eſclave de leurs impies déſirs,
Pſ.108.18. qui ont *aimé la malediction, & elle eſt tombée ſur eux*, qui ont *renoncé à vos bénédictions céleſtes, & ils en ſeront privez.*

Mais votre colere même, Seigneur, a rempli vos enfans d'intelligence, & ils vous louent de ce que vous vous étes irrité. L'homme que les méchans ont armé contre nous de leur propre fureur, eſt, mon Dieu, l'inſtrument de votre juſtice ; mais ce n'eſt point là cette houlette du bon Paſteur, qui meſure & modére ſi ſagement tous ſes coups, & qui conſole dans le tems même qu'elle frappe. Cette main n'eſt pas comme la vôtre, ô Dieu qui étes notre Pére. En nous otant notre pain, vous nous avertiriez que nous en ſommes indignes, mais vous ne nous defendriez pas de vous le demander, encore moins nous diriez vous qu'il ne nous eſt pas néceſſaire, moins encore nous menaceriez vous de votre dernier anathéme, ſi nous venions à pleurer notre perte, comme ſi un châtiment ſi ſévere pouvoit être de votre part un bienfait digne de notre reconnoiſſance, & non l'un des plus redoutables effets de votre juſte

juste courroux, & des plus dignes sujets de nos larmes.

Vous étes temoin, ô mon Dieu, de ce que je sens en ce moment pour le chef & le pere de votre peuple. Il ignore sans doute le mal qu'il fait à ses enfans, qui sont les vôtres. Mais qu'Abimelech se justifie, s'il peut, sur la surprise qu'on lui a faite; les enfans d'Abraham ne laisseront pas de se plaindre à Abimelech (a) même de l'injuste violence avec laquelle ses serviteurs, ou jaloux ou malins, leur ont otés ou bouchés les puits de leur Pere, dont leur Pere avoit bu, lui, sa famille entiere, & tous ses troupeaux.

Nouvelle barbarie de ces hommes inhumains! les puissances de l'Enfer inspirerent autrefois, Seigneur, aux Tyrans de votre Eglise, de lui enlever vos Ecritures, afin d'exterminer plus facilement sa foi; & les lâches qui ne livroient pas plutôt leurs corps aux flammes, étoient jugez indignes d'être comptez au nombre de vos enfans. O persecution inouie! On santifie aujourd'hui l'impiété de ces premiers monstres! Mais qu'on le sache, & que toute la terre l'écoute: Sous quelque nom que vienne à nous (car il ne viendra jamais en votre nom, ô mon Dieu) celui qui voudroit exterminer à notre égard vos saintes Ecritures, nous n'avons qu'une réponse à lui faire, & c'est celle de vos Mar-

(a) *Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ, quem vi abstulerunt servi ejus, respondit que Abimelech: Nescivi quis fecerit hanc rem.* Gen. 21, 25. 26.

Martirs: (a) *il vaut mieux que nous soyons exterminez nous-mêmes, parcequ'il faut plutôt obeir à Dieu qu'aux hommes.*

Eh! qu'avez-vous prétendu, ennemis des saines paroles, en nous en fermant la source? Avez-vous voulu vous emparer seuls de la chaire, comme si nul oracle ne devoit être jugé parti de la bouche du Seigneur, sans avoir auparavant passé par la vôtre? Jaloux peut-être de la gloire de J. C. même, avez-vous apprehendé qu'en continuant de lire & d'entendre ses paroles toujours pleines de force & de grace, on ne le préférât aux Scribes & aux Pharisiens, en qui tout est insipide, sans suc & sans force, parce que la grace n'est pas leur partage? Ses nouveaux disciples ont fait des prodiges: avez-vous voulu ternir la gloire de ceux avec qui on voioit si sensiblement le doigt de Dieu? Les prestiges d'une eloquence toute humaine, des mouvemens de déclamateurs, pourront-ils bien remplir le vuide de toutes ces grandes merveilles qui ont étonné & le monde chrétien & celui qui ne l'est pas? (b) Ah! *Ecoutez ceci vous qui re-*

(a) *Meliùs est me igne aduri, quàm scripturas deificas: quia bonum est obedire Deo magis quàm hominibus.* S. Felix Ev. & Mart. *Act. sincera pag.* 376.

(b) *Audite hoc qui conteritis pauperem, & deficere facitis pauperes terræ, dicentes: Quando transibit mensis & venumdabimus merces; & sabbatum, & aperiemus frumentum? Ut imminuamus mensuram, & augeamus siclum, & supponamus stateras dolosas; ut possideamus in argento egenos & pauperes pro calceamentis, & quisquilias frumenti vendamus?* Amos 8. 4. 5. 6.

reduisez en poudre les pauvres, *& qui faites perir ceux qui sont dans l'indigence.* Vous venez de révéler vous-mêmes les pensées les plus secretes de vos cœurs : vous avez vû les peuples rassasiez, mais d'un pain que vous ne leur rompiez pas ; l'abondance regner dans l'Eglise du Seigneur, mais non par vos soins ni par votre industrie : votre œil l'a vû avec envie, & vous avez dit : *Quand seront passez ces mois* d'abondance, *afin que nous vendions nos marchandises*, dont on ne fait aucun cas ? *Quand finiront ces semaines* ennuieuses, *afin que nous ouvrions nos greniers, que nous vendions notre blé bien cher, & à fausse mesure, & que nous pesions dans de fausses balances l'argent qu'on nous donnera ; pour nous rendre par nos richesses les maîtres des pauvres, pour nous les assujettir sans qu'il nous en coûte presque rien, & pour ne leur vendre que des criblures au lieu de blé ?*

Qu'avez-vous encore apprehendé en laissant entre les mains de tous les peuples le testament de leur Sauveur ? Qu'on ne vous y reconnût à ces traits si mortifians pour l'orgueil du Pharisaïsme que vous avez ressuscité en vos personnes ? Helas ! Pourquoi avez-vous enfin forcé la charité même de ceux qui vous aiment avec le plus de verité, à n'avoir ainsi pour vous que des pointes, sinon parce qu'on ne peut esperer de vous guerir qu'en perçant votre enflure, & que vous étes de ceux pour qui la piété même doit demander une humiliation profonde, afin qu'ils cherchent le Seigneur ? *Imple facies eorum ignominiâ, & quærent nomen tuum, Domine.* Ps. 82. 17.

Ecoutez donc encore ceci : Le ciel & la terre

terre passeront ; mais l'Evangile éternel de notre Dieu ne passera pas. Vous pourrez le fermer à plusieurs peuples, le présenter sous une forme étrangere, l'adoucir, l'alterer, le corrompre, lui opposer maxime à maxime, anathême à anathême ; mais effacez y des traits qui vous y peindront à tous les yeux ; en vain tenteriez vous de les appliquer à d'autres, tant que vous ne vous convertirez pas. Convertissez vous donc : changez ; car ces horribles malédictions sont écrites avec des caractères ineffaçables.

Marc. 2. 23. 28. Prop. 71. Prop. 82. Malheur à vous, Pharisiens hypocrites, qui condamnez les disciples du Seigneur, si pressez par la faim ils rompent quelques epis le jour du Sabbat, & qui déclarez innocent celui qui néglige de les santifier par des lectures de piété, & sur tout par celle des saintes Ecritures. Eh ! D'où vous est venue cette outrée severité pour des devoirs moins importans ? Vous avez voulu vous faire parade de votre prétendue exactitude ; & en effet Dieu vous a aveuglé, afin que ce dernier caractére du Pharisaïsme qui paroissoit vous manquer, ne vous manquât plus.

Malheur à vous, Pharisiens, qui affectez de paroitre soumis à Moise, & attachez à sa chaire, quand vous pouvez vous glisser dans cette chaire sous le dehors de Docteurs, ou changer en votre faveur le langage de Moise, (*a*) & qui ne savez que contredire, murmu-

(*a*) La conduite que les Jesuites ont tenue après la condamnation des Idolatries de la Chine, est un exemple si eclatant de ce que l'on avance, qu'il peut tenir lieu de la multitude des autres qu'on pouroit apporter.

murer, vous révolter, quand c'est vraiment Moïse ou plutôt le Seigneur lui-même qui décide & qui parle.

Malheur à vous, Pharisiens, zelez pour des traditions humaines, des pratiques ou superstitieuses, ou superflues, pendant que *vous negligez ce qu'il y a de plus important dans* Matt. 23. 23.
la loi, la justice, la misericorde, la foi, & l'amour de Dieu. Luc. 11. 42.

Malheur à vous, Pharisiens, qui aimez à avoir les premieres places dans les synagogues, les premiers établissemens, les premieres chaires, la confiance de tous les grands, les plus riches temples, les plus superbes maisons; qui étalez le faste & la pompe du (*a*) Théatre jusque dans le sanctuaire, pendant que vous y paroissez ou en idoles, ou en oisifs spectateurs.

Malheur à vous, *qui ressemblez à des sépul-* Luc. 21. 44.
chres qui ne paroissent point, & que les hommes qui marchent dessus ne connoissent pas. Mais vous ne tromperez pas plus longtems les simples, les sépulchres viennent de s'ouvrir, & l'odeur de mort en exhale de toutes parts.

Malheur à vous, aveugles conducteurs d'aveugles, qui n'appellez sacré que ce qui se pratique par vos conseils & selon vos maximes, qui ne respectez les sermens & les en- Prop. 101.
gage-

(*a*) Coutume des Jesuites de changer les ceremonies de l'Eglise en spectacles de Theatres; d'appeler les musiciens de l'Opera pour solemniser leurs festes, & même de se servir de leurs Eglises pour y faire la representation de leurs Tragédies.

gagemens, que quand ils ſervent à votre intereſt & à votre orgueil, & qui apprenez à toute la terre à jurer en vain par le nom du
Matt. 23. 16. Seigneur, afin qu'elle ſoit forcée deſormais à ne plus jurer que par le vôtre.

Matt. 23. 14. Malheur à vous qui ſous prétexte de vos prieres, & des (*a*) aſſurances que vous oſez donner du ſalut éternel, dévorez les maiſons
Matt. 15. 5. 6. des veuves : qui dites: *Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere : Tout don que je fais à Dieu* en le conſacrant à la Société, *vous ſera utile, il a ſatisfait à la loi ; encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon pere & ſa mere.*

(*b*) *Malheur à vous, qui parcourez la mer & la terre pour faire un ſeul proſélyte ; & qui après qu'il l'eſt devenu, le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous*, à comparer votre conduite exterieure, avec celle que vous approuvez en lui; les maximes que vous paroiſſez ſuivre, avec celles que vous lui enſeignez.

Matt. 23. 13. *Malheur à vous, qui fermez aux hommes le royaume du ciel*, en leur ouvrant une autre porte

(*a*) Paſſeports que les Jeſuites accordent pour l'autre vie à ceux qui ſe fient à eux, & qui ont la folie d'acheter ces ridicules graces au depend des legs abondants qu'ils font à leur Societé.

(*b*) Gens du monde, trompez par la fauſſe morale des Jeſuites, qui trouvent leur perte dans la conduite de ces peres, ou il croioient trouver leur ſalut. Infideles à qui ils perſuadent de prendre le nom de chretiens, & à qui ils permettent enſuitte la pratique de leurs ancienes ſuperſtitions.

porte que J. C. ſa foi, ſa grace & ſon amour; & qui vous oppoſez de toutes vos forces aux prédicateurs de ce royaume, de la pénitence, & de la voie étroite, voie unique qui y conduit.

Malheur à vous enfin, qui pour pouvoir dominer ſurement ſur l'Egliſe & ſur ſes Paſteurs, avez ſi miſerablement réuſſi à y introduire & y entretenir l'ignorance des veritez qui vous condamnent; qui nous enlevant les divines Ecritures, *vous ſaiſiſſez ſeuls de la clef de la ſcience, & qui n'y étant point entrés vous mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui y voudroient entrer.* Luc. 11. 52.

Effacez, ſi vous pouvez, ces anathémes. Ah! Que vous ſeriez bien plus heureux de les détourner enfin de deſſus vos têtes, quoique vous ſoiez dejà preſque écraſez! Vous pouvez ôter de devant les yeux les livres où ils ſont écrits avec des traits ſi marquez; mais tous les yeux les liront dans un livre où vous ne croiez certainement pas les trouver. Et où? Dans cette cedule même de la prétendue juſtice de votre cauſe; dans cette ſentence que vous avez, profanes, oſé ſuggerer au Vicaire de J. C.; dans ce monument éternel de votre gloire & de votre triomphe, dites vous, mais en effet monument immortel de votre funeſte naufrage en la foi; livre où eſt écrit vraiment pour vous au dedans & au dehors: *Plaintes lugubres, ſujets de honte, & malediĉtions.* ERAT SCRIPTUS *intus & foris; & ſcriptæ erant in eo lamentationes, & carmen, & væ.* Ezech. 2. 9.

VII.

Fondemens de l'autorité de l'Eglise ébranlez.

GRand Dieu, levez donc enfin votre main puissante sur eux, ou pour les rendre humbles, ou pour confondre leur orgueil; si vous ne les arrêtez, mon Dieu, ils ne s'arrêteront jamais qu'ils n'aient renversé, comme les portes de l'enfer, la colomne même de la verité qui est votre Eglise.

Mais, Seigneur, dejà ils ont donné le dernier assaut; hâtez vous, & souvenez vous, mon Dieu, de vos promesses. Ils se vantent d'avoir enlevé à votre Sion sa gloire & sa force, en effaçant au milieu d'elle votre grand nom, ô Dieu, qui étes seul CELUI QUI EST, & qui vous appellez le Dieu fort & tout-puissant; d'avoir ruiné & son avant-mur & sa muraille, en la dépouillant de la vertu supreme & de l'efficace triomphante de votre grace; d'avoir aboli ses fêtes & ses solemnitez, rempli son sanctuaire de profanes, oté vos louanges de la bouche de ses enfans, coupé les canaux qui portoient dans ses places & dans ses maisons les eaux de la vie éternelle. Ils ont poussé plus loin leur impie fureur. Mon Dieu, ils viennent de porter leur main sacrilége jusqu'aux fondemens de votre Eglise pour les arracher! Ah! (a) Les portes de votre saint temple ont été ébranlées; hatez vous, Seigneur, la coignée a com-

(a) *Securibus exciderunt januas ejus in idipsum, in securi & asciâ dejecerunt eam.* Ps. 73. 7.

commencé de frapper, & elle eſt encore levée.

Vous nous avez appris, mon Dieu, qu'il vous a plû d'établir cette Egliſe, non ſur un ſeul homme, mais ſur le fondement de vos Apôtres. (a) C'eſt par leur foi & leur doctrine qu'on y entre, & c'eſt auſſi par l'attachement à leur foi & à leur doctrine qu'on s'y conſerve. Ce ſont vos Apotres qui ſont placez à ſes portes pour recevoir les peuples que votre grace attire dans cette ſainte cité, & le nom de vos Apotres eſt écrit ſur les pierres qui la ſoutiennent comme ſes baſes, ſes fondemens & ſes colomnes. Une ſeule pierre eſt cependant la ſeule principale, le ciment, la force, l'appui de tout l'édifice & de ſes baſes mêmes, le premier & l'eſſentiel fondement, & c'eſt vous, ô Chriſt Fils du Dieu vivant, que Pierre a confeſſé au nom de tous ſes freres & de toute votre Egliſe. La voila notre pierre, notre fondement: croire au Fils unique de Dieu, mediateur entre Dieu & les hommes, & à ſa parole ou ecrite ou conſervée dans les tréſors de ſon Egliſe, c'eſt avoir trouvé un aſyle dans les ouvertures de la pierre, c'eſt appartenir à l'E-

(a) *Habebat murum magnum & altum, habentem portas duodecim, & nomina inſcripta quæ ſunt nomina duodecim tribuum filiorum Iſraël... Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, & in ipſis duodecim nomina duodecim Apoſtolorum Agni.* Apoc. 21. 12. 14. Cette ville myſterieuſe décrite à la fin de l'Apocalypſe, eſt une figure de l'Egliſe de la terre, auſſi bien que de celle du ciel.

l'Egliſe des enfans de Dieu ; & que (a) nul ne tente de poſer d'autre fondement, il n'y reuſſira jamais.

Mais, ô mon Dieu, parce qu'après avoir poſé ce premier fondement, qui eſt votre Fils, vous l'avez rendu inviſible, & qu'il étoit néceſſaire que votre nouvelle Jeruſalem fut expoſée à la vue de toutes les nations, afin qu'elles y accouruſſent de toutes parts; votre Fils nous a laiſſé ſes Apotres en ſa place, & en leurs perſonnes nous avons vus notre Sauveur ſe perpetuer pour nous, ſe rendre comme viſible, parler & ſe faire entendre. Non, Seigneur, non ; le ſeul maitre qu'il nous eſt commandé d'écouter ne ſe trouve point ailleurs, & c'eſt dans la maiſon de l'unité, dans la concorde de l'Apoſtolat, qu'il a elevé la chaire de ſa verité.

Pierre y paroit toujours à la tête. C'eſt ſon privilege, & la récompenſe de ſa foi. Mais (b) *Paul n'eſt en rien inferieur au plus eminent d'entre les Apôtres.* Les clefs du royaume du ciel ont été données à tous, & ſi d'abord elles ont été promiſes à Pierre ſeul,
Matt. 16. c'eſt que Pierre, qui aſſuré du conſentement
19. 18. 17. & du ſuffrage de ſes freres venoit de confeſſer & ſa propre foi & la leur, merita que la promeſſe fut adreſſée à lui au nom de tous; mais quand le moment de l'accomplir fut venu, tous reçurent egalement ce qui n'avoit été promis à un ſeul que pour tous.

A

(a) *Fundamentum enim aliud nemo poteſt ponere, præter id quod poſitum eſt, quod eſt Chriſtus Jeſus.* 1 Cor. 3. 11.

(b) *Nihil enim minus fui ab iis, qui ſunt ſupra modum Apoſtoli.* 2 Cor. 12, 11.

A tous le S. Esprit a été donné pour remettre ou retenir les pechez. A tous il a été dit d'aller, d'instruire tous les peuples, de les batiser, & de leur apprendre à observer tous les commandemens de leur divin maitre. Joan. 20. 23. Matt. 28. 19.

A tous, non divisez, mais réunis & rassemblez dans un même esprit, a été donnée cette assurance si ferme & si consolante d'avoir toujours avec eux l'Infaillible, le Saint, & le Veritable. Ibid. 20.

A tous il a été donné de connoitre, de juger de tout ce qui concerne le royaume de Dieu. De là, comme du dernier Tribunal tout doit ressortir. Paul ou Barnabé pouront bien d'abord s'opposer fortement à une secte naissante; mais leur autorité seule, quoique respectable, ne pouvant forcer l'opiniatreté des incredules, ni calmer le trouble des foibles, Paul & Barnabé eux mêmes ne rougiront pas d'aller consulter tout le corps des Pasteurs, toute l'Eglise en la personne des Apotres, & de chercher leurs decisions. Act. 15. 1. 2.

Alors Pierre se leve & juge le premier. Jacques parle & juge aussi à son tour; & reprenant ce que Pierre a dit, le developpe, l'établit & le munit de son suffrage. La derniere résolution se forme par tous les Apotres de concert avec toute l'Eglise; le nom de tous paroit à la tête, & les pasteurs du second ordre, les *freres* mêmes ne sont pas negligez. Nul ne s'attribue la gloire de la décision, ni le droit de confirmer ce que l'esprit d'unité a dicté. C'est l'Eglise qui enseigne & qui decide par la bouche de tous les Apotres, par- *Ego judico* Act. 15. 19.

ceque (a) *c'est dans la personne de ses Apotres que J. C. a instruit,* & instruit encore dans tous les tems *son Eglise.*

C'est ainsi, mon Dieu, souverain, & tout puissant architecte de votre Eglise, que vous nous avez *edifiés sur le fondement de vos Apotres & de vos Prophetes, & unis en J. C.*
Ephes. 2. 20. 21. *qui est lui-même la principale pierre de l'angle, sur lequel l'édifice étant posé s'éléve & s'accroît dans ses proportions & symmetrie, pour être un saint temple consacré à votre gloire.*

Jusques ici, mon Dieu, vous l'avez soutenu parmi nous ce grand édifice, contre toutes les puissances de l'enfer; mais nous voici helas! arrivez à ce tems dont il est écrit, *qu'on*
Dan. 12. 1. *n'en a jamais vû de semblable depuis que les peuples ont été établis.*

O

(a) Termes de la Constitution empruntés de S. Leon le grand : *Dum discipulos suos doctrinâ veritatis instrueret, universamque Ecclesiam suam in Apostolis erudiret.* Il est étonnant que les auteurs de la Constitution, pour enfler leur stile, ou pour paroître imiter celui des anciens Papes, ne se soient pas apperçus que ces seules paroles justifient pleinement au moins les 90. & 91. propositions, & condamnent absolument tout ce stile imperieux & despotique: *Præcipimus Patriarchis, Archiepiscopis & Episcopis &c. Volumus &c. Nulli hominum liceat &c.* Les secretaires emploiez pour dresser cette piéce si décisive ne devoient-ils pas prévoir, que dès qu'on liroit cette belle sentence de S. Leon, si mal placée par rapport à ce qu'on condamne, on ne manqueroit pas de dire que Clement XI. s'est ici oublié lui-même. *Hoc autem à semetipso non dixit.* Joan. 11. 15.

O Dieu des vengeances, la mesure de nos iniquitez est-elle donc comblée, & nous allez-vous arracher, comme vous arrachâtes les Amorrhéens, de la terre de votre héritage, pour y transplanter la vigne que vous avez tirée de l'Egypte?

(a) *Les Rois de la terre, & tous ceux qui habitent dans le monde n'auroient jamais cru que les ennemis de la Jerusalem* que vous vous êtes bâtie parmi les nations, dussent entrer par *ses portes mêmes*, pour la ravager & la détruire; que le premier des Anges qui veillent à sa garde, pût être seduit par leurs enchantemens, jusqu'à leur livrer les clefs dont il n'étoit que le dépositaire. Ah! Nous comprenons, Seigneur, que votre sainte cité souffre tous ces maux *à cause des péchez de ses prophetes & des iniquitez de ses prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le sang des justes.* Mais que vôtre indignation est terrible, ô mon Dieu! *Le feu vient de s'en allumer jusque dans le cœur de Sion, & ses fondemens mêmes commencent d'en être dévorez.*

Celui qui étoit à nos yeux comme la principale pierre de l'angle, se déplace & s'éléve contre tous les fondemens de l'edifice. L'ennemi

(a) *Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ: & succendit ignem in Sion, & devoravit fundamenta ejus. Non crediderunt reges terræ, & universi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hostis & inimicus per portas Jerusalem. Propter peccata prophetarum ejus, & iniquitates sacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus sanguinem justorum.* Thren. 4, 11. 12. 13.

nemi qui n'avoit pu se faire bréche, s'est insinué par des voies ténébreuses jusqu'au centre : & là aiant placé sa mine infernale, il vient de se faire jour, d'éclatter ; & la forteresse de votre Eglise, ô mon Dieu, en est encore toute ébranlée. Quoi ! successeur de Pierre, a-t-on pu vous persuader que vous suffiez l'unique colomne du temple du Dieu vivant ; que ni Paul ni Jacques, ni le reste des Apôtres ne vous sont point nécessaires ? Eh ! Ne fussent-ils que les derniers membres du corps dont vous vous dites seul la tête, vous ne pourriez pas leur dire : *Je n'ai que faire de vous.* Ah ! Comment les tentateurs ont-ils pu vous suggerer le propre langage de leur orgueil, jusqu'à changer le premier disciple de l'humilité de notre Sauveur, le premier de ceux qui par la bouche de Paul ne rougissent pas de s'appeller nos serviteurs en J. C, ce premier Ange de notre Dieu... Grand Dieu, j'abhorre ce nom si noir que vos ennemis ont voulu écrire sur ce front sacré où vous avez écrit le vôtre. Nom d'abomination, mes lévres ne te prononceront pas !

Prop. 90. 91.

Non potest dicere... caput pedibus : non estis mihi necessarii. 1 Cor. 12. 21.

O serviteur des serviteurs de J. C, les nations ont des rois & des monarques ; auriez-vous oublié le vrai nom de votre gloire ? Ah ! Vous nous parlez un langage emprunté, & nous ne reconnoissons plus ici la voix de notre Pere. Ainsi parlent ces superbes qui (a) *meprisent toute domination, qui maudissent les puissances les plus sacrées, qui blasphément contre la majesté* des souverains. Ainsi se con-

(a) *Dominationem spernunt, majestatem autem blasphemant.* Judæ 8.

conduisent les miserables imitateurs de l'ancien ennemi de l'Apostolat, (a) qui enivré par son propre orgueil ne reconnoissoit d'autre puissance que la sienne, se détachoit des Apotres, rompoit tous les liens de l'unité & de la concorde Episcopale, & chassoit de l'Eglise en souverain juge jusqu'aux freres du Seigneur.

Quoi ! vous auriez pû apprendre à cette école du Pere du mensonge, à couvrir sous l'humble nom de votre servitude, la superbe domination d'un monarque ; vous ne vous mettriez aux pieds de vos freres, que pour avoir droit de les abbattre sous les vôtres ; vous vous diriez le serviteur de tous, non pour vous humilier jusqu'à interroger l'esprit de verité promis à tout le corps & à l'unité sacerdotale ; non, pour perpetuer devant les yeux de tous l'exemple d'un maitre venu dans le monde pour servir & non pour être servi ; non, pour affermir vos freres par votre attachement à la foi de Pierre, de Paul & des autres Apotres, pour veiller sur les pasteurs & les brebis au nom de tous les autres pasteurs & de concert avec eux, pour instruire & corriger dans l'esprit de tout le corps & non par votre esprit propre, pour ne rien ordonner à tout le troupeau que ce que toute l'assemblée des Pasteurs a dejà ordonné, ou ce que vous présumez sagement devoir lui plaire ; mais vous vous appelleriez ser-

(a) *Is qui amat primatum gerere in eis, Diotrephes, non recipit nos... Neque ipse suscipit fratres, & eos qui suscipiunt, prohibet, & de Ecclesiâ ejicit.* 3. Joan. 9, 10.

serviteur de tous, parceque vous vous croiriez le maitre de tous, *le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs*, le Docteur unique, ah! quoi encore? le Saint & le Veritable!

O Pierre, si c'est vous qui venez de parler ici, à Dieu ne plaise que nous qui ne sommes que vos foibles brebis, osions même tenter de nous élever contre vous. Nous n'avons de voix que pour gemir dans le sein de notre souverain Pasteur; c'est à lui seul qu'il appartient de vous dire, ou par lui même (*a*) ou par la bouche de tous ses Apôtres: Reti-
Marc. 8. 33. rez-vous, ou changez de langage: vous étes un scandale & un tentateur. Ce n'est point le Pére céleste, mais c'est la chair & le sang qui vous a revelé ces choses. Vous ne goû-
Apoc. 3. 11. tez point ce qui est de Dieu. Demeurez dans vos bornes, & gardez ce que vous avez, de peur que votre couronne ne passe sur une
Joan. 18. 11. autre tête; & remettez le glaive dans sa place, de peur que vous ne périssiez vous mê-
Apoc. 13. 10. me par le glaive.

Grand Dieu! Est-ce donc pour en révêtir l'image d'un homme mortel, qu'on vous dépouille de votre souveraineté & de votre puissance? Vous ne serez plus le suprême Dominateur: vaincu, quand on aura voulu vous vaincre; vainqueur quand il aura plû au bras de l'homme de relever & de soutenir le vôtre; il n'en sera pas ainsi de ce bras de chair. Il foudroyera toutes les têtes, & nul n'osera lui dire: Pourquoi l'avez-vous fait? S'il lui

(*a*) Droit des Conciles generaux de juger & de déposer les Papes.

(*a*) lui plaît de marquer un jour pour sa grande colere, il va briser jusqu'aux Rois & aux Empereurs. De toutes les couronnes de l'univers accumulées sur sa tête, il ne s'en formera qu'une seule pour lui qu'il portera jusqu'aux nues. Des trônes de la terre foulez sous ses pieds, il passera jusqu'au vôtre, & vous même vous jetterez à ses pieds votre propre couronne; vous respecterez toutes ses visions, & il meprisera vos oracles; il changera vos loix comme on change un vêtement usé, & elles seront changées. Il ouvrira ou fermera l'abîme à son gré. Vous lui paroîtrez trop foible pour dominer en maitre sur nos libertez sans les blesser; mais pour lui, il aura droit de forcer les esprits les plus rebelles, de débaucher les ames les plus attachées à votre verité, & de les faire plier sous le joug de ses décisions capricieuses.

Miserables Satans, qui ne le seduisez par vos adorations sacrileges, qu'afin qu'il tombe lui-même comme tout le reste à vos pieds, & qu'il vous adore. Vous l'avez porté dans vos mains jusques sur le haut du temple, lui promettant, comme si vous étiez les Anges du Seigneur, qu'il pouvoit tout entreprendre sans peril, & que vous sauriez bien accourrir à propos pour le soutenir dans vos mains. Soutenez le donc: le voilà tout brisé & tout fracassé dans sa chute. Rendez-vous à nos de-

(*a*) Double prétention de la Cour de Rome, qui attribue à la personne du Pape le droit de disposer avec une souveraine puissance des Rois & des Roiaumes, & de décider infailliblement de toutes les dogmes de la foi.

desirs, lui avez-vous dit encore, voyez les empires & les royaumes du monde entier: ils sont dans nos mains, & nous sommes les maitres par tout; jamais démarche ne put vous elever plus haut; il n'y aura plus desormais qu'un trône, qu'un peuple dans l'Univers, & ce trône sera le vôtre, & ce peuple sera celui de vos sujets. Eh! où sont maintenant vos promesses, ô hommes qui n'étes que mensonge? Le grand Prêtre, selon vos desirs, vous a consulté comme son Rational; *c'est la voix d'un Dieu,* vous ecriez-vous maintenant, en parlant de ce nouvel oracle, *& non pas la voix d'un homme.* O impies! l'infame Cham couvroit-il son Pére d'une honte si accablante? Pour vous, enfans vraiment tendres & respectueux, jettez ici un voile. Attendez sans vous troubler que l'yvresse étant passée, votre Pere humilié se reveille de son assoupissement, & cependant pleurez sur lui, puisque sa honte rejaillit sur vous.

VIII.

Déplorable chûte que les promoteurs de la Constitution ont fait faire au Pape.

VOus donc, qu'un Prophete vit autrefois sous (a) un nom emprunté, vous fûtes dès-lors le sujet de son deuil: vous faites aujourd'hui le nôtre. Maintenant que vous vous étes dégradé jusqu'à ternir dans votre personne tout l'ancien éclat de la majesté sacer-

(a) *Fili hominis leva planctum super regem Tyri. & dices ei.* Ezech. 18.

cerdotale, comparez-vous vous même avec vous même. Qu'étiez-vous en la personne de ceux qui ont été assis les premiers sur le trône que vous occupez? Rappellez les tous dans votre esprit, & remontez jusqu'à Pierre & à Paul. Helas! qu'étiez-vous en ces jours de votre gloire?

Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu même (a); le plus voisin de son trône vous receviez sur votre visage la premiere & la plus vive empreinte de l'image de sa gloire, *de sa sagesse & de sa beauté* divine. Jamais Moyse ne parut revêtu de tant d'éclat. Tout ce qu'il avoit de plus auguste & de plus brillant s'obscurcissoit en votre présence. Le sanctuaire du ciel étoit votre sejour; vous habitiez au milieu de la lumiere inaccessible; & le premier des Anges, avant que son orgueil le fit éclipser, auroit pu envier la sublimité de votre ministére, & la gloire de votre trône.

Dans ce nouveau sejour des délices de notre Dieu, au milieu de cette Eglise, descendue du ciel sur la terre, vous occupiez le centre & la place du puissant Roi qui en fait tout le bonheur. De son trône qui étoit le vôtre, vous voyiez sortir comme à vos pieds les immenses fleuves de sa sagesse, & de là se repandre, & se distribuer jusqu'aux extremitez de la terre: & tout paroissoit découler de vous comme de sa source. Tout revêtu que vous étiez encore de mortalité, on croyoit voir & sentir dans vous le Dieu dont vous

In deliciis paradisi fuisti. Ib. Apoc. 22. 1. Eccli. 24. 35. 36. 37.

(a) *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientiâ, & perfectus decore.* Ib.

étiez une si vive image ; on se jettoit à vos pieds pour vous adorer, & si vous ne vous
Act. 10. 25. étiez hâté de relever dans Corneille la gentilité entiere prosternée devant vous comme devant un Dieu, la piété même auroit presque crû pouvoir vous en rendre les honneurs. Mais vous étiez l'Ange du Seigneur, & le premier adorateur de sa Majesté : Je suis homme comme vous, nous disiez vous alors, serviteur de Dieu comme vous & vos
Apoc. 19. 10. freres ; *Levez-vous, & vous gardez bien de m'adorer : adorez Dieu.*

Grand Prêtre d'un tabernacle fait non de la main des hommes, mais par la main de Dieu (a), vous aviez reçu un vêtement dont celui du grand Pontife Aaron n'étoit que comme l'ombre. Vous empruntiez votre éclat, non de l'or & des pierres prétieuses, mais de la sagesse du Très-haut qui vous environnoit de toutes parts, comme l'ornement de votre sacrificature. Tout l'éclat de l'Epouse de l'Agneau, de la cité vivante se réunissoit dans vous, comme dans son Epoux & dans son Roi visible; (*b*) & les douze pierres qui furent jettées dès le commencement comme ses fondemens & ses bases, venoient d'elles mêmes se placer sur votre poi-

(a) *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum, Sardius, Topazius, & Jaspis, Chrysolitus, & Onyx, & Beryllus, Saphirus, & Carbunculus, & Smaragdus : aurum opus decoris tui.*

(*b*) XII. pierres pertieuses sur lesquelles sont écrits les noms des XII. Apôtres, font les fondements de la Ville sainte dans l'Apocalypse. XII. pierres précieuses sur lesquelles étoient écrits les noms

poitrine, pour relever votre gloire par la leur, & vous donner par cet heureux assemblage la plenitude de la science & de l'autorité, pour juger & conduire les enfans d'Israël.

Au jour que vous fûtes sacré pour regner avec tant de gloire, les cantiques d'allegresse retentirent pour vous de toutes parts (a); les nations furent invitées par les Prophetes à louer dans vous le Seigneur; & (b) tout étranger que vous étiez par votre origine au Roiaume promis à la seule Tribu de Juda, tous les yeux virent avec étonnement que vous aviez aussi été prédit pour être assis sur le trône de David, & y être assis avant lui, briller dans sa maison comme un Ange du Seigneur, & garder les sceaux & les clefs de son Roiaume. Is. 22. 22.

Vous

noms des XII. tributs ornoient la poitrine du grand Prêtre. On assure que c'étoit par le moien de ces pierres mysterieuses que Dieu decouvroit au grand Prêtre ses oracles. Il paroît que ces pierres n'étoient pas distinguées de ce que l'on appelloit l'Urim & le Tummim: *Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in Rationali judicii super pectus suum, quando ingredietur sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum. Pones autem in Rationali judicii Doctrinam & Veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingredietur coram Domino : & gestabit judicium filiorum Israel in pectore suo, in conspectu Domini semper.*

(a) *Et foramina tua, in die quâ conditus es, præparata sunt.*

(b) Après les Apotres Dieu prit des disciples, non d'entre les Juifs, mais d'entre les gentils convertis, pour remplir le Siége de S. Pierre.

Vous étiez ce Cherubim (a) qui étendiez vos aîles, & qui protegiez les autres; vous avez été établi sur la montagne sainte de Dieu, en qualité de premier prince de la Cour du Roi céleste: vous avez marché au milieu de ses Anges.

Ah! comment après avoir été si parfait dans vos voyes, l'iniquité a-t-elle pû enfin se trouver dans vous? Comment votre nom de prince de la sainte Sion, a-t-il été changé en celui d'un Roy ou de Tyr ou de Babylone? Quel feu vient de sortir du milieu de vous pour vous dévorer? Votre cœur s'est élévé... O mon Dieu, vous dévoilerez le reste en son tems; car vous avez tout écrit, mais vous avez tout scellé; faites votre œuvre, grand Dieu, & l'accomplissez de votre propre main. Le Roi établi sur votre trône tombe, mais votre trône est éternel, & vous ne le laisserez pas dans l'opprobre pour toujours.

IX.

Mystere d'iniquité révélé.

VOila donc, ô mon Dieu, où devoit se terminer ce mystere d'iniquité, qui se préparoit & se formoit depuis tant d'années, à ruiner votre grace & votre Evangile, à déraciner votre Eglise d'entre les Gentils, à couvrir d'opprobre vos Pontifes, vos Prêtres,

(a) *Tu Cherub extentus, & protegens, & posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum.* Ezech. 28. Lisez tout le chapitre.

tres, & votre ſaint peuple; à confondre votre alliance.

Voilà la fatale cataſtrophe de l'impie tragedie qu'ont joué durant plus d'un ſiécle dans votre Egliſe les ennemis de votre vérité. Voilà la funeſte toile que le tentateur ourdiſſoit pour envelopper toutes les nations. If. 25. 7.

Voilà (*a*) cette hereſie, ce grand fantôme, ce monſtre, diſoient les impoſteurs, ſorti de l'abîme, marqué à tous les noirs caractéres de la bête, impie envers Dieu, rebelle à toutes les puiſſances, plein de noms de blaſphemes, digne de toute l'exécration de la terre & de toutes les foudres du ciel, trainé devant les Rois pour être (*b*) écraſé à leurs pieds, préſenté devant les Pontifes pour être chargé d'anathêmes, montré à vos ſaints pour allarmer leur foi & irriter leur zéle, donné en ſpectacle à tous les peuples pour être abhorré de tous.

Les voilà enfin reconnus ces prétendus loups cachez ſous la peau de brebis, ces faux prophetes des ſiécles futurs, ces maitres de menſonge, ces ſéducteurs pleins d'artifice, ces impies déguiſez en ſaints, ces docteurs de perdition traveſtis ſous le dehors trompeur *de la piété la plus éclatante*, ces corrupteurs des divines Ecritures, ces éléves de Satan, ces diſciples de l'ancien ſerpent, cette race née

Ce ſont là les propres termes de la Conſtitution.

(*a*) Corps de doctrine condamnée dans la Bulle, attaqué juſqu'ici moins à decouvert & perſécuté ſous le nom vague de Janſeniſme.

(*b*) Que l'on ſe ſouvienne de ce terme célebre, *Conteratur* emploié dans le Bref addreſſé à un grand Roi, contre le fameux Cas-de-conſcience.

née du pére du menſonge, ces empoiſonneurs des ames, ces hommes ennemis qui ont ſemé l'ivraye, enfin ces blaſphemateurs qui parlent contre toutes les Puiſſances & du ciel & de la terre. Quel prodige, grand Dieu, pour les ſiécles à venir, que ces illuſtres accuſez ?

Connoiſſez les donc enfin, tous les peuples de la terre, ces hommes livrez à Satan par une derniere ſentence. Juſques ici les accuſations étoient vagues, les cris confus, les jugemens obſcurs, le crime ignoré : aujourd'hui tout ſe produit en plein jour. *L'abcès étoit encore fermé:* (a) *une derniere inciſion* vient d'en faire ſortir toute *la pourriture*. Voilà l'abîme ouvert à tous les yeux : que tout *cede* enfin *à la verité connue*, que tous les eſprits ſe deſabuſent, & frémiſſent d'horreur. Ecoutez-le, Anges du ciel, & vous, tous les peuples de l'univers, conſervez-le dans vos faſtes. L'arreſt a été prononcé. Tous ces hommes, juſqu'à ce jour ſi reſpectables en apparence, ont proferé les plus horribles blaſphemes en la perſonne d'un ſeul qui renouvelloit toutes leurs erreurs.

Blaſphemavit. Ils ont oſé enſeigner que ſans le Tout-puiſſant & ſans ſa grace, l'homme ne trouve dans ſoi qu'un affreux néant pour

(a) *Ita nimirum denudatis & quaſi in propatulo poſitis, non uno quidem aut altero, ſed plurimis graviſſimiſque, tùm pridem damnatis, tùm etiam novè adinventis erroribus, planè confidimus, benedicente Domino, fore ut omnes tandem aperta jam manifeſtaque veritati cedere compellantur,* Termes de la Conſtitution p. 5.

pour le salut, erreur, pente à tout mal, impuissance à tout bien salutaire. Que la loi destituée du puissant secours de la grace qui opére ce que la loi commande, est foible, impuissante, occasion de prévarications, une lettre qui tue, un joug qui accable. Que c'est à la grace seule de l'unique Mediateur qu'il appartient d'inspirer l'amour chaste, sans lequel tout est souillé, de convertir le pécheur, de sanctifier le juste, de consacrer toute action chrétienne, de créer puissamment, efficacement, infailliblement, dans nous toute vraie justice, tout saint désir, toute pensée de salut, & d'opérer toutes ces merveilles par une vertu aussi souveraine & aussi éminente dans son efficace, que l'est celle qui a tout tiré du néant, qui a rendu Marie féconde, qui a consacré l'homme-Dieu, qui a opéré par lui la guérison des malades & la resurrection des morts, qui l'a tiré lui même du tombeau & élévé à la droite du Pére.

Blasphemavit. Ils ont blasphémé en disant que Dieu n'a pas mis l'affection de son cœur dans cette foule entiere de pécheurs nés d'un seul; qu'il fait grace à qui il lui plaît, & qu'il endurcit qui il veut, en le laissant à son propre cœur; que s'il a résolu de sauver, nul ne lui résiste; & que *nul ne peut corriger celui qu'il meprise.* Eccl.7.14. Qu'il s'est fait une réserve par le seul choix tout gratuit de sa grace & de sa bonne volonté, une portion, un heritage, un troupeau qu'il a donné à son Fils, afin qu'il prie pour lui, qu'il soit son Prêtre & sa Victime, qu'il le conserve dans sa puissante main sans que nul ne puisse le lui ravir, qu'il leur don-

ne

ne sa vie, ses plus précieux dons, son propre roiaume, & que quoiqu'il ait offert à son Pere un sang qui suffiroit à toute la masse perdue, s'il lui étoit appliqué, il ne fasse cependant cette application que selon les desseins absolus & éternels de son Pére, application imparfaite pour ceux qui sont appellez & non élus; application pleine en faveur de ceux que le Pere a prédestinez pour être éternellement conformes à son Fils bien-aimé.

Blasphemavit. Ils ont blasphemé, en préchant la science des divines Ecritures; ils en ont ouvert les sources à tous, & les Pasteurs
Eccl. 50. 3. & tous les troupeaux en ont bu. *Les eaux des fontaines ont coulé en leur tems, dans tous les canaux de Jerusalem, & ils se sont remplis extraordinairement comme une mer.* Ils ont purifié le sanctuaire, & en ont banni les profanes. *La seule crainte du supplice ne change pas le cœur*, ont-ils dit; *il faut commencer au moins d'aimer pour être pénitent*; *il faut aimer pour être juste.* Il faut tout faire *par amour pour plaire en tout au Dieu de charité. C'est l'amour seul, qui est de quelque prix à ses yeux. C'est l'amour seul qui ne péche pas. C'est l'amour seul qui prie comme il faut. C'est l'amour seul qui mérite la récompense éternelle. Les choses saintes sont pour les saints. Retirez-vous, profanes, de la table des Anges. Eprouvez-vous, pécheurs, avant que de manger ce pain.*

Blasphemavit. Ils ont blasphemé, parce qu'ils ont parlé pour la gloire & pour l'autorité de l'Apostolat; qu'ils ont dit que c'est au corps entier qu'appartient l'autorité de lier & de délier, de connoitre & de juger, de blesser ou de guérir, que nul ne peut, sans usurpation

pation, s'ériger en maitre independant, en Docteur unique, mais que tous ſont fréres, & qu'un ſeul Seigneur, un ſeul maitre doit être écouté, parler & enſeigner au milieu de tous dans la concorde & dans l'unité de tous.

Blaſphemavit. Ils ont blaſphemé, parce que dans l'Egliſe, qui eſt le corps de Jeſus-Chriſt ils n'ont priſé que l'eſprit inviſible qui l'anime, que la charité qui en eſt l'ame; que tous les membres deſtituez de cet eſprit, quoiqu'encore attachez au corps par des liens exterieurs, ne leur ont paru que comme un poids qui le charge, une maſſe informe & monſtrueuſe qui le défigure, une boue à laquelle l'Epouſe ne tient que parcequ'elle marche encore ſur la terre, ou des membres morts qui la font gémir juſqu'au jour de ſa redemption parfaite, & qu'elle ne porte que dans l'eſperance qu'ils pouront enfin être ranimez & vivre de ſa vie.

Blaſphemavit. Enfin, ils ont blaſphemé. Leur bouche a parlé pour les têtes couronnées, & pour leurs droits inalienables. Après avoir fait entendre au premier des Apôtres que s'il entreprenoit d'aller ſeul à Jeſus-Chriſt ſans ſa barque, & ſans la compagnie de ſes freres, il devoit craindre d'être ſubmergé; ils n'ont pas appréhendé de lui faire entendre de même, quoiqu'avec des paroles enveloppées, que s'il entreprenoit d'attenter aux droits des Souverains en vertu de ceux de l'Apoſtolat, il rappelleroit aux yeux de tout l'univers l'excès plein d'extravagance de celui dont il eſt écrit, qu'il

s'i-

s'imaginoit pouvoir naviger sur la terre (a) & faire marcher ses troupes sur la mer.

Grand Dieu, permettez moi d'imiter en ce moment un des saints Rois de votre ancien peuple, (b) lorsqu'il reçut ordre de livrer votre ville à l'ennemi qui étoit dejà à ses murs. Voilà ouverte devant vous la cedule écrite contre vos Saints, & contre votre verité: *Voici le jour d'affliction, de reproche & de blaspheme.*

Seigneur des armées, Dieu d'Israel, vous qui étes assis sur les Cherubins, c'est vous seul qui étes le Dieu de tous les roiaumes du monde; c'est vous qui avez fait le ciel & la terre. Prétez l'oreille, Seigneur, & abaissez vous: ouvrez les yeux, & voyez. Quels blasphemes proférez contre le Dieu vivant! Et vous, Evêques, le Seigneur n'est-il plus avec vous, & avez-vous secoué le glorieux fardeau de son Evangile, dont vous fûtes chargez au jour de votre consécration? Les nations & les Rois se sont jusqu'ici soulevez avec grand bruit, vous vous étes agitez de même; dernier effort: vous vous étes assemblez; est-ce pour mettre le comble à l'ancienne folie dont le Tres-haut se rit dejà depuis si longtems dans les cieux?

Ah! ce fantôme qui vous a effrayé durant une

(a) *Existimans se præ superbiâ terram ad navigandum, pelagus verò ad iter agendum deducturum.* 2 Machab. 5. 21.

(b) *Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, & legit eos, & ascendit in Domum Domini & expandit eos Ezechias coram Domino.* Isa. 37. 14.

une grande partie de la nuit, vous & toute la barque de Pierre, ne vous paroît-il pas enfin pour ce qu'il est? N'entendez-vous pas la voix de votre maitre? Le voilà ce fantôme, c'est J. C. C'est sa verité. Pierre a douté, il s'est séparé de vous, trop plein de confiance en lui-même. Il a été puni; le voilà presque au fond de l'abyme. Hommes de peu de foi, jusques à quand douterez-vous? Marc. 6. 49.

(*a*) Ils hésitent encore! O parti embarassant & épineux! Grand Dieu, il s'agit de prononcer si tout ce que nous avons d'amour, vous est dû, si vous étes le Tout-puissant, si votre loi est la lumiere de nos pas, si votre miséricorde est notre unique azyle, si votre grace est seule notre force. O prodige d'aveuglement dans les accusateurs! O esprit d'assoupissement dans les juges!

Cependant, ô mon Dieu, gloire à votre sagesse toute-puissante. Les doutes mêmes & les perplexitez des juges chargés de décider & de nous instruire, affermissent vos enfans dans la foi & dans l'amour de votre Evangile. Vous le sentez, Pasteurs & Epoux de l'Eglise, vous le sentez qu'on vous a surpris. Si ce qu'on veut frapper aujourd'hui de mort, maintenant que vous voiez tout en plein jour, n'est manifestement que (*b*) l'erreur ancienne que vous avez déjà frappée, falloit-il balancer un moment? Mais ce temoi-

gnage

(*a*) Il faut se souvenir que ceci est écrit pendant la tenue de l'Assemblée du Clergé à Paris.

(*b*) Les erreurs des cinq propositions condamnées depuis plus de soixante ans par toute l'Eglise.

gnage aumoins étoit nécessaire aux foibles & aux petits : vous n'avez pu le leur refuser. Heureux si vous le soutenez par celui que l'Eglise a droit d'attendre de vous.

X.

Deux mysteres dans tous les tems : mystére de perdition, & mystére de salut.

AFfermissez la vous même cette Epouse, Seigneur, qui étes son Epoux immortel, consolez ses enfans, & de peur que la violence de la tentation ne les renverse, faites leur comprendre que c'est ainsi qu'il vous plaît d'éprouver dans ces jours d'affliction ceux que vous destinez à porter les plus glorieux caractéres d'un Dieu mort & crucifié presque la veille de son triomphe.

Deux grands mysteres, mon Dieu, ont rempli & rempliront jusqu'à la fin la durée de tous les tems. Chacun forme de son coté comme sa chaîne qui ne s'interrompt jamais, parce que ce sont ici les jours de mélange & de confusion. Chacun naît avec le monde, s'accroit, se perfectionne, & tend à sa consommation. Chacun éprouve diverses vicissitudes, tantôt des succès & des avantages, tantôt des obscurcissemens & des disgraces. Mais un seul doit avoir la gloire du dernier succès; & c'est, mon Dieu, le mystére de la sanctification parfaite de vos élus, & du regne de votre Christ. Je les vois, Seigneur, dans tous les âges ces deux mysteres, & ils partagent entr'eux tous les cœurs. Un double amour en est la source; car jamais, ô mon Dieu,

Dieu, vous n'avez laiffé éteindre fur la terre votre feu celefte, depuis que vous avez daigné en jetter les étincelles dans le cœur de nos péres pécheurs, afin qu'ils fuffent pénitens. Helas ! fans ces divines étincelles, que feroit-elle dejà devenue cette terre, finon un vil amas de cendres?

Mais l'amour profane l'a cependant longtems inondée prefque toute entiere, & le myftere d'iniquité s'eft étendu fans bornes. Les nations courent dans leurs voyes, & les feules familles de Noé, d'Abraham, d'Ifaac, de Jacob, vous connoiffent & vous adorent: mais dans ces familles le mélange s'y trouve encore. Un impie Cham habite avec fes freres; Ifmaël perfecute Ifaac; Efaü ne peut voir Jacob fans envie; Jofeph trouve dans fes freres des parricides. Je vois enfuite la race des faints mêlée avec les impies dans l'Egypte; une montagne de Sina, & une Sion, comme j'ai vû une Agar & une Sara; une Jerufalem & une Babylone. Ce que les fiécles anciens avoient vû comme en image, le fiécle de vos Apôtres & les âges fuivans l'ont vû dans fa verité: la chair & l'efprit ne furent jamais d'accord. L'amour chafte & l'amour profane ont toujours été divifez; aujourd'hui comme autrefois, le fils de la fervante fait la guerre au fils de l'époufe libre, & Gal. 4. 29. celui qui eft né felon la chair ne fe voit qu'avec chagrin dans une même maifon avec celui qui eft né felon l'efprit.

Vous nous commandez, Seigneur, de nous éprouver nous mêmes pour reconnoitre auquel de ces deux myfteres nous appartenons: mais parce que la vie de votre Fils ne

ſe trouve que dans ſon corps, & que le ſeul peuple à qui il eſt donné de vous louer, eſt celui de Sion ; vous nous commandez auſſi d'obſerver où eſt ce corps, où eſt ce peuple, où eſt votre Sion : & c'eſt pour nous faire diſcerner ce myſtére de votre grace du myſtere d'iniquité, que vous les avez marquez à des traits qui les font toujours connoitre aux ames pures, & aux cœurs qui vous cherchent en eſprit & en verité.

Ah ! myſtére de perdition, on vous a toujours connu, mais vous n'avez pas toujours éclaté, forcé dans vos diſgraces de vous envelopper ſous des voiles trompeurs. On t-a vue, Babylone, quand les enfans de Sion captifs dans tes murs ont connu de ſi près tes abominations & tes impiétez : mais contrainte par une puiſſante main de les laiſſer ſortir de tes fers, tu as changé, pour les corrompre, tes violences en artifices, & l'on t-a vue à la fin (*a*) faire de Jeruſalem même une Sodome, une ville d'Egypte, une Babylone comme toi, ne lui laiſſant que le vain nom de cité ſainte, que le voile & l'écorce hypocrite de la religion de ſes Peres. On t-a vue armée contre le Seigneur faire ſervir juſqu'à ſes Pontifes, à le perdre. On t-a vue pourſuivre le glaive à la main quelques reſtes de l'ancienne Sion reſervez pour leur Meſſie, empriſonner ſes Apôtres : & parce que tous ces premiers efforts répondoient peu à tes impies déſirs, on t-a vue enfin te gliſſer juſques dans la nouvelle Sion, que le Seigneur venoit de former, op-

(*a*) On parle de ce qui eſt arrivé du temps de J. C. & des Apôtres.

oppoſer ſous ſon nom même (*a*) tes Apotres aux ſiens, & des deſtructeurs de ſon roiaume à ceux qui en jettoient les premiers fondemens.

Seigneur, parlez à vos enfans dans ces jours de nuages : où eſt aujourd'hui votre Sion? Où eſt Babylone?

Quoi! (*b*) vous petite troupe qui avez paru dans ces derniers tems comme une famille *d'enfans de Dieu, irrepréhenſibles & ſinceres, ſans tache au milieu d'une nation corrompue, parmi laquelle vous avez brillé comme des aſtres dans le monde : vous qui avez porté en vous la parole de vie,* qui avez été pour Paul un ſujet Philipp. 2.
de gloire pour le jour de J. C. afin qu'on ne 15. 16.
dit pas qu'au moins à votre égard il avoit *couru & travaillé en vain.* Vous qu'on a vus ſur la terre comme des étrangers, ſans appui, ſans ſecours humains; ennemis de tout faſte & des richeſſes; dans les travaux, les jeunes & les larmes ; ſoutenir la doctrine la plus Evangelique par la vie la plus pure & la plus pénitente. Vous à qui les ennemis les plus envenimez & les plus puiſſants n'ont pu reprocher d'autre crime, que celui qu'ils viennent aujourd'hui de révéler à tout l'univers; le crime (ô qu'il vous eſt glorieux de le voir enfin manifeſté!) le crime d'avoir combattu pour la foi des Apotres & pour l'auguſte & ſacrée tradition de tous les ſaints ; le crime de n'avoir jamais pu conſentir à dire anathe-

(*a*) Faux Apôtres du temps de l'Égliſe naiſſante.

(*b*) La troupe de ceux qui ont été unis à Port-Royal.

me à la grace du Sauveur ; à attester sur l'Evangile que vous renonciez à l'Evangile ; le crime d'avoir relevé la puissance du bras du Seigneur, & humilié celui de l'homme, prêché la loi de l'amour dans toute sa nécessité & son étendue ; le crime enfin d'être demeurés inviolablement attachez à la colomne de la vérité, & à l'autorité de la concorde & de l'unité Episcopale. Ah! Seriez-vous donc la Babylone de nos jours, la Jerusalem meurtriere & encore fumante du sang de ses prophetes & de ses justes, *la prostituée avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui a enivré du vin de sa prostitution* ceux qui habitent sur la terre, la mére des fornications & des abominations, cette femme assise sur la bête, enivrée du sang des saints & du sang des martyrs du Seigneur, & enfin destinée à être plongée aussi avant dans l'étang brulant de feu & de souffre, qu'elle s'est élevée d'orgueil contre le Tres-haut & contre ses saints?

Apoc. 18. 1. 2. & seqq.

Et vous, noire troupe, qui, quoiqu'un seul & un même corps, vous étes répandue dans les roiaumes, dans les empires jusqu'aux extremitez de la terre ; qui avez cherché votre bénédiction & mis votre force dans les richesses, dans la pompe, & dans les grandeurs du monde ; vous qui depuis un siécle entier avez fait revivre avec des erreurs déjà frappées d'anatheme l'ancienne bête qui avoit été mise à mort, ce monstre de superbe étouffé par Augustin & par la main de l'Eglise ; vous qui dans une coupe seduisante avez présenté à tous les Rois de la terre & à tous les peuples le vin empoisonné de votre morale ; vous qui

qui avez armé toutes les mains contre tous ceux qui refusoient de boire à votre couppe, & de fléchir le genou devant vous; vous qui venez de forcer jusqu'aux premieres portes du sanctuaire, vous asséoir à la place du Grand-Prêtre, & empruntant sa bouche & sa voix nous parler comme en son nom & de sa part; vous qui décriant tout ce qui ne vous plaisoit pas, sous le nom si célébre & si favorable à vos desseins du prétendu parti, n'avez partagé presque le monde entier qu'en deux classes, dont la vôtre, disiez vous, marchoit seule dans la verité, & l'autre ne pouvoit manquer d'être rangée avec la secte nouvelle; par tout vous l'avez trouvée sous vos pas cette secte si longtems combattue, & aujourd'hui foudroyée pour toujours selon vous. Ah! Les voilà donc d'un coté les seuls ennemis que vous croiez avoir dans le monde; & vous voilà d'un autre. Ils sont la Babylone de notre tems. Car il faut bien que vous l'avouiez, puisqu'il faut bien que cette Babylone se trouve, & qu'elle tienne captifs les vrais enfans de Sion. Ah! Vous serez donc vous, notre sainte, notre aimable Sion, l'Epouse de l'Agneau, cette tendre Epouse qui ne sait qu'aimer & gémir de ce que tous n'aiment pas celui qu'elle aime, cette nouvelle Jerusalem fondée, non sur le mont de Sina, mais sur les collines éternelles, cette ville sainte d'où doit être banni tout ce qui est souillé, *les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolatres, & quiconque aime & fait le mensonge.* Apoc. 22. 15.

Grand Dieu, est-ce donc là *cette ville*

d'une beauté si parfaite, (a) qui aux jours que votre Esprit en jetta les fondemens, *fut la joie de toute la terre*? Ville de grace, ville de paix, ville où brilloit l'or de la charité la plus pure? Et où sont ici les sources d'Israël?
Ps. 67. 28. Où y trouver *le jeune Benjamin*, toujours
29. 30. 31. *extasié* à la vue des profondeurs de votre science, de votre sagesse, & de l'abîme impenetrable des richesses de votre grace? *Où sont les Princes de Juda*? Où voit-on éclater votre vertu toute-puissante, & l'efficace triomphante de votre parole?

2 Tim. 3. 2 Vous les entendez en ce moment, ô Dieu scrutateur des cœurs, ces hommes superbes, & uniquement amateurs d'eux mêmes: Il blaspheme contre l'Eglise, disent-ils en parlant de moi. Vous connoissez, Seigneur, toutes mes pensées; & vous avez appris à mon ame, & à abhorrer la Synagogue de Satan, & à mettre entre elle & votre Eglise un abîme pour intervalle. Les séducteurs se sont dits Apôtres; le grand imposteur se déguise en Ange de lumiere; Babylone après s'être asservie la sainte Sion, a usurpé le nom de Sion; la bête a pû se parer & s'armer des *cornes de l'agneau*, & *faire descendre le feu du ciel sur la terre*, pour dévorer quiconque ne l'adore pas. Seigneur, je le sai cependant que votre Eglise ne peut périr,
Apoc. 3. que votre Sion est éternelle, que l'Agneau
11. 12. 13. ne l'abandonnera jamais. Mais donnez ici la
14. 15. 16. sagesse à vos saints, puisque *c'est ici* le tems
17. 18. de *la sagesse*.

XI.

(a) *Hæccine est urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ.* Thren. 2. 15.

X I.

Mystere de salut attaché dans ces derniers tems à l'œuvre de Port-Royal.

MAis il est tems, mon Dieu, il est tems de tirer le rideau, & de lever aussi le voile qui a jusques ici caché dans vos saints le mystére de salut que vous avez opéré parmi nous. O sainte maison, dont nous avons pleuré les ruines, aux yeux des insensez vous avez péri pour toujours; mais voici le jour où le Seigneur va vous montrer comme *gravée dans sa main, & vos murailles comme affermies pour jamais devant ses yeux.* Isai. 49.16. 17. Plan racourci de la nouvelle Sion, sortez de vos propres cendres, elevez vous du milieu de vos ruines: vous avez été de nos jours l'ouvrage du Seigneur, la gloire de l'Eglise son Epouse, & la force de tout son peuple contre les puissances de l'enfer.

Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques! Que vos pensées sont profondes & impénetrables. *L'homme insensé ne les pourra connoître, & le fou n'en aura point l'intelligence.* Ps. 91. 6. 7. Persecuteurs des saints & des justes, vous ne les connoissez pas tant qu'ils sont dans vos mains: mais le foible filet par où vous les teniez a-t-il été rompu, les voilà dans la gloire, & ils vous confondent. O mon Dieu, que votre sagesse est admirable! Vos ennemis arrivent au comble de l'opprobre par où ils ont cru consommer leurs victoires; la fosse qu'ils avoient creusée avec tant de peine devient leur propre

tombeau ; ils viennent de parler le langage de l'abîme , c'est qu'ils y sont descendus.

Mais pour vos saints pouvoient-ils ici bas éclater avec plus de magnificence ? Graces vous soient rendues, à vous qui étes le Tout-puissant, de ce que les insensez ont été abandonnez à leur folie ! Vous avez changé mes anciens gemissemens en cantiques de joie. Tout le mystére caché dans vos saints est devoilé, & l'image si vive de votre Fils, que vous aviez imprimée dans eux, a reçu ces derniers traits de la même main qui se préparoit à en ternir pour toujours la gloire.

Ici, Seigneur, j'ai comparé vos nouvelles merveilles avec les anciennes, & j'ai été épouventé. Depuis que vous avez promis votre Fils au monde, vous n'avez cessé de lui rendre témoignage. Vos prophetes l'annoncoient , votre ancien culte le figuroit, tout ce que votre grace se formoit alors de justes l'exprimoient en leurs personnes. Vos élûs, formés tous sur ce grand modele, le rappellent, & le font, pour ainsi, dire vivre en eux dans le monde. Mais si la foi est frapée quand elle le découvre dans un seul de ses fréres, combien l'est-elle plus lorsqu'elle en voit tous les traits reunis dans ces grandes & vives images du Christ tout entier, du chef & de ses membres, du Pasteur avec ses brebis, de l'Epoux au milieu de l'Eglise son Epouse !

* Rom. 5. 14.
Gen. 2.22.
Joan. 19. 34.
Eph. 5. 30.
Joan. 6. 34.
2 Cor. 11. 2.
Act. 11. 26.

Je le vois, mon Dieu, peint dans tous les tems, * ce grand ouvrage que vous avez manifesté dans la plenitude des tems. Le premier Adam m'annonce le second, & là je vois

vois dejà mon Sauveur endormi du sommeil de la mort, l'Eglise son Epouse tirée de son côté percé comme étant os de ses os, chair de sa chair, formée, edifiée, attirée, présentée à son epoux comme une vierge pure & sans tache, appellée de son nom, Chretienne, parce qu'elle a été tirée du Christ.

Vous inondez le monde du deluge, j'apperçois une arche, unique depositaire de l'alliance faite avec le monde; un fragile bois, l'appui & le salut de tout ce qui est epargné; une seule famille & un juste par excellence qui en est le pére & le chef, le consolateur, l'unique ressource, la reconciliation de tous.

Les nations sont abandonnées dans leurs voies : un seul Abraham trouve grace devant vous. Pére de la multitude des nations, il les porte toutes comme dans le sein de sa foi. Juste avant que d'être circoncis, juste après avoir été circoncis; & dans l'un & dans l'autre état juste parce qu'il a cru, & vécu de cette foi qui ne vient que de vous, ô mon Dieu, qui est votre don; afin que de ce grand modele de tous vos justes, tous apprennent à ne se glorifier qu'en vous; qu'à vous seul appartient d'appeller, d'attirer, de préparer à la justice, de rendre juste, de créer dans les bonnes œuvres, d'opérer dans nous ce que vous nous commandez, d'accomplir ce que vous avez promis; que tout est un don de votre pure misericorde, la foi avant laquelle il est impossible de vous plaire, l'usage de la foi, son accroissement, ses œuvres, & sa recompense.

Isaac cet heritier des benedictions de tou-

tes les nations est longtems demandé ; promis plusieurs fois, il ne paroît que quand la nature a senti & sa stérilité & son impuissance. Avec Isaac paroît naître, comme d'un sein mort & du fond d'un tombeau, la victime, ô mon Dieu, que vous seul pouviez vous former, victime universelle composée de votre Fils & de tous ses membres éternels ; victime qui est dans votre main pour être conduite, animée, sanctifiée, immolée, & s'immortaliser par son propre sacrifice.

Comme vous vous étes peint vous même dans Abraham, ô Pere de J. C. notre Seigneur, que vous nous avez figuré ce même Fils dans Isaac : dans Jacob vous nous avez montré la fecondité de votre Esprit, source & principe, Epoux & consolateur, conducteur & Pére de votre Eglise, de vos Apotres & de tout votre troupeau. Mais lorsqu'il vous a plu, Seigneur, de nous tracer comme dans leur suite naturelle toutes les parties du grand mystere de votre Christ, vous donnez au monde le spectacle d'un Joseph haï, vendu, livré à la mort par ses freres, abandonné à un peuple étranger. Là il passe des fers à la gloire du trône, reçoit un nom qui est au dessus de tout nom, voit tout genou fléchir devant lui, leve tous les sceaux du livre de votre science comme l'agneau qui a été mis à mort, fait vivre tout ce qui vit, soumet tout à celui de qui il tient tout, rappelle enfin ses freres meurtriers & toute la maison de son Pére, & les établit dans le païs le plus fertile, où ils vont se multiplier comme le sable de la mer & les étoiles du ciel.

Je

Je parcours ainsi tous les siécles ; & je trouve par tout votre Fils mon Sauveur ; il étoit hier, il est aujourd'hui, & il sera dans les siécles à venir. Il concentre dans lui tous les tems, & tous le prêchent & l'annoncent, parce qu'il les remplit tous. Mais avant que de paroître, ce sont des images qui nous disent qu'il viendra ; & depuis qu'il a paru ce sont des images qui nous disent qu'il est venu.

Ainsi, grand Dieu, vous vous imitez, pour ainsi dire, vous même, & la durée des tems se trouve partagée en divers tableaux, qui ne font que se copier les uns les autres, & tout y est rappellé à cette image éternelle de vous même, qui est votre Fils unique. Tout en J.C. tout par J. C. il est avant tout, & tout ne subsiste qu'en lui ; J. C. est tout dans tout. Quarante siécles tout prophetiques l'ont prédit : il a paru plein de toute la verité cachée dans ces anciennes ombres. Tous les siécles avenir se formeront sur lui. Dans le cours de sa vie mortelle il va leur tracer tout le plan qu'ils doivent suivre. Il disparoit : & son Eglise lui est substituée pour le peindre à tous les yeux.

Je le vois dans le cénacle conçu & né par l'Esprit ; Jerusalem est son berceau. Un nouvel Herode avec son peuple le cherche pour l'étouffer, mais vous commandez, Seigneur, qu'on le porte chez les gentils. Le voila en Egypte.

Là *il croit en sagesse, en âge, & en grace* Luc. 2. 52.
devant Dieu & devant les hommes. C'est un enfant pauvre, inconnu, dans les travaux, soumis à toute creature pour la gloire

de son Pere ; un Docteur, qui confond toute la sagesse humaine ; un Pénitent, qui vit dans les deserts & dans les jeunes ; un Thaumaturge, qui remplit l'univers de prodiges ; un Agneau, qui se laisse immoler.

Le voilà, mon Dieu, votre saint Fils Jesus, depuis l'origine du monde jusques à la consommation des siécles, tous les cœurs purs le verront par tout. Ah ! Heureuses les ames, à qui il est donné de le decouvrir où il est ; mais plus heureuses celles à qui il a été donné de le montrer dans elles mêmes.

XII.

Continuation du même sujet. Mystére de Jesus-Christ attaché à l'œuvre de Port-Royal.

MAis quelles ténebres, grand Dieu, après des lumieres si vives & si abondantes ! Des jours d'obscurcissement sont arrivez parmi nous depuis que nous avons connu votre Fils, comme il en arriva autrefois avant qu'il parût parmi le peuple qui l'attendoit. La majesté déjà voisine de votre Fils avoit imposé à ses Prophetes un silence de * cinq siécles ; on n'en a plus vû de même parmi nous depuis un aussi long espace de tems, de ces hommes qui étoient comme les prophétes de votre Eglise ; & ce n'est que comme dans des traits épars à travers bien des ombres, qu'elle a reconnu dans son corps l'image de la lumiére & de la sainteté de son divin chef.

* Hist. universelle de Mr. de Meaux. p. 255. c. 9.

Quelle

Quelle merveille après tant de siécles nébuleux & défigurés, après ce triste intervalle où votre Epouse d'un côté entre ses Peres morts, & de l'autre avec des enfans languissans, se voyoit presque retombée parmi les gentils dans l'opprobre de la sterilité de la Synagogue, environnée au dehors ou d'infideles ou de Samaritains, asservie au dedans presque à tout le joug de l'ancien Judaïsme. Ah! c'est alors, ô Dieu toujours fidéle à vos promesses, que par une effusion inopinée de votre Esprit, vous avez ranimé votre propre ouvrage au milieu des nations.

Dans une petite troupe, choisie du reste de votre peuple, liée encore plus par votre Esprit que par ses engagemens exterieurs au * dernier des Péres de votre Eglise, & par là tenant, comme sans interruption, à la chaine de tous, comme si l'esprit de tous qui s'étoit renouvellé dans ce dernier, avoit pris plaisir à se ressusciter dans ses nouveaux enfans: vous avez voulu, mon Dieu, faire refleurir en eux votre Eglise comme aux jours de sa premiere jeunesse; & *leur sacrifice vous a été agreable, comme l'ont été ceux des premiers tems.* Mal. 3. 4. Grand Dieu, je suis ici saisi d'effroi pour ceux qui *ne sont point entré dans l'intelligence de l'ouvrage de vos mains*, & qui l'ont détruit: ne les détruirez-vous pas à leur tour, helas! & peut-être pour ne les plus retablir? Mais je vous rend graces & pour moi & pour les vrais enfans de votre Eglise, à vous qui *éclairez mes ténebres*, de ce qu'il vous a plû me découvrir ce nouveau miracle de votre grace. O image racourcie & si parfaite de Sion notre mere, nous vous avons vue: helas! l'ennemi

* S. Bernard.

Ps. 27. 7.

mi vous a abîmée juſques au centre du tombeau; mais enfin nous vous avons vue. O! ſi je vous mets jamais en oubli; que ma main ſoit miſe en oubli elle même, & que ma langue demeure colée à mon palais. Venez, vous qui l'aimez; & vous mêmes qui l'aimeriez, s'il vous avoit été donné de la connoître, que je vous raconte ce que le Seigneur a fait pour elle, & que je vous montre le Seigneur au milieu de ſon nouveau peuple.

(a) Une jeune vierge conçoit la prémiere ce grand ouvrage, & c'eſt comme de ſon ſein que le nouvel eſprit veut tout faire naitre. Tout s'opére dans le ſilence & ſans éclat: ainſi ſe forma autrefois le roiaume de la grace ſur la terre. Le voile d'une vie pauvre, humble & laborieuſe, cache au monde une merveille qui ravit déjà les anges: les pauvres les petits ſont encore ici les premiers du ſecret du Seigneur.

Le tems d'annoncer le Roiaume de Dieu arrive: la main du Tout-puiſſant ſe fait ſentir, & la voix des précurſeurs du Seigneur ſe fait entendre: *Faites penitence.*

Quelle lumiere vit alors un peuple preſque replongé dans les ombres de la mort? Jeſus-Chriſt alors à peine connu ſe découvre comme le ſoleil au milieu de ſa courſe. Tout le rappelle ici comme au naturel, tout y brille, ſes myſteres, ſa doctrine, ſes exemples. On le voit en même tems obéir en enfant, comme autrefois à Marie & à Joſeph, & prêcher com-

(a) La mere Marie Angelique Arnauld, par qui a commencé l'œuvre de P. R.

comme le docteur des fages & des favans; paffer les nuits en priere dans le defert, fans interrompre fon miniftere public; chercher dans tous les lieux les brebis perdues d'Ifrael, fans quitter celles qu'il a affemblées dans le bercail; guérir les malades, nourrir un peuple de pauvres dans la folitude, faire du bien à tous.

Seigneur, vous voulûtes encore paroître au milieu d'eux comme le Dieu des merveilles. Ils en ont operé en votre nom, & vous les produirez en votre tems pour achever de confondre l'ennemi & le calomniateur.

Mais vos ennemis, mon Dieu, les ont vues eux mêmes, les merveilles de votre puiffance dans la main de vos faints, & ils y ont reconnu votre doit. Eh! qu'ont-ils dit? Ils ont blafphemé, en affurant, (*a*) non, que tout fe faifoit au nom du Prince des démons, mais que vous même, ô Dieu très faint & ennemi de tout menfonge, prêtiez au demon & votre nom & votre bras pour affermir fon Roiaume & pour ruiner le vôtre. Miferables impofteurs, auffi rébelles à la verité, mais moins privilegiez que Jannès & Mambrès, il en eft qui blafphement contre ce qu'ils ignorent; leur peché pourra être remis: mais vous, vous blafphêmez contre ce que vous connoiffez; vous le favez qu'ils ont *fait des œuvres*

(*a*) Dans un Ecrit publié en 1656. où les ennemis de P. R. entreprirent de prouver que le miracle qui s'y étoit fait par la fainte épine n'étoit pas une preuve que Dieu fe declaroit le defenfeur de l'innocence de cette maifon.

œuvres que nul autre ne fit, qu'il ne fut envoié de Dieu ; pourquoi ne les avez-vous pas cru, & pourquoi votre peché demeure-t-il toujours?

XIII.

Continuation du même sujet. Conformité de la doctrine de Port-Royal avec la doctrine de Jesus-Christ.

SEigneur vous avez fait des prodiges par la main de vos nouveaux disciples ; mais le prodige qui étonne & qui ravit le plus,
Luc. 21. 15. c'est cette *bouche* & cette *sagesse que vous leur aviez donnée, que tous leurs ennemis ne pouvoient contredire, & à laquelle ils ne pouvoient resister.* Animez de votre Esprit, ils parloient comme vous même, leur mettant les paroles dans la bouche : & quiconque s'adressoit à eux, jusqu'aux tentateurs, étoit forcé
Matt. 22. 16. d'avouer que c'étoit là des *maitres sincéres & veritables, qui enseignoient la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à la qualité*, ni à toutes les considerations qui aveuglent souvent les sages mêmes.

De tels hommes, mon Dieu, n'étoient-ils pas nécessaires à votre Eglise dans ces tems d'erreur & d'iniquité ? Ils ont trouvé le monde presque dans l'état où leur Sauveur l'avoit trouvé. Toute chair avoit corrompu ses voies : Jerusalem & Samarie se faisoient depuis longtems la guerre, & se disputoient à l'envie la gloire de se surpasser en crimes. Tout étoit confondu dans Sion, les nations profanes, les sectes nouvelles l'avoient presque

que changée en une monstrueuse Babylone. Les Scribes & les Pharisiens s'étoient ouverts & le sanctuaire & la chaire de la doctrine. Le sacerdoce étoit mis à prix ; le temple étoit devenu une maison de trafic & une caverne de voleurs. L'orgueil humain s'élevoit avec insolence contre le Très-haut. L'homme vouloit être juste, & non d'une justice qui lui vint de son Dieu. Une liberté présomptueuse se flattoit de pouvoir tout avec le seul secours d'une lettre morte & destituée de l'esprit qui vivifie; on ne demandoit qu'à connoitre, sans penser à demander la grace d'obéir. On se vantoit de n'avoir jamais été esclave, & l'on craignoit d'être délivré par la vérité.

Seigneur, Sauveur unique de tout ce qui étoit perdu, auteur, conservateur & consommateur de toute justice, ce n'étoit que par un eloge hypocrite & un compliment des lévres, qu'on vous préferoit à Moyse & aux Prophetes; un cœur en effet perfide & ingrat ne craignoit pas, en parlant du besoin de votre grace, de vous rendre inutile au monde, vous & l'efficace de votre grace, votre amour, votre Evangile, & la connoissance même de votre nom. O ingratitude! ô aveuglement! Ville de prostitution qui vous étes formée au milieu de la ville sainte pour l'envelopper dans vos abominations, s'il étoit possible que le Seigneur oubliât son épouse, Ezech. 16.
ah! Sodome, votre sœur ne fut jamais aussi 48.
criminelle que vous, & Samarie n'avoit pas fait la moitié des crimes que vous avez commis.

Voici

Voici l'iniquité de cette ancienne Synagogue que le Seigneur quand il vint à elle, trouva changée en Sodome : *C'étoit l'orgueil.* Mais fut-il orgueil pareil au vôtre, fut-il ingratitude auſſi noire? Ce peuple inſenſé & aveuglé ſentit au moins qu'il devoit à Moyſe la connoiſſance de la loi, & que ſans cette connoiſſance il ne pouvoit être innocent; & vous pour rendre l'homme innocent & ſans crime, (*a*) vous lui avez appris qu'il ſuffiſoit d'ignorer la loi de ſon Dieu, ou de détourner ſon eſprit & ſa penſée de cette loi. Vous n'avez voulu de grace qu'afin que l'homme pût pécher, & jamais il ne vous a paru plus ſurement à couvert de toute condamnation, que quand vous l'avez ſuppoſé abſolument étranger à Jeſus-Chriſt, & privé de tous ſes ſecours.

Ezech. 16. 49.

La Synagogue reconnoiſſoit au moins que le Seigneur l'avoit ſéparée du reſte des nations, & elle ne regardoit la foule entiere des gentils abandonnez, que comme une foule de pecheurs; mais vous, vous avez tout confondu : (*b*) & des peuples qui n'ont connu ni Abraham, ni Jeſus-Chriſt, ne vous ont pas paru indignes de trouver un jour place dans le ſein d'Abraham, ni de partager avec Jeſus-Chriſt ſon Roiaume & ſa gloire, comme s'ils étoient ſes cohéritiers & ſes fréres.

Eh!

(*a*) Doctrine du peché philoſophique &c.

(*b*) Erreurs avancées par les Jeſuites ſur le ſalut des Chinois & ſur l'état de ce Royaume avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

(*a*) Eh! quelle ſentence avez-vous oſé prononcer en faveur de cette multitude d'enfans de colere, morts avant que de renaitre par l'eau & par l'eſprit? Comme ſi vous étiez les arbitres ſouverains du ſort éternel de toute la poſterité d'Adam, vous faites miſericorde à qui il vous plaît, & vous endurciſſez qui il vous plaît: mais vous n'endurciſſez, vous ne condamnez à l'enfer que ceux qui s'oppoſent à vos erreurs.

Voilà, Seigneur, quel étoit ce peuple, auquel vous envoiâtes vos nouveaux prophétes, peuple né dans le ſein de votre Egliſe, & né pour en être l'opprobre & la douleur. Vos Saints ont ouvert la bouche ſelon votre ordre: ils ont combattu toute erreur, prêché toute vérité, invectivé contre tous les vices, repris tous les abus, démaſqué le Phariſaiſme, confondu l'incredulité des nouveaux Sadducéens, annoncé l'Evangile aux pauvres, humilié les riches du ſiécle, dit anathême au monde & à ſes ſcandales, rendu à votre peuple la clef & la ſcience de vos Ecritures, enſeigné toutes les vertus & inſtruit tous les états, banni de votre maiſon tous les profanateurs, & renverſé leurs tables ſacriléges, attaqué les faux docteurs juſques dans leurs chaires. Ils nous ont appris à vous louer & à vous prier. Ils ont remis en honneur la loi du double amour, la puiſſance de votre grace,

(*a*) La doctrine commune des Jeſuites eſt d'aſſurer aux enfans morts ſans baptême une beatitude naturelle dans l'autre vie. Cette doctrine eſt enſeignée dans le livre du Cardinal Sfondrate avec des excès qui font horreur.

ce, la ſainteté de votre alliance, l'excellence de votre ſacerdoce, le prix & la vertu de votre ſacrifice, la fecondité efficace de votre eſprit.

Toutes les plus ſolemnelles & les plus authentiques verités, ſorties de votre propre bouche, Seigneur, ou de celle de votre Egliſe, mais que la cabale accreditée ſe vante aujourd'hui inſolemment d'avoir proſcrites pour toujours; oui, mon Dieu, & ne permettez pas que j'en rougiſſe jamais, de peur que vous ne rougiſſiez de moi en votre grand jour, oui, ce ſont là les grandes veritez pour leſquelles vos ſaints diſciples ont conſenti d'être anathêmes aux yeux de leurs perſecuteurs.

XIV.

Continuation du même ſujet. Image du ſort qui Jeſus-Chriſt a eu ſur la terre, renouvellée & retracée dans le ſort qu'y a eu l'œuvre de Port-Royal.

UNe troupe ainſi marquée au ſceau de votre eſprit, Seigneur, qui eſt la pratique exacte & ſevére de votre Evangile, remplie d'un ſaint zele pour en établir par tout les verités & les maximes, devoit éprouver ſur la terre le ſort de vos plus fidéles imitateurs, la perſécution étant ici bas l'apanage de la piété & de la vertu. Il eſt vrai, Seigneur, que des blaſphemateurs & des impies peuvent ſe voir attachés ſur une croix ſemblable à la votre; mais la ſentence écrite ſur la croix diſtingue l'innocent du coupable.

Ah!

Ah! Seigneur, aurions-nous pu l'espérer; que par la malice & les aveugles emportemens des calomniateurs, vous releveriez la croix de vos saints jusqu'à en effacer tout ce qu'elle paroissoit avoir ou d'opprobre pour des yeux peu pénetrans, ou de scandale pour des ames foibles & timides, ou de folie pour les prétendus sages de nos jours? Leur crime est aujourd'hui exposé à toute la terre; & ce crime, grand Dieu, est tel qu'il étonne les juges mêmes. Oui, Seigneur, on l'avoit déja dit, avant même cette derniere sentence d'iniquité, & il nous est glorieux de le repêter aujourd'hui : *C'est l'Evangile éternel, c'est la grace, c'est le fondement de toute solide esperance, c'est la source de toute vraie justice, c'est la vie de vos enfans, c'est la dot & l'heritage de votre Eglise, c'est le grand Apotre des nations, Paul avec tous ses travaux, ses chaînes, ses combats, ses conquêtes; c'est le sang & la couronne de vos martyrs; c'est la croix, la victoire, la puissance & toute la gloire de votre Fils unique notre Sauveur, que la secte ennemie se vante aujourd'hui d'avoir mis comme en poudre, & son orgueil est à son comble.* III. Gem. 2.ed.n.IX.

Mais en effet, Seigneur, c'est la sainte troupe de defenseurs de votre Evangile, qui vient aujourd'hui d'être comblée d'honneur & de gloire. Tant que le crime prétendu étoit enveloppé, les juges croyoient le toucher comme de la main; aujourd'hui qu'il est dévoilé, les juges le cherchent, & il leur échape.

Il est donc vrai, Seigneur, que vos serviteurs & vos servantes n'ont pas été persecutez comme des blasphêmateurs, & que leur croix

croix n'a rien de la honte des scelerats, & des impies avec qui on les place. Il est donc vrai que s'ils ont été insensez, c'est de la sage folie de la croix. Il est donc vrai qu'ils n'ont pas été les martyrs d'une chimere, mais de votre vérité, grand Dieu, de votre puissance, de votre sainteté, de la sagesse impénetrable de vos desseins éternels, de toute la majesté de votre empire. Desabusez-vous donc, faux sages, instruisez-vous, vous qui n'aviez pas encore reçu l'intelligence: ce que vous avez vu frapé de playes, rejetté comme de la boue, accablé de tous les fleaux qui ne devoient tomber que sur des pécheurs, est le renouvellement de cet étonnant spectacle que le Seigneur donna autrefois au monde en la personne du plus fidéle de ses serviteurs. C'est ici *cet homme simple & droit de cœur, plein pour son Dieu d'une crainte respectueuse*, attaché à la regle souveraine de la verité, ennemi de toute duplicité & de tout déguisement, eloigné de tout ce qui a quelque apparence de mal; mais dont il a plu au Tout-puissant de faire un homme de douleurs, pour être un prodige aux sages du monde, un mystere & une enigme aux savans, un modele de fidelité & de constance aux justes & aux saints. C'est cet illustre innocent qu'au milieu des plus affreuses épreuves, nul ne pût forcer de maudire en face son Dieu, en prenant son terrible nom en vain; & qui pressé d'un côté par la violence des persecuteurs, & d'un autre par les faux conseils de ses consolateurs & de

(a) *Erat vir iste simplex & rectus ac timens Deum, & recedens à malo.* Job. 1. 2.

de ses amis importuns, faisoit entendre du milieu même de son silence, ces paroles qui ont irrité les calomniateurs & écarté les amis: Oui, *je prends à témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté tout moien de justifier mon innocence, & le Tout-puissant qui a rempli mon ame d'amertume; que tant que j'aurai un soufle de vie, & que Dieu me laissera l'air que je respire, mes levres ne prononceront rien d'injuste, & que ma langue ne dira point de mensonge. Dieu me garde de vous croire équitables; tant que je vivrai, je ne me desisterai point de la défense de mon innocence.* Job. 27. 2. 3. 4.

(a) C'est enfin le Seigneur lui même qui dans ses derniers disciples a voulu se peindre, & rappeller au milieu de vous la tragique image de ses souffrances; c'est Jesus-Christ autrefois frapé de plaies en la personne du juste Job, persécuté dans ses freres par Saul encore aveugle, aujourd'hui humilié, condamné, crucifié en quelque sorte au milieu de vous.

Ames droites & sincéres, vous fûtes transportées à la premiere vue de cet œuvre de la grace; comme si le Seigneur étoit venu de nouveau visiter son peuple, vous avez éclaté en actions de graces & en louanges. Depuis que nos Péres sont morts, a-t-on rien vu de semblable en Israel, vous étes-vous écriées? Quels hommes? D'où leur vient cette science & cette sagesse si profonde? Nous les avons vû naitre, leurs freres & leurs sœurs ne sont-ils pas parmi nous? Mais helas! une lumiere

(a) *Ante quorum oculos Jesus Christus prascriptus est in vobis crucifixus.* Gal. 3. 1.

miere si aimable & si salutaire pour les humbles, blessa bientôt les yeux des superbes & des envieux. Ils sentirent la puissante main qui s'élevoit contre eux, & contre leur mystere d'iniquité. Ils formerent donc le dessein d'exterminer votre œuvre, Seigneur;
Sag. 2. 10. 12. 14. *Opprimons le juste*, dirent-ils, *faisons le tomber dans nos piéges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à notre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loi, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de notre conduite. Sa seule vue nous est insupportable; parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres.* Pensées cachées dans le fond de ces cœurs tenebreux; ah! elles se sont découvertes, au jour que votre ame, ô Eglise de mon Dieu, a été percée comme par un épée.

(a) Quand vous vîtes de tels enfans naître contre toute attente de votre sein, vous vous applaudissiez de votre sort. Eh! qui auroit cru que le Seigneur auroit préparé à son épouse une telle consolation dans sa vieillesse, que dans des jours où elle voioit avec douleur ses forces s'affoiblir, & les fils de l'esclave sa rivale se multiplier & croître dans sa propre maison, elle pût enfanter un héritier digne de la foi d'Abraham & de la magnificence des promesses divines? Helas! vous ne compreniez pas encore, & vous le comprenez en ce jour, que vous voyez le glaive qui frape du dernier coup, vous le comprenez que votre

(a) *Quis auditurum crederet Abraham, quòd Sara lactaret filium quem peperit ei jam seni.* Gen. 21. 7.

tre nouvel Isaac étoit une victime destinée à l'immolation, & à se voir en butte jusques sous vos yeux à la contradiction & aux insultes des esclaves.

Déja fiers & insolens, comme si dans la maison du Seigneur ils eussent été les maîtres, ils se disoient seuls son Eglise & son peuple; & qui ne se dévouoit pas à leur parti passoit pour un étranger & pour un profane. Quelle consolation & quelle gloire, mon Dieu, pour les disciples de votre Fils, d'avoir en marchant sur ses pas & en préchant sa doctrine eu pour ennemis les mêmes qu'il trouva dans le monde! Ils persecuterent le maitre, les serviteurs pouvoient-ils être épargnez? On leur dressa mille piéges, pour tirer d'eux quelques paroles qui servit au moins de voile à la calomnie. Mille questions captieuses, afin d'avoir lieu d'interesser contre eux toutes les Puissances; mille accusations vagues, pour les rendre odieux aux peuples. Hypocrites zelez pour des observations ou humaines ou moins importantes, pendant qu'ils blessoient la loi jusques dans le cœur; ceux-ci, ont-ils dit, en parlant de vos saints, s'écartent des routes communes & frequentées; ils ne se lavent point les mains avant que de manger. Aveugle & étrange emportement de cœurs livrez à leurs propres desirs!

Ce sont des Samaritains, ont-ils ajoutez, ils sont d'intelligence avec les ennemis du temple & de l'autel du Seigneur; enfin des hommes possedez du démon.

Cependant se forme le stratagême de la cabale. Il est arrêté de s'en tenir d'abord à l'accusation confuse d'une erreur impie; c'est

un blasphême qu'on affectera de n'oser repeter; un certain nom ineffable, (*a*) mais qui imprimera par lui même une flétrissure ineffaçable, une secte dont il ne sera permis (b) *de rien savoir, sinon qu'on la combat par tout*, & dont on sera déclaré fauteur dès qu'on osera demander ce qu'elle est. Les factieux s'insinuent jusques dans l'assemblée des juges: l'imposture est écoutée; la prétendue secte, montrée sous une face étrangere, est frapée d'anathême, & le fantôme reçoit un corps. Vous le savez, Seigneur, & qui peut l'ignorer aujourd'hui, quel abîme votre Eglise mit alors entre (*c*) l'erreur qu'elle condamna, & la verité que ses ennemis veulent aujourd'hui qu'elle ait en effet condamnée. Ils ont osé insulter à votre épouse, tenter de rendre son esprit, qui est le votre, le ministre de leurs detestables conseils, & de la renverser elle même. Maintenant ils se vantent que la colomne à panché de leur côté, & que la grace qui en est l'appui a été detruite. Ah! Eglise de mon Dieu, combien étes vous indignement outragée! La calomnie vous a enlevé vos plus chers enfans: on les a comme égorgez sous vos yeux à la faveur d'un voile imposteur qui vous en déroboit la vue. Et maintenant que

(*a*) Le nom de Jansenïste.

(b) *De secta hac notum est nobis, quia ubique ei contradicitur.* Act. 28. 22.

(*c*) Cette erreur que l'Eglise a condamnée, c'est la dogme de la grace necessitante contenu dans les V. propositions, & la doctrine que l'on veut qu'elle ait aujourd'hui condamnée, c'est celle de la grace efficace & de la predestination gratuite.

que le voile est levé, c'est pour vous conserver à vous même, dit-on, votre autorité de maîtresse & de mére qu'on les a mis à mort; & ce qui est le comble de l'outrage, ce même glaive, vous dit-on encore, tout teint de leur sang, c'est le vôtre. Pasteurs, Peres, & Epoux de cette Eglise considerés ce qu'a pû sur vos esprits la séduction des mechans. Reconnoissez vous dans cette prétendue héresie aujourd'hui dévoilée, celle qui vous avoit si justement alarmez? Ah! contre quoi avez-vous épuisé vos foudres? Ouvrez les yeux, n'est-ce pas là la foi de vos peres? Et ceux que vous avez anathematisez, n'en ont-ils pas été les martyrs? (a) Voyez, Jacob, si ce n'est pas là la tunique de votre Fils.

(a) *Vide utrùm tunica filii tui sit an non.* Gen. 37. 22.

X V.

J.C. traité dans sa verité parmi nous, comme il le fut autrefois dans sa personne parmi les Juifs.

MAis, Seigneur, durant tout l'intervalle de la tragique préparation de l'œuvre impie, helas! (a) qui a crû à notre parole? Quand nous préchions sur les toits qu'on avoit conspiré contre votre grace, à qui a-t-il été révélé que tant de mains n'étoient armées que contre le bras du Seigneur, caché au mi-

(a) *Quis credidit auditui nostro? & brachium Domini cui revelatum est?* Is. 53. 1.

milieu d'une petite troupe d'ames qui s'étoient rangées autour de lui? Eh! qui auroit pû porter & entendre sans trouble cette parole, que ce que vous aviez autrefois souffert dans votre personne de la part de l'ingrate synagogue, vous le deviez un jour souffrir dans votre Evangile, non de la part de vôtre Eglise, mais au milieu de votre Eglise?

Luc. 24. 18. 20. Mais en ce redoutable jour, est-il un seul homme assez étranger dans Jerusalem, pour ignorer ce qui s'y est passé? Tout le mystére des souffrances du Sauveur vient d'être renouvellé.

Même vérité attaquée : c'est la doctrine de salut; c'est la grace de la nouvelle alliance; c'est la justice qui vient de la foi & de l'amour, & qui par la foi & l'amour santifie les œuvres.

Mêmes scandales : Doctrine nouvelle, fausse, impie, s'est-on récrié: elle combat & Moyse & la loi.

Mêmes intrigues : D'abord des condamnations particulieres; des résolutions arrêtées dans le secret que quiconque se déclareroit pour cette doctrine, qui précheroit (a) au nom de ce Jesus tout-puissant & plein d'efficace *seroit chassé de l'assemblée.*

Même aveuglement dans ceux qui remuent tout. Ils commencent par se roidir contre ce qu'ils n'aiment pas, & alors la vérité n'est plus verité pour eux; la passion est metamorphosée en zéle; les disciples de la gra-

(a) *Jam enim conspiraverant, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret.* Joan. 9. 22.

grace, en novateurs; les perdre, c'est sacrifier à Dieu des impies.

Mêmes passions mises en mouvement: on menace celui-ci; on promet des récompenses à celui-là; jusqu'aux impostures & aux fourberies les plus mal concertées, jusqu'aux plus atroces calomnies, on a tout santifié. Combien de monumens encore subsistans de la trahison des uns, & de la perfidie des autres! Et où ne lit-on pas cet horrible mot: *Haceldama*: c'est le champ du sang? On l'a dit encore pour rassurer les imposteurs & les calomniateurs, & combien de fois? *Si on vient à le savoir, nous ferons si bien que nous vous tirerons d'affaire.* (a) Matt. 27. 8.

Mêmes soulévemens de la part des Puissances: nous l'avons veritablement vû, Seigneur, que *les Rois de la terre se sont élévez, que les Princes se sont unis ensemble contre votre saint Fils Jesus.* Ps. 2. 1. Act. 4. 27.

Mêmes comparutions & également humiliantes pour la verité. Forcée de se présenter devant toutes sortes de tribunaux, on l'y a vue tantôt sous un vêtement d'insensé comme un objet de folie, tantôt comme un spectre sorti de l'enfer.

Mêmes caracteres dans les juges. Les uns aveuglez par les préjugez de la secte Pharisienne, crient au blaspheme & à l'impiété, en entendant des oracles qu'ils ne connoissent plus, & prennent pour des insultes faites à leur autorité les réponses les plus sages & les

(a) *Et si hoc auditum fuerit à Præside, nos suadebimus ei, & securos vos faciemus.* Matt. 28. 14.

plus modestes, les apologies les plus pleines: le silence même les irrite, & leur paroît un crime. D'autres moins prévenus ou plus équitables en apparence, demandent à connoître la cause avant que de juger. Ils voient la vérité; mais ils sont trop foibles pour rompre les efforts de la cabale. Les clameurs se redoublent ; on menace de la disgrace de César ; l'innocence est reconnue, & abandonnée.

Même conduite dans les disciples de la vérité. Peu qui aient été fidéles & constans jusqu'à la fin. Des mercenaires l'ont vendue, ceux-ci pour quelques piéces d'argent, ceux-là pour la gloire de la sacrificature, d'autres pour l'espérance d'une chimerique marque de gloire. Quelques-uns après de magnifiques promesses, après quelques coups portez sur l'ennemi, quelques saillies ou d'humeur ou d'un amour trop foible, se sont bientôt retirez en arriere, n'ont plus suivi la vérité que de loin comme saint Pierre ; trop lâches pour se déclarer hautement en faveur de leur divin maitre, trop convaincus de sa sainteté pour le maudire en face ; mais enfin mis à l'épreuve dès qu'on leur a dit : *Vous êtes de ces gens-là* ; malgré toutes vos protestations *votre seul langage vous fait assez connoître.* (a) Les voilà qui viennent d'anathematiser, de condamner; ils ne connoissent plus ce

(a) *Verè ex illis es : nam & Galilæus es. Ille autem cœpit anathematizare , & jurare : quia nescio hominem istum quem dicis.* Marc. 14. 70. 71.

ce qu'ils ont connu, ils proscrivent ce qu'ils ont approuvé.

Enfin mêmes irregularitez dans les procedures & dans les jugemens. Pour condamner les impies & les scelerats, on s'assembloit autrefois & tout se faisoit de concert : pour opprimer la vérité Evangelique, ce n'est que concours tumultuaires. *Les uns crioient d'une maniere, & les autres d'une autre, la pluspart même n'ont sû pourquoi ils étoient assemblez.* (a) Les accusateurs sont seuls écoutez, & ils veulent qu'on juge sur leur simple parole. Mais quel est le crime? S'ils n'étoient pas coupables, ont-ils répondu, nous ne vous les aurions pas livrez. Mais encore quel mal ont-ils fait? Ils troublent tout, ils corrompent tout, ils soulévent tous les peuples par leur doctrine. Mais encore si ce sont des seditieux, quels peuples ont-ils séparez du reste de l'Eglise? Quels schismes ont-ils mis sur pied? Quelles provinces ont-ils pillées? C'est l'envie qui vous anime. On n'a fait que crier avec plus de fureur: *Otez, ôtez, crucifiez, crucifiez.* Hommes alterez du sang des justes & ennemis de toute justice, plusieurs des juges vous l'ont dit en leur maniere : Jugez les vous mêmes ces prétendus coupables, condamnez les selon vos regles & vos principes. (b) Vous avez vos Pontifes & vos Evêques. On ne s'opposera point à eux, ils

Luc. 23. 5.

(a) *Alii autem aliud clamabant. Erat enim Ecclesia confusa: & plures nesciebant quâ ex causâ convenissent.* Act. 19. 32.

(b) *Accipite eum vos & secundùm legem vestram judicate eum.* Joan. 18. 31.

ils sont les maîtres dans leurs Eglises. On a poussé plus loin la lâche & l'injuste condescendance afin de vous appaiser. Combien de menagemens qui n'ont servi qu'à animer vos impies esperances, qu'à humilier la verité éternelle ? Voulez-vous qu'on la corrige, (a) vous a-t-on dit, qu'on en retranche ce qui vous blesse les yeux : & ne lui ferez-vous point grace, quand vous la verrez défigurée ?

Mais tant qu'il coulera encore du sang dans les veines du juste, vous crierez toujours. Le voilà enfin en parallele avec votre Barabbas; car c'est vraiment le votre, avec votre erreur ancienne & favorite, votre Molina, ce pere & ce chef de toutes vos erreurs; choisissez : on vous fait enfin l'offre. Votre Docteur dans les liens depuis si longtems, si digne du dernier supplice, voulez-vous qu'on le mette en liberté ? Mais s'il est epargné, J. C. ne poura l'être. C'est la condamnation de sa verité que vous desirez : vous demanderez la grace du seditieux & de l'homicide. (b) O iniquité ! & l'on se rend à vos desirs.

(c) Seigneur mon Dieu, si ce que j'avance ici

(a) *Emendatum ergo illum dimittam.* Luc. 23. 14. 15. 16.

(b) Outre les erreurs sur la grace Molina a enseigné une doctrine tres corrompue sur la morale, entre autres articles, sur le meurtre en general, & en particulier contre l'autorité sacrée des Rois.

(c) *Quod si non est ita, quis me potest arguere esse mentitum, & ponere ante Deum verba mea?* Job. 24. 25.

ici devant vous n'est pas, qu'il s'éléve un temoin qui me couvre de la honte de mon propre mensonge, & qu'il vous défére à vous même mes propres discours. Si ce n'est pas là l'ouvrage d'un siécle entier; ouvrage d'abord consommé comme dans son modele par les premiers meurtriers de votre fils, repris peu de tems après par leurs suppôts intrus dans votre Eglise, mais arrêté dès ses premiers progrez par vos Apôtres; ouvrage ruiné encore une fois par le grand Augustin revêtu de toutes les armes de votre Eglise, mais relevé dans ces jours de désolation par des novateurs déguisez en disciples de votre Fils, vainement ornez, comme d'autres Elymas, de la gloire de son nom; ouvrage d'ingratitude, d'incredulité & de l'apostasie, ouvrage sans exemple depuis la naissance de votre Eglise jusqu'à ce jour. Act. 13. 6.

Mais quoiqu'accompli depuis longtems par ses infortunez auteurs, il paroissoit lui manquer encore une certaine authenticité qui le rendît manifeste aux moins clairvoians. Combien peu, durant tout ce siécle de confusion, ont pû se persuader que la grace eût reçu quelque atteinte? Cependant elle étoit dejà traittée comme une étrangere, & son ennemie, l'erreur superbe, jouissoit seule du privilege de l'impunité. Il n'étoit permis de parler pour la verité, qu'avec des précautions (*a*) qui la trahissoient en partie. Mais

 toute

(*a*) Termes de *grace suffisante*, de *pouvoir prochain &c.* qui doivent leur naissance à la timidité des Thomistes, qui en ont detaché les idées communes, avant que de les introduire dans leurs écoles.

toute bouche qui proféroit le menſonge, étoit maitreſſe d'elle même & en aſſurance. Enfin (ce qui eſt le renverſement de votre alliance, grand Dieu) on ne s'eſt point apperçu que (*a*) le fils né de l'eſclave ne devoit ſouffrir auprès de lui, celui qui eſt vraiment libre & heritier, que juſqu'à ce qu'aiant pris ſon juſte accroiſſement, & qu'étant parvenu à un age parfait, il pût dominer ſur l'heritier, le faire périr, le jetter hors de ſa propre demeure, & dire enſuite en triomphant: Marc. 12. 17. *L'heritage eſt à moi.*

Voiez le donc aujourd'hui de vos yeux, tous les peuples de la terre. Ah! vous, que les méchans ont ſéduits, & qui venez de donner à leur bras la force de tout briſer & de tout détruire, que ne puis-je effacer en ce moment de mon ſouvenir le grand nom que je révére en vous! O Pontife du Seigneur, pourquoi vous vois-je ici, & non un autre, aſſis pour juger & condamner par un dernier arrêt le Seigneur même? Mais tout crie dejà; & ſi les bouches venoient à ſe fermer, des pierres mêmes Dieu feroit naitre des enfans à Abraham qui pouſſeroient des cris de toutes les parties de la terre.

Le ſort de la verité paroiſſoit encore au moins douteux à un grand nombre, & pluſieurs ſe flattoient qu'elle ſeroit toujours épargnée. Mais enfin tout ſe manifeſte. Un ſeul qui reſtoit de tous ces anciens diſciples de la grace, a paru faire tout revivre en ſa perſonne,

(*a*) Le Moliniſme ſi conforme à l'ancienne doctrine qui forma autrefois les eſclaves que S. Paul combattoit dans ſes Epitres.

ne ; avec lui on veut éteindre la derniere étincelle en Iſraeł. On cherche des dépoſitions contre l'accuſé , & l'on s'épuiſe en recherches. Cependant l'innocent éléve de loin reſpectueuſement la voix : ſa doctrine n'eſt point ſa doctrine , & il n'a rien enſeigné qui n'ait été entendu de tous ; interrogez ceux qui l'ont oui, ces cœurs qui ſe ſont convertis à ſa parole, ces milliers d'hommes qui l'ont admiré durant près d'un demi-ſiecle, ces paſteurs, ces docteurs , ces grands Evêques qui s'en ſont rendus les garants. Il eſt arrêté qu'il périra , juſte ou coupable , prophéte ou non prophéte. Mais quelle couleur d'équité donner à la ſentence? Tout eſt exact , tout eſt meſuré dans les diſcours de cet accuſé. Ainſi parloit Paul , ainſi parloient Auguſtin, Leon, Gregoire, Bernard, toute l'antiquité ; ainſi parloit le Seigneur quand il inſtruiſoit ſes diſciples. Ah ! Pontiſe de J. C , Prêtre du Dieu vivant, comment l'erreur ne pouvant venir au ſecours de l'iniquité, avez-vous pû ſouffrir que la vérité ſervit elle même de crime ? Grand Dieu, que mon cœur ſe déchire en ce moment , où je vois le prince de votre peuple déchirer ſon vêtement , & appeller blaſphemes ce qu'il a dû reſpecter comme des oracles ſortis de votre bouche & de celle de ſes peres.

Pourquoi donc encore des témoins & des déliberations ? Le juſte périt, & la verité eſt jugée digne d'anatheme. Evêques qui vous en dites les péres & les defenſeurs , on vous l'envoie, non pour juger , car Rome aſſure que vous n'avez pas cette autorité ; mais pour éxécuter la ſentence & mettre à mort

celui qui est dejà condamné. Vous fremissez d'horreur & d'effroy ; vous connoissez les efforts de l'envie & de la fureur des ennemis de la vérité qui commence dejà de vous écraser, si vous ne la soutenez. Tout vous avertit de ce que vous devez à votre redoutable ministere. Les intrigues des accusateurs, l'evidence de l'innocence de l'accusé, votre propre cœur, ces premiers cris d'une ame en vous comme naturellement Episcopale, ces répugnances interieures, les blasphêmes des impies & des incredules, les gemissemens de tous les saints, le murmure de tous les peuples, les prieres de toutes les Eglises vos épouses, qui vous conjurent de ne point prendre de part dans la condamnation de ce juste, de peur que son sang en tombant sur vous, ne tombe & sur elles & sur leurs enfans.

Prononcez donc, vous à qui il a été donné de juger dans le roiaume du Seigneur. Que ferez-vous de cet homme juste ? Il est digne d'anathême, dites vous presque tous d'une seule voix. Mais écoutez, Pontifes du Seigneur, écoutez. La loi de votre divin maitre (a) *permet-elle de condamner personne sans l'avoir oui auparavant* ? Quoi ! modéles d'équité pour le reste des hommes, vous qui approchez de si près ce souverain juge, qui ne se résolut de confondre les superbes enfans
Gen. 11. 5. des hommes, qu'après être descendu comme en personne jusqu'au milieu d'eux pour voir leur Babel de ses propres yeux ; qui lassé depuis longtems des cris importuns de l'iniquité de

(a) *Numquid lex nostra judicat hominem nisi prius audierit ab ipso?* Joan. 7. 51.

de Sodome & de Gomorrhe, descendit encore, lui qui n'ignore rien sans doute, *pour voir si leurs œuvres répondoient à ces cris, pour savoir si cela étoit, ou si cela n'étoit pas*, auriez-vous appris d'un tel maitre à vous boucher les oreilles, de peur d'entendre les humbles plaintes d'un innocent opprimé, & faudra-t-il que pour meriter le sort (a) d'Etienne, il trouve en vos personnes des juges semblables à ceux de cet illustre Martyr? Il mérite tout ce qu'il souffre, dites vous. Mais écoutez encore: si vous vous contentiez d'ordonner qu'on le frappât sur le visage, comme le Grand-Prêtre fit autrefois frapper l'Apôtre, dont il se déclare le disciple, il souffriroit l'outrage en paix; mais seroit-il innocent aux yeux de son Dieu, si attaqué dans sa foi il demeuroit dans le silence? Vous l'anathêmatisez. Ah! c'est de son divin maitre qu'il a appris à vous dire alors: *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?*

Gen. 18. 20. 21.

Act. 23. 2.

Joan. 18. 23.

C'est au bien de la paix qu'on le sacrifie, dites vous encore. Quel sacrifice! Etes-vous Pontifes pour en offrir de semblables? Il vaut mieux qu'un seul homme soit abandonné, ajoutez vous, plutôt que toute l'Eglise soit exposée. Mais savez-vous bien quel est ce langage, & ne vous souvenez-vous plus qui sont ceux que vous imitez par cette conduite? Ni l'Auteur ni l'ouvrage ne sont, dit-on, nécessaires à l'Eglise. Mais peut-il

Joan. 11. 50.

(a) *Exclamantes autem voce magnâ, continuerunt aures suas, & impetum fecerunt unanimiter in eum.* Act. 7. 56.

jamais être nécessaire que vos jugemens soient pervers & injustes? Ah! Evêques de J. C. l'innocent qui parle selon la verité qu'il a dans le cœur ne vous est pas nécessaire, il vous est inutile, il vous est à charge. Eh! qui sont donc ceux que vous vous jugez nécessaires? Quoi! cette multitude de corru-
2 Cor. 11. 19.20. pteurs de toute saine doctrine; ces hommes qui vous asservissent, qui s'élévent sur vous, qui vous insultent & vous frappent au visage; voilà donc ceux que *vous souffrez sans peine étant sages comme vous étes.* Voilà vos hommes importans, vos favoris, vos seigneurs, vos maitres.

Les gens de bien, ni les secours que vous en recevez pour la conservation de votre sacré dépôt ne vous sont pas nécessaires. Vous auriez donc rejetté Athanase, vous auriez condamné Augustin, flétri d'age en age tous ces grands hommes & leurs ouvrages, vous auriez brisé toute cette chaîne si respectable & si divine des Peres de notre foi. Ils ne sont pas nécessaires, auriez vous dit; l'Eglise s'en est passée, elle s'en passera bien encore.

Mais celui qui est accusé, peut-il entrer dans un rang si auguste? C'est à un cœur vraiment Episcopal que j'en appelle ici. Est-ce le dépôt de Paul qu'il s'agit aujourd'hui de conserver? Répondez; & prononcez ensuite. Quel malheur pour ce juste de n'avoir pas marché avec la foule des ennemis de la grace & de la loi de son Dieu. (a) Il est de-

(a) *Ergo inimicus factus sum, verum dicens vobis?* Gal. 4. 16.

devenu ennemi parce qu'il a dit la verité. Il faut donc qu'il soit rejetté. Oui il le faut, mon Dieu, parce que vous nous inspirez pour lui cette aimable confiance qu'il est un de ceux à qui vous avez préparé *pour derniere épreuve, d'être persécuté & de souffrir comme un hérétique, un méchant, un impie, & d'entrer par cet état dans* la plus parfaite *conformité*, qui se trouve ici-bas entre votre Fils & ses membres. Oui, il faut qu'il porte l'opprobre de son Sauveur, afin que son Sauveur se glorifie dans lui. Prop. 78.

Il faut que le vase d'argile soit brisé, afin que la lumiere qui y est renfermée brille avec tout son éclat. Le voilà comme mis en piéces, & le flambeau paroît seul. Ce n'est plus de celui qui a publié la verité qu'il est question désormais, c'est de la verité même. La voilà enfin elle qui présidoit autrefois comme juge parmi vos assemblées, qui y paroît aujourd'hui comme le criminel qu'il s'agit de condamner. L'anathême sous lequel vous la voiez, vous la rend suspecte; mais écoutez sa propre voix, & vous reconnoitrez que c'est elle. Lisez la sentence même & voiez, que c'est ici celui qui fut autrefois condamné pour s'être dit le fils de Dieu, (a) la vertu toute-puissante du Pere, la parole vive, pénétrante & efficace, l'auteur de cette *grace* vraiment *digne du Fils de Dieu*, grace *forte, puissante, souveraine, invincible*, laquelle fait entendre infailliblement la verité à

(a) *Quia filium Dei se fecit.* Joan. 19. 7.

à quiconque appartient à la verité, (a) parce
Prop. 17. qu'*elle est cette voix du Pere qui enseigne interieurement les hommes, & les fait venir à lui*, qu'elle parle aux aveugles, & ils voient; aux boiteux, & ils marchent; aux lépreux, & ils sont guéris; aux morts, & ils ressuscitent. Ah! quel parti, grand Dieu! à quel nombre venez-vous de reduire ceux qui ne peuvent consentir à l'iniquité, quel retranchement au milieu de toute la terre! C'est un poison qu'on nous ordonne de présenter à nos peuples, dit celui-ci; qu'on le sache: c'est ainsi que je juge; cependant je reçois la couppe, je veux qu'on y boive; mais en même tems je demande qu'on présente un remede salutaire qui puisse arrêter l'efficace du venin mortel. C'est la sentine de toutes les plus damnables erreurs, dit cet autre; mais contentons & J. C. & Cesar, déclarons à tous les peuples qu'en condamnant l'Evangile, ce n'est pas l'Evangile que nous avons dessein de condamner; c'est-à-dire, que la bénédiction & la malédiction partent ensemble des nos mê-
Jac. 3. 10. mes bouches. C'est-à-dire, ô mon Dieu, qu'encore aujourd'hui on se lave les mains
Matt. 27. 24. avant que de les tremper dans le sang de votre Fils; on le déclare innocent, & on souscrit en même tems à la sentence de mort!

(a) *Omnis qui est ex veritate audit vocem meam.* Joan. 18. 37.

XVI.

XVI.

Spectacle de la verité crucifiée, exposé à tous les yeux.

O Sentence prononcée contre le Sauveur des nations, écrite, dit-on*, avec des caracteres éternels, envoiée à tous les peuples, lue en la langue de toute la terre! Helas! n'étes-vous donc pas la vraie croix que les nations devoient préparer à la fin au Fils de l'homme?

* *Perpetuò valiturâ Constitutione.* Termes de la Constitution.

O verité, c'est donc vous que tous les yeux voient aujourd'hui comme clouée sur le bois, maudite & frappée de plaies avec les scélérats, vous qui nous avez appris à aimer notre Dieu, & à n'aimer que lui seul, à nous abaisser sous sa puissante main comme un néant & un vuide, à ne reconnoître en nous sans sa grace que péché & mensonge. C'est donc vous que jusqu'à ce jour on a trainée devant tous les tribunaux, comme l'impiété même, le rebut des peuples, & l'éxécration de toute la terre.

O mon Seigneur & mon Dieu, qui étes vous même la vérité, que toute votre Eglise frappée d'un si étrange spectacle vous adresse donc en ce jour ces lugubres paroles : Eh! *d'où vous viennent ces playes que vous avez dans les mains ?* (a) Ah cette tendre épouse, qui savoit que c'est ainsi que vous fûtes autrefois per-

(a) *Et dicetur ei : quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet: His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me.* Zach. 13.6.

percé par un peuple ennemi, pouvoit-elle s'attendre que dans la maison de celle qui vous aimoit, vous recevriez un jour de semblables blessures, & de la main de ses propres enfans?

Mais, Seigneur, combien étiez-vous étrangement defiguré, quand il nous a été commandé de vous maudire comme un impie, car c'étoit ces mêmes verités que l'on condamne aujourd'hui à decouvert que l'on haissoit & que l'on persecutoit dès lors. Le nom d'un de vos serviteurs, & les erreurs artificieusement inventées que l'on montroit au dehors n'étoient qu'un prétexte. Les auteurs du mensonge les avoient fabriquées de maniere qu'ils pussent à leur gré en faire retomber la condamnation sur la verité. C'étoit donc vous, divine verité, avec vos disciples, & non l'erreur que vos ennemis vouloient que l'on condamnât. Ils vous avoient tissu de leurs mains un voile d'opprobres. (a) Sous quelle boue avoient-ils caché votre face adorable! Ah sans éclat & sans beauté (b) vous nous avez paru comme un de ces immondes qu'on

(a) *Non est species ei neque decor, despectum & novissimum virorum & quasi absconditus vultus ejus, unde nec reputavimus eum, & nos putavimus eum quasi leprosum & percussum à Deo & humiliatum.* Is. 53. 2. 3. 4.

(b) Les verités de la grace, de la morale defigurées sous le faux nom des erreurs des 5. propositions & de ce que l'on nommoit le Jansenisme. Les defenseurs de la verité proscrits ou decriez comme des heretiques ou des hommes suspects.

qu'on écarte de la société & des villes, comme un homme que Dieu se plaît à frapper & à écraser dans sa colere.

Un dehors qui vous étoit si étranger, Seigneur, en a trompé plusieurs. L'œil de chair & du sang en a été aveuglé, & l'on vous a méconnu. O heureux qui en vous voiant sous ces nouveaux opprobres n'a point pris de vous un sujet de scandale! Heureux qui ne s'est point heurté contre la pierre de Sion, en la trouvant sous ses pas rejettée par ceux qui batissoient. Heureux qui perçant à travers le voile séduisant, a sçu le demêler d'avec son Sauveur, que l'imposture avoit resolu de percer à la faveur du voile ! Heureuses ces saintes femmes étrangeres parmi leur propre peuple, comme si elles fussent venues de Galilée, lesquelles après vous avoir connu, Seigneur, & tout sacrifié à la consolation de vous suivre, de vous entendre & de vous servir, vous ont accompagné jusqu'au Calvaire, à travers tous les dangers, qui ont confondu la lacheté de plusieurs mêmes de vos disciples, & qui dans l'impuissance de prendre autrement la défense de votre cause, ont opposé leurs larmes & leur silence à tous les efforts & aux clameurs de vos ennemis!

Heureux les fideles disciples de votre grace & de votre amour, qui malgré l'exemple des traîtres & des timides, sont demeurez fermes dans la confession de votre grand nom. O Troupe choisie dans ces derniers tems pour rendre témoignage à la verité au milieu de tant d'humiliations, que votre bonheur est grand, que votre grace est singuliere! C'est donc à vous qu'il a été donné de

de reconnoitre le Fils du Dieu vivant au milieu de ces nuages qui le cachoient presqu'à tous les yeux. Vous étes heureux parceque ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé ces mysteres, mais le Pere céleste qui seul connoît son Fils, & le fait connoitre à qui il lui plaît. Enfans de la sagesse, vous l'avez justifiée, & la sagesse vous justifie à son tour.

Mais pleurez vous tous qui avez consentis aux desseins des impies. Leur mystere est enfin dévoilé, ouvrez les yeux & voiez. Voilà l'ancienne erreur contre laquelle on vous apprend en ce jour que vous avez prononcé des maledictions & des anathêmes: Elle est claire & manifeste. Considerez: voilà ce qu'on vous assure que vous avez rejetté avec execration. *Ecce homo*! Ah! prévenez donc par votre deuil celui de la maison de David & des habitans de Jerusalem. *Pleurez avec larmes & avec soupir celui que vous avez blessé, comme on pleure un fils unique, & soiez pénétré de douleur, comme on l'est à la mort d'un fils ainé.* Préparez les voies à Israel, & lui apprenez à pleurer un crime qui vous est commun avec lui. Desenflez vous & vous abaissez, vous qui dans vos cœurs vous préferiez à ce peuple meurtrier; vos mains comme les siennes sont pleines du même sang; le Christ a aussi été mis à mort au milieu de vous.

Joan. 19. 5.

Zach. 12. 10

Ames imprudentes, multitude aveugle, voici celui contre qui vous avez jetté tant de cris sans le connoitre. Je jure, avez vous dit, j'appelle à temoin le Dieu de toute verité, je me devoue à toute sa colere si je parle

parle contre les pensées de mon cœur ; j'abhorre & ce qu'on me montre, & ce que je ne vois pas. Voiez-le maintenant, puisqu'on vous le montre : votre nom a donc été écrit dans la cedule de sang. Vous avez suivi la foule, vous avez tout confondu, parceque votre cœur étoit léger. Ames trop crédules sentez donc votre perte ; en blessant, quoique inconsidérement, la verité, vous vous étes blessez vous mêmes (a) ; vous avez grossi le parti des deïcides, & fortifié la conjuration impie. Cependant *je sai que vous avez agi en cela par ignorance ; faites donc pénitence, afin que votre péché soit effacé.* Act. 3. 17. 19.

Cœurs doubles & dissimulez qui vous détournant de la lumiere de peur de vous sentir forcez de la suivre (b), avez mis la verité derriere vous : vous n'avez pas craint de joindre vos cris à ceux de ses ennemis. La voilà devant vous couverte de tout l'opprobre de votre perfidie, voilà celui pour qui vous avez fermé les yeux, afin de pouvoir le percer sans remors & sans trouble.

Et vous, sages & prudens du siécle, qui donniez la simplicité des justes pour un exemple de folie, & les épreuves qui pouvoient les abattre, pour des leçons qui les rendoient sages, voiez où a enfin abouti toute votre sagesse. (c) L'ennemi s'est joué de vous, & vous

(a) *Qui credit citò, levis corde est, & minorabitur : & qui delinquit in animam suam minorabitur.* Eccli. 19. v. 4.

(b) *Noluit intelligere ut bene ageret.* Ps. 35. 3.

(c) *Comprehendam sapientes in astutiâ eorum.* 1 Cor. 3. 19.

vous vous êtes jouez de la vérité. La voilà elle même cette verité condamnée, la reconnoiſſez-vous enfin? C'eſt à vous qu'elle adreſſe ſes plus ſanglants reproches; une miſérable politique en fut autrefois comme la premiere meurtriere. (a) Ah! euſſiez vous plutôt dejà péri pour elle, elle vivroit encore pour vous, & vous vivriez dans ſon ſein. Puiſſe l'affliction vous donner de l'intelligence & vous rendre vraiment ſages. (b) Rendez gloire à la vérité au moins au milieu de votre ſupplice, & ne rougiſſez pas, en vous voiant confondus avec ſes diſciples, de confeſſer que pour eux ils ſouffrent comme des martyrs, (c) mais que vous ne recevez que le châtiment de votre lâche & perfide prudence.

Pour vous, premiers auteurs de tous nos maux, moteurs univerſels qui avez fait jouer tous les diaboliques reſſorts de cette horrible conjuration, ames noires qui avez tout animé, voilà l'ouvrage de votre impiété, 3 Reg. 21. *Vous avez tué, & de plus vous vous êtes emparé de la vigne.* Mais vous avez vous mêmes dreſſé pour tous les ſiécles le monument de vos iniquitez; vous avez révélé toutes vos perfidies; vos péchez & vos penſées criminelles ont paru devant tout le monde, & vous avez ſignalé la memoire de vos crimes.

(a) *Si dimittimus eum ſic, venient Romani & tollent noſtrum locum & gentem.* Joan. 11. 48.

(b) *Tantum modo ſola vexatio dabit intellectum auditui.* Iſ. 28. 19.

(c) *Et nos quidem juſtè, nam digna factis recipimus.* Luc. 23. 41.

crimes (a). *Têtes dures, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous resistez toujours au S. Esprit, vous étes tels que vos Peres ont été*; Act. 7. 51.
& vous venez combler leur mesure, en trahissant, en faisant mourir l'Auteur de toute justice. Quoi! qui mange son pain ou boit son sang indignement, se rend coupable de son corps & de son sang; & celui qui proscrit son Evangile, ne seroit pas le meurtrier de sa vérité! *Ecce homo!* Le voilà donc ce Jesus vraiment *Nazaréen*, *étranger* à vôtre égard.

Ah! ce n'est pas là notre Roi, dites vous; nous ne voulons point de cette domination. Qu'avons-nous affaire de l'efficace de sa grace? Sans elle nous pouvons tout; ôtez nous cet objet de devant les yeux. Miserables! Et qui sera donc votre Messie, si ce n'est pas celui qui faisant fléchir, quand il lui plaît, tout genou devant lui, fait sans doute avec la même efficace faire plier, quand il veut, les volontez les plus opiniâtres. Helas! seriez-vous donc ces hommes contre lesquels les Apôtres nous exhortent à combattre pour la foi qui a été une fois laissée par tradition aux saints; ces hommes dont il a été prédit il y a longtems, qu'ils tomberoient dans ce jugement; gens impies qui changent *l'Evangile de la grace de leur Dieu, en une licence de corruption*; & qui prêts à authoriser toute erreur, à sauver jusqu'à l'impie & à l'idolâtre, n'ont de

(a) *Recordati estis iniquitatis vestræ, & revelastis prævaricationes vestras, & apparuerunt peccata vestra in omnibus cogitationibus vestris.* Ezech. 21. 24.

de zéle que pour combattre & faire renoncer ce qu'ils ont renoncé les premiers, *le Seigneur Jesus, le seul puissant & suprême Dominateur.* (a) Le voilà donc enfin cet Evangile, le voïlà ce Jesus dans l'état où vous avez tant souhaitté de le voir ; les libertins en fremissent d'horreur ; les étrangers & les ennemis de l'Eglise en sont saisis d'étonnement ; les centeniers & les soldats frappent leur poitrine ; les pierres se brisent, tout est en deuil, & vous triomphez.

(a) *Deprecans supercertari semel traditæ sanctis fidei. Subintroierunt enim quidam homines (qui olim præscripti sunt in hoc judicium) impii, Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam, & solum Dominatorem & Dominum nostrum Jesum Christum negantes.* Judæ 3. 4.

XVII.

Sentimens & devoirs de la piété envers J. C. au milieu de ses nouveaux opprobres.

O Spectacle d'un Dieu rejetté & frappé dans ce qu'il a de plus saint ! vous étes pour le monde ce qu'a été le spectacle d'un Dieu mort sur la croix, scandale pour les uns, folie pour les autres : heureux le petit nombre pour qui vous serez la force & la sagesse de Dieu même. 1. Cor. 1. 23. 24.

Seigneur mon Dieu, ma justice, ma force, mon salut, mon esperance, qui avez daigné briller jusque dans le plus intime de mon ame, collez moi, & à la croix sur laquelle votre chair adorable a été clouée, & à celle sur laquelle je vois aujourd'hui votre vérité

vérité attachée. Que le double myftére de votre humiliation ne foit jamais féparé aux yeux de ma foi, & que mon cœur vous rende deformais dans l'un & dans l'autre tous les refpects, tout l'anéantiffement, toute la tendreffe, tout l'amour & toute l'adoration qu'il vous doit.

Vous regnez, il eft vrai, & votre vérité a toujours été immortelle. Ah ! Seigneur, nous ne l'ignorions pas, & euffions nous pû l'ignorer, plutôt que d'abufer du don de votre lumiere, pour vous infulter avec plus d'indignité. L'outrage feroit moins fanglant, la perfidie moins noire, l'attentat moins indigne de pardon. Mais nous vous avons connu, ô vous dont la connoiffance eft la vie éternelle, éclairez par votre divine lumiere, nourris de votre faint don, rendus participans de votre Efprit, nous avons goûté combien vous étes doux; helas! & nous fommes tombez. Horrible apoftafie ! Nous venons d'abandonner le Dieu qui nous fauvoit; le voilà crucifié de nouveau & expofé à l'ignominie au milieu du peuple qui s'étoit déclaré l'adorateur de fa croix. (a)

Affreux changement, mon Dieu, arrivé dans ces nations, qui n'aiant autrefois aucune part à votre Fils, vivant fans efperance & fans Dieu en ce monde (b) fe font vûes depuis

(a) *Prolapfi funt rurfum crucifigentes fibimetipfis filium Dei & oftentui habentes.* Heb. 6. 6.

(b) *Aliquando gentes in carne.... Eratis in illo tempore fine Chrifto, alienati à converfatione Ifrael & hofpites teftamentorum, promiffionis fpem non habentes, & fine Deo in hoc mundo.* Eph. 2. 11. 12.

puis tout à coup établies dans votre royaume avec Abraham, Isaac & Jacob, pendant que les enfans du royaume ont été chassez dehors. Ce Roi & ce Christ, votre fils bien-aimé, mon Dieu, reçu par nos péres avec tant d'empressement & d'amour, devoit-il à la fin tomber parmi leurs enfans entre des mains meurtrieres? Oui, mon Sauveur, je ne vous demande ici qu'une grace, & c'est celle de fondre en larmes à vos pieds dans ce nouvel état, où je vous trouve encore plus humilié & plus avili, que vous ne le fûtes au jour de votre sanglant sacrifice. Et certes nous le voyons en ce jour, que l'ingrat & le meurtrier Israël n'étoit pour nous qu'un peuple figuratif dans son ingratitude & dans son deïcide même, comme il l'avoit été jusques-là dans tout le reste.

Ah! que la foi découvre aujourd'hui quelque chose de bien plus horrible que les soufflets, les crachats, les épines, les cloux, que le fiel & le vinaigre! O aveugle Israel, vous avez armé vos sénateurs, vos prêtres & vos anciens, pour humilier votre Messie, & vous l'avez fait *par un ordre exprès de la volonté de Dieu son Pere*, & pour l'éxécution d'*un décret*
If. 53. 10. Luc. 24. 26. *de sa prescience.* (a) C'est que le Seigneur l'a voulu briser dans les jours de son infirmité, & qu'il falloit qu'il souffrît & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Mais vous, ô nations, c'est après que vous avez connu & adoré le Christ du

(a) *Hunc definito consilio & præscientiâ Dei traditum per manus impiorum affligentes interemistis.* Act. 2. 23.

du Seigneur à la droite de ſa Majeſté ſuprême; après que vous avez oui qu'il faut qu'il vive & qu'il regne, & que tous ſes ennemis ſoient réduits à lui ſervir de marchepied; c'eſt après avoir confeſſé la gloire, & la puiſſance de ſon nom, que vous avez conſpiré de donner comme des ſoufflets à ſa verité, d'affliger ſon eſprit, de couvrir d'une boue immonde toute la face de ſon Evangile, d'inſulter à ſa ſageſſe & à ſa ſcience éternelle, de changer le ſceptre de ſa puiſſance en un vil & fragile roſeau, de le changer lui-même en un Roi de théatre, dont le cœur de l'homme ſe joue avec impiété, pendant que ſes genoux plient devant lui, & que ſa bouche l'appelle Seigneur & maitre; de clouer enfin & de rendre impuiſſantes ſes mains, qui ſeules touchent & changent les cœurs, qui ſeules lancent ou écartent le tonnerre.

O ſoleil, luirez-vous encore longtems? Tombeaux, quand vous ouvrirez-vous? Et vous, voile qui juſques ici avez demeuré ſur le cœur d'Iſrael, n'allez-vous pas enfin vous déchirer? Tout eſt conſommé, & ce qui avoit été prophetiſé, mais connu de peu, touchant le fils de l'homme, vient de s'accomplir. *Livré aux gentils, il a été moqué, flagellé, on lui a craché au viſage, & après l'avoir flagellé, ils l'ont fait mourir.* Luc.18.31.32.33.

XVIII.

Colere de Dieu sur les nations rebelles à la foi. Desolation présente de l'Eglise.

Luc.23.28. 29. FIlles de Jerusalem pleurez cependant moins sur votre Sauveur que sur vous même & sur vos enfans. Un jour viendra, & il s'approche, que vous vous écrïerez : Heureuses les steriles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourris. Souvenez-vous, nations, des trésors de colere que la rebelle Jerusalem avoit amassez sur sa tête depuis le jour que ses enfans sortirent de l'Egypte, jusqu'au jour que son Messie fut crucifié dans ses murs. Ce fut alors, O *Epée* d'un Dieu vangeur, *épée aiguisée à loisir pour tuer les victimes*, *polie pour jetter un grand éclat*, épée tirée *contre le sanctuaire* même & contre la ville sainte, ce fut alors qu'il vous fut dit : *Allez à droit & à gauche*, par tout où le desir des meurtres vous appelle, *exterminer l'impie & le juste* ; car il faut des victimes à un Dieu irrité. *C'est vous, ô epée, qui renversâtes le sceptre même du fils* du Tout-puissant, *qui coupâtes par le pied tous les arbres, les verds & les secs*. Ah! vous qui étes l'arbre de vie, vous ne fûtes pas épargné : quel dût être le sort du bois sec ? O épée, vous voilà encore tirée aujourd'hui du fourreau, épée de la colere du Seigneur, quoique vous paroissiez l'épée de la fureur des méchans, épée cruelle, mais invisible, épée meurtriere non des corps, mais des ames, épée qui désolez & le sanctuaire & les sacrificateurs,

Lisez les chap. 20. 21. 22. d'Ezech.

teurs, qui commencez de couper tout bois, & celui qui vit, & celui qui est déjà mort, qui coupez comme par la racine la vie du juste, & enlevez au pécheur l'esperance de vivre.

Ah! Seigneur, si vous ne vous hâtez de commander à l'Ange qui frappe, de cesser de frapper, votre Jerusalem ne sera plus, (a) selon les desirs de l'ennemi, que le tombeau de tous vos vrais adorateurs. Mais la colere a déjà gagné, helas! Combien d'aveugles imitateurs des enfans de Levi se sont saisis de l'épée, comme si un Moyse la leur avoit mise en main, pour faire mourir tout ce qu'ils rencontrent. On l'a déjà dit, grand Dieu, & on a assuré que la parole est sortie de votre bouche: que vous permettez, il est vrai, qu'on vous aime, mais que vous ne le commandez ni au pénitent ni au juste. O Temple mon Dieu! ô Sanctuaire! vous serez donc changé en un sépulchre *plein d'ossemens de morts & de toute sorte de pourriture.* Matt. 23. 27.

Et cependant l'on ne cessera de s'écrier avec une confiance pleine de fierté : *Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur*; comme si vous pouviez, grand Dieu, trouver vos délices dans un lieu où vous verrez dans le cœur de vos hypocrites adorateurs tout autre amour que le vôtre ; où l'on se vantera de pouvoir vous honorer sans vous aimer, de vous avoir pour Dieu & d'être votre peuple, quoique vous n'ayez pas écrit votre loi dans

 les

(a) *Superbè locutus est se venturum Jerosolymam, & congeriem sepulchri Judæorum eam facturum.* 2. Machab. 9. 4.

les cœurs ; où l'on criera à vous : Mon Pere, ſans que ce ſoit votre eſprit & votre amour qui crie. Ah ! nations, vous allez mettre votre confiance en des paroles de menſonge, où vous ne trouverez aucun ſecours. *Allez à*
Jerem.7.4. 8.12.14.15 *Silo*, dit le Seigneur, *au lieu qui m'étoit conſacré, où j'avois établi ma gloire dès le commencement ; & conſiderez comment je l'ai traité à cauſe de la méchanceté de mon peuple d'Iſrael ; c'eſt ainſi que je traitterai cette maiſon où mon nom a été invoqué, en laquelle vous mettez votre confiance, & ce lieu que je vous ai donné, après l'avoir donné à vos péres ; & je vous chaſſerai bien loin de ma face.* Cependant, peuple vraiment infortuné, on vous appellera bienheureux dans le comble de votre miſere.

Et vous, pécheurs, quelle eſperance vous laiſſe-t-on deſormais ? On vous aſſure d'un ſecours toujours aſſervi à vos propres déſirs, ou d'un pouvoir aſſez plein pour chercher & trouver votre Dieu, l'euſſiez-vous perdu lui & ſa grace. Dormez donc dans le lit de votre iniquité ; vous vous reveillerez à la mort, & vous chercherez le Seigneur. O Juge, dont les penſées ſont bien éloignées des viſions fantaſtiques de la nouvelle erreur, vous leur dites cependant qu'ils vous chercheront, & qu'ils ne vous trouveront pas ; qu'ils voudront entrer par la porte du ſalut, & qu'ils ne le pourront pas, & qu'ils mourront dans leur péché.

Mais quand le pécheur feroit pénitence, Seigneur ; helas ! lui direz-vous deſormais qu'il vit, lui qui aura appris à faire pénitence ſans commencer de vivre. O pénitence ſans

sans amour, ne serez-vous pas morte vous même?

Et que direz-vous au juste, Seigneur? *Qu'il n'a qu'à bien esperer parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres?* Mais grand Dieu, on enseigne à votre juste à ne plus vivre de votre foi, à ne plus attendre de vous ce secours tout-puissant, qui dans Abraham notre pere nous a tracé l'idée de tout ce qui est vraiment juste à vos yeux. Nous serons justes comme Saul tant qu'il ne connoissoit pas la grace de votre Fils; comme tout Israel, quand il couroit en vain après la justice; & l'on nous assure que vous agréerez cette bouë & ces abominations, pendant que vous nous déclarez par vos prophétes, que ne voiant point votre loi imprimée dans notre cœur, vous maudirez nos bénédictions (a) & nos louanges, & que vous nous couvrirez la face de l'infamie de nos propres victimes, & que nous périrons avec elles.

Is. 3. 10.

Prop. 23.

Omnia arbitror ut stercora. Philip. 3. 8.

O apostasie universelle, dont on vient de dresser comme le plan & de prescrire les détestables regles! O enfer! on vient d'ouvrir ton abîme à l'infini, & de dilater tes entrailles! *Tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre & de glorieux dans Israël, avec tout le peuple, se hâte déjà d'y descendre en foule.*

Is. 5. 14.

Reconnoissez-vous, ô gentils, le moment fatal que votre Apôtre vous avoit prédit. Vous

Lisez tout le chap. XI. de l'Epist. aux Romains.

(a) *Maledicam benedictionibus vestris, & maledicam illis, quoniam non posuistis super cor. Ecce ego projiciam vobis brachium, & dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, & assumet vos secum.* Malach. 2. 3. 4.

Vous avez commencé de vous élever d'orgueil, branches priſes de l'olivier ſauvage & entées contre votre propre nature ſur la tige de l'olivier franc. La ſeve n'eſt à vous, ni en vertu de vos merites, ni en vertu des promeſſes; peut-être auriez-vous été juſqu'à ce jour abandonnez dans l'opprobre de votre origine, ſi les branches naturelles rompues à cauſe de leur incredulité, ne vous avoient pas cedé leur propre place; leur chute a été votre richeſſe; & leur perte, votre reconciliation. Mais afin que vous ne fuſſiez point ſages à vos propres yeux en vous attribuant votre ſageſſe, on eût ſoin de vous en avertir, & on vous le dit pluſieurs fois: *Ne vous élévez point de préſomption*, mais rendez gloire à la grace. *Que ſi vous penſez à vous élever*, comme ſi votre propre diſcernement venoit de vous, *ſachez que ce n'eſt pas vous qui portez la racine, mais que c'eſt la racine qui vous porte*; que c'eſt cette racine qui eſt votre vie, & que ſans elle *vous ne pouvez rien.*

Encore une fois prenez y garde, vous diſoit-on, ne vous élévez pas; mais tenez-vous dans la crainte. N'imitez pas l'ingratitude de ceux qui ont été aveuglez. Ils ont eſperé en leur propre juſtice, & ils ont été trouvez injuſtes. Ils ont mis leur confiance en Moyſe, & ils n'ont point eu de part au Sauveur. Ils ont crû pouvoir tout ſans cette grace qui donne ce qu'elle commande, ſans cet eſprit de la nouvelle alliance qui imprime la loi dans les cœurs, ſans cette foi qui juſtifie quand elle opere par la charité, & ils ſe ſont trouvez enveloppez dans leur fauſſe juſtice comme

me dans un filet de mort. Ne les imitez donc pas ces superbes; car si Dieu ne les a point épargnez, quoiqu'ils fussent les branches naturelles, craignez qu'il ne vous épargne pas aussi.

Ah! vous avez oublié & la doctrine & les salutaires conseils de votre Apôtre! Comparez-vous aujourd'hui avec Israël aux jours de sa ruine: son ingratitude, son incrédulité, son Pharisaïsme, sa fausse justice, sa confiance orgueilleuse, sa rebellion contre la loi de la grace & de l'amour, tout ce qui a fait la funeste mais juste matiere de son jugement, a passé chez vous. Helas! c'est donc pour ce terrible moment que Paul vous a fait cette désolante menace: *Vous serez aussi retranchez.* Et déjà les principales branches se sont rompues; combien d'autres en vont-elles fracasser par le poids de leur chute! Branches déjà dessechées, comment vous soutiendrez-vous? Et vous branches qui vivez, mais encore trop tendres, pourrez-vous resister?

Ne dites pas: *Ces paroles de menaces ne tomberont point sur ceux qui sont à Dieu*, comme nous sommes à lui; *ils ne seront point couverts de cette confusion:* Vous parlez comme autrefois la maison de Jacob, quand elle étoit ce que vous étes. *L'Esprit du Seigneur*, disoit-elle, *est-il devenu moins étendu en misericorde, & peut-il avoir ces pensées de nous perdre qu'on lui attribue?* Il est *vrai*, lui répondoit le Seigneur, & il le disoit aussi pour vous, ô gentils, *je n'ai que des pensées de bonté*; *mais c'est pour ceux qui marchent dans la droiture du cœur. Mon peuple au contraire s'est révolté contre moi.* Mon Dieu, est-ce encore contre eux que

Mich. 2. 6. 7. 8. 9. 11.

vous ajoutez cette menace : que cette parole tombera sur eux *comme un vin qui les enyvrera.*

Mais vous, ô Eglise de mon Dieu, à qui vous comparer au milieu de ce déluge d'iniquitez & de vangeances ! Ah! le débordement de vos maux est semblable à une mer. Vous voilà la fable des ennemis qui vous environnent, & la proye de ceux que vous avez nourris dans votre propre sein. Nous la dévorerons, disent les uns. Est-ce là, s'écrient les autres avec insulte, cette Sion? Comment tout d'un coup l'iniquité de Babylone a-t-elle été révélée dans son Sanctuaire?

Thren. 2. 13. 15. 16.

Ses propres Princes se sont armez contre elle, & son Roi en voulant percer ses enfans, s'est percé lui même de son propre glaive.

2. Reg. 1. 14.

Car c'est vous, ô Amalec, qui avez achevé de l'enfoncer dans le sein de notre Pére ce glaive meurtrier? Vous n'avez pas craint de porter votre cruelle main sur l'Oint du Seigneur. Puisse, Seigneur, une telle nouvelle n'arriver jamais jusqu'aux oreilles des étrangers, *de peur que les* assemblées des *Philistins ne s'en rejouissent,* (a) *que les* Synagogues des *incirconcis n'en triomphent de joie.* Mais helas! le bruit en a été déjà répandu parmi eux. Ils ont envoié par tout des courriers pour porter

2. Reg. 1. 20.

(a) *Philistiim... praciderunt caput Saul, & spoliaverunt cum armis: & miserunt in terram Philistinorum per circuitum, ut annuntiaretur in templo idolorum & in populis. Et posuerunt arma ejus in templo Astaroth. &c.* 1. Reg. 3. 1. 9. 10.

ter la nouvelle dans leurs temples; & le fatal monument de la honte du Prince d'Israël est devenu pour nos freres séduits le miserable trophée de leur ancienne apostasie.

Que mes yeux, & les yeux de ceux qui vous aiment encore, ô Eglise de mon Dieu, ne cessent donc de pleurer sur vous, jusqu'à ce que le Seigneur vous révête encore une fois d'un ornement de gloire, comme aux jours de votre premiere splendeur. Qu'on nous écrase, qu'on nous pulverise dans votre sein, jamais on ne nous arrachera d'entre les bras de notre mére, & nous gémirons moins sur nos propres maux que sur les siens. O tendre & aimable mere, mere désolée, des hommes de sang viennent de vous mettre toute en desordre, & de vous rendre odieuse à tous vos ennemis. (a) Mais votre ame, non plus que celle de Jacob, n'a aucune part aux conseils (b) de ces instrumens d'un carnage plein d'injustice, & votre gloire ne sera point ternie par aucun accord avec eux. *Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre; & que leur colere soit en éxécration, parce qu'elle est dure & inflexible.*

O Dieu, qui étes l'époux de cette Eglise, soyez-vous même son consolateur, puisque presque tous ceux qui devroient la consoler ou l'abandonnent, ou sont d'intelligence avec

 les

(a) *Turbastis me, & odiosum fecistis Chananæis & Pherezæis.* Gen. 34. 30.

(b) *Vasa iniquitatis bellantia. In consilium eorum non veniat anima mea, & in cætu illorum non sit gloria mea.* Gen. 49. 5.

les auteurs de ſes maux. Ah! à peine peut-elle impunément vous appeller & ſon Epoux & ſon Pere ; & l'on etouffe ſa voix dans ſa bouche, quand elle ajoute que ſi elle ne vous aimoit pas, elle ne ſeroit qu'une vile eſclave, une profane & une adultêre. O mon Dieu, comment le nom des enfans qui diſent qu'il faut vous aimer, & que ſans vous aimer il eſt impoſſible de vous plaire & d'obſerver votre loi, eſt-il devenu un nom ſuſpect (a) & *de mauvaiſe odeur* ? Comment avez-vous permis que le glaive même de votre puiſſance tombât entre les mains des ennemis qui nous aſſerviſſent comme des Pharaons ſous leur tyrannie. Cruelle néceſſité ! de ne pouvoir dire hautement qu'il n'eſt permis de n'aimer que vous ſeul (b), ô mon Dieu, de n'eſperer qu'en votre grace, de n'attendre que de votre pure bonté & toute notre juſtice & tout notre bonheur, ſans ſe voir anathême & jugé indigne d'avoir aucune part à votre royaume ! O colere inviſible de mon Dieu, que vous étes terrible !

Encore, s'il nous reſtoit un Moyſe qui ſe proſternât devant le Seigneur pour le fléchir! Si un Pontife plein de ſa grace & de ſon amour paroiſſoit l'encenſoir à la main, debout entre ceux qui ſont déjà morts & le petit reſte que le feu vangeur touche déjà. Mais helas! où ſont ces Evêques, ces Paſteurs, ces Media-

(a) *Fœtere feciſtis odorem noſtrum coram Pharaone & ſervis ejus, & prœbuiſtis ei gladium ut occideret nos.* Exod. 5, 21.

(b) *Nec ſimpliciter Judæum ſe eſſe quiſquam confitebatur.* 2. Machab. 6, 6.

Mediateurs entre Dieu & les hommes, ces Anges chargez de recueillir ici-bas l'encens & les vœux des peuples, & de les bruler sur l'autel d'or qui est devant la face du Seigneur? Ecoutez, nations, ou plutôt lisez vous mêmes dans le Prophete qui vous les annonce, ces effroiables paroles: Je fremis en vous en rapportant une partie : *J'ai cherché*, dit le Seigneur, *un homme parmi eux, qui se présentât comme une haie entre moi & eux, qui s'opposât à moi pour la défense de cette terre, afin que je ne la détruisisse point, & je n'en ai point trouvé.* Ezech. 23. Depuis le verset 24. jusqu'à la fin du chapitre.

XIX.

Divers degrez d'infidelité, par où les Gentils sont presque tombez dans cette perfidie générale qui merite que Dieu les traite comme il a traité les Juifs.

ET certes, nations ingrates, c'est par un jugement dont vous ne pourrez contredire l'équité, que le Seigneur vous fera souffrir tous ces maux. *La posterité qui viendra après nous, les enfans qui naîtront dans la suite d'âge en âge, & les étrangers qui seront venus de loin, voyant les playes de ce pays, & les langueurs dont le Seigneur l'aura affligé*; voyant qu'il l'aura rendu aussi sterile en fruits de justice que s'il l'avoit *brûlé par le soufre & par un sel brûlant, de sorte qu'on n'y jettera plus aucune* bonne *semence*, ou que si on y en jette, destituée du suc du côté de la terre, & de pluye du coté du ciel, elle ne poussera aucune racine, *qu'il n'y paroitra* aucun signe Deut. 29. 22. 23.

consolant d'esperance, parce que le Seigneur *aura renouvellé* dans ce païs *une image de la ruine de Sodome & de Gomorrhe, d'Adama & de Seboïm, que le Seigneur a détruites dans sa colere & dans sa fureur; la posterité, dis-je, & tous les peuples diront, en voyant ces choses: Pourquoi le Seigneur a-t-il traité ainsi ce païs? D'où vient qu'il a fait éclater sa fureur avec tant de violence? Et on leur répondra: Parce qu'ils ont abandonné l'alliance que le Seigneur avoit faite avec leurs péres.*

Ne vous l'avoit-on pas dit, peuple aujourd'hui rébelle, que dès que vous formeriez comme en corps le dessein de faire de nouveau alliance avec les nations profanes, le Seigneur vous chasseroit de son héritage; que quand vous diriez: *C'est notre propre bras qui nous a établis dans cette terre, & qui nous y conserve,* vous éprouveriez à votre honte & pour votre grand malheur, que votre bras n'est qu'un bras de chair, & que celui qui s'y appuye, est maudit? C'est pour vous, que Moïse a écrit tant de préceptes & de conseils touchant l'amour & la reconnoissance que vous deviez à l'auteur de tous vos biens, sur la fidelité que vous deviez à son culte, & à toutes ses loix. C'est contre vous qu'il a prononcé tant de malédictions, si vous veniez à violer les conditions de l'alliance, dont la premiere (a) tant de fois inculquée par votre Apotre, étoit de demeurer humbles & reconnoissans. On

(a) *Noli altum sapere, sed time... vide ergo bonitatem & severitatem Dei... in te autem bonitatem Dei si permanseris in bonitate... ut non sitis vobis ipsis sapientes.* Rom. 11.

On vous a enseigné que tout ce qui a été fait pour l'ancien Israel, *étoit des figures écrites pour vous.* Vous l'avez compris quand il ne s'est agi que de comparer vos avantages avec les leurs; jaloux de la gloire de la préférence, vous n'avez pas manqué de relever vos privileges & vos faveurs. Mais a-t-il été question de comparer prévarications à prévarications, révolte à révolte, ingratitude à ingratitude? Alors plus de proportion, selon vous, & Israël vous a toujours paru le plus criminel, indigne de ne voir jamais le Sauveur, ou de ne le voir que pour sa propre confusion & pour son desespoir. 1. Cor. 10. 4.

Cependant Paul, votre grand Apôtre, vous l'avoit dit encore, qu'Israël figure pour vous dans ses avantages, étoit aussi figure pour vous dans ses diverses infidelitez & dans ses divers châtimens. Comprenez-le donc maintenant, vous qui ne vous êtes point souvenus de la ruine de ce peuple, au tems de *votre gloire, avant que votre méchanceté eût été découverte, comme elle l'a été en ce tems où vous êtes un objet d'insulte aux filles de Syrie, & à toutes les filles de la Palestine, qui vous environnent.* 1. Cor. 4. 11. Ezech. 16. 56. 57.

Depuis que vos peres ont été tirez de la dure servitude, non de Pharaon, mais du Prince de la mort, vous avez souvent oublié le Seigneur, & plusieurs enfans de Bélial sont sortis de votre sein: alors le Seigneur vous visitoit en diverses manieres, & vous retourniez à lui du fond de vos cœurs. Dans tous les âges il vous a suscité des Juges, des Anciens & des Prophêtes, en qui il transmettoit l'esprit de ses Apôtres, vos premiers con-

ducteurs.

ducteurs. Ils jugeoient le peuple & le vangeoient de ses ennemis. Mille fois vous avez parû vieillir dans votre foi & sur le point de vous éteindre; & mille fois vous avez été renouvellez & rappellez à la foi de vos péres. Consultez les siécles anciens; considérez ce qui s'est passé dans toutes les races, & vous reconnoitrez en effet que ce que le Trèshaut a fait pour Israël, n'a été qu'une image & qu'une ombre de ce qu'il a fait pour vous jusqu'aux épreuves, dont la derniere, où * la gloire de votre trône changée de sa place & comme bannie dans un lieu étranger durant l'espace de soixante & dix ans, vous rappelle si vivement Juda & son Roy transféré de Jerusalem à Babylone pour une semblable durée.

* S. Siége à Avignon durant 70. ans.

Reconnoissez de même que vous n'avez été que les trop fidéles imitateurs du peuple ingrat, & que vous l'avez surpassé. Mais dans vos derniers excez vous vous étes surpassez vous mêmes.

Venez donc maintenant, nations qui vous vantez encore de connoitre & d'invoquer le nom du Seigneur, venez en sa présence, & comparant de plus près votre reconnoissance avec toutes les misericordes que le Seigneur vous a faites, à vous & à vos peres, défendez devant lui votre propre cause.

1. Reg. 12. 7.

N'étiez-vous pas par votre naissance étrangers à l'égard d'Israël & de ses promesses? Ce n'est pas à vous que le Seigneur a été d'abord envoyé, & il n'étoit pas votre Apôtre. Il n'ignoroit pas que vous périssiez dans vos voyes, & que sans lui vous ne pouviez que périr. Cependant il défendit à ses disciples

Matt. 10. 5.

de

de vous annoncer le royaume du ciel. Le mystére de votre vocation étonna, dès qu'il fut manifesté, les Apôtres & tous les Saints; & auparavant il avoit déjà étonné les Anges. Le pain étoit pour les enfans, & s'ils ne l'avoient pas rejettez, vous auriez été trop heureux d'être admis dans la suite à recueillir les mietes de leur table. Mais parce que le Seigneur irrité contre son peuple, a voulu le rendre jaloux d'un peuple qui n'étoit pas son peuple, il a fait qu'une nation insensée est devenue l'objet de l'indignation & de l'envie de ce peuple ingrat; & il vous a choisi dans sa misericorde, parce que vous étiez cette nation insensée. Il l'a signalée sur vous cette misericorde, parce que sa colere contre son ancien peuple étoit grande; & de victimes de mort que vous étiez, comme toute la maison de votre Pere, vous avez vû avec étonnement votre sort changé, jusqu'à vous trouver assis à la table des enfans du royaume, jusqu'à recevoir l'onction royale, & le sceptre qui n'avoit été promis qu'à Juda.

Act. 11. 18. Eph. 3. 8. 9. 10. Matt. 15. 24. 25. 26. 27. Rom. 10. 19.

C'est à vous qu'il fut dit alors en la personne * de Saul votre Apôtre, comme autrefois à celui qui contre toute promesse fut choisi pour regner le premier sur cet ancien peuple: *A qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israël, sinon à vous & à toute la maison de votre Pere? Le Seigneur vous sacre pour Prince sur son heritage.*

* Comparez le 9. chap. des Actes des Apotres avec le 9. & le 10. chap. du 1. livre des Rois.

Vous admiriez alors avec votre (a) Apôtre par

(a) *Numquid non filius Jemini ego sum de minimâ tribu Israel; & cognatio mea novissima inter omnes familias de Tribu Benjamin.* 1. Reg. 9. 21. Ego

par quel prodige vous aviez pû passer du rang le plus bas jusqu'à la gloire du trône ; de blasphemateurs devenir les Apotres & les predicateurs des richesses incomprehensibles de la grace du Sauveur & de l'efficace de sa puissance.

La surprise (a) fut la même parmi les fidéles circoncis, quand ils apprirent votre conversion & celle de Saul.

Vous signalâtes extraordinairement votre zéle ; & l'on vous vit dès le commencement courir en foule vous ranger autour de votre Apôtre (b), obéir à sa parole, adorer le Dieu

Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus. 1. Cor. 15. 9.

Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hac, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, & illuminare omnes. Ephes. 3. 8. 9.

(a) *Videntes autem omnes qui noverant eum heri & nudiustertius, quòd esset cum Prophetis & prophetaret, dixerunt ad invicem : Quanam res accidit filio Cis ? Num & Saul inter prophetas?* 1 Reg. 10. 11.

Et continuò in Synagogis prædicabat Jesum.... stupebant autem omnes qui audiebant & dicebant : Nonne hic est qui expugnabat in Jerusalem eos qui invocabant nomen istud. Act. 20. 21.

Et obstupuerunt ex circuncisione fideles qui venerant cum Petro, quia & in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. Act. 10. 45.

Ergo & gentibus pænitentiam dedit Deus ad vitam. Act. 11. 18.

(b) *Invasit ergo timor Domini populum, & egressi sunt quasi vir unus.* 1 Reg. 11. 7.

Fides vestra annuntiatur in universo mundo. Rom. 1. 8.

Dieu qu'il vous préchoit, & combattre tous pour son nom, comme si vous n'eussiez été qu'un seul homme. Paul fût votre gloire, & vous fûtes sa couronne. Par lui vous reçûtes cette foi qui vous rendit célébres dans toute la terre, & par votre obéissance il s'acquit le nom de Grand parmi le reste des Apôtres.

Ah! eussiez-vous sû conserver vôtre gloire & celle de Paul! (*a*) Mais * vous avez fait d'abord une démarche insensée, qui vous a ouvert le chemin à votre propre ruine.

* Lisez le 13. chap. du 1. l. des Rois.

Souvenez vous de ces (b) tristes jours (*c*) où vous avez commencé de vous écarter des routes de vos peres, de négliger les anciennes régles. N'est-ce pas alors que *vous avez fait* veritablement *une folie*, lorsque plus

(*a*) Il faut se souvenir qu'on separe dans tout ce discours la cause de ceux à qui on parle, de celle de l'Eglise, qui est sainte dans tous les temps. On parle aux pecheurs qu'elle renferme dans son sein, & qui font le sujet continuel de sa douleur.

(b) *Locutusque est ad eum Samuel. Quid fecisti? Respondit Saul: Quia vidi quòd populus dilaberetur à me... dixi: Nunc descendent Philistiim ad me in Galgala & faciem Domini non placavi. Necessitate compulsus sum, obtuli holocaustum... Dixitque Samuel ad Saul: Stultè egisti, nec custodisti mandata Domini Dei tui, quæ præcepit tibi.* 1 Reg. 13. 11. 12. 13.

(*c*) Ce discours s'adresse à la Cour de Rome, qu'on distingue, comme on doit, du S. Siege, où Dieu a conservé ses serviteurs dans les divers âges. Voiez sur cela l'Avertissement.

plus attentifs à menager vos propres interêts, que le commandement du Seigneur, vous avez consenti que toutes les saintes pratiques fussent abolies, que toute discipline fut énervée & enfin éteinte.

Vous ne l'avez jamais crû, qu'une telle faute pût vous attirer tant de malheurs, & qu'à cette fausse & inconsiderée démarche fut attachée une décadence qui devoit se terminer à une déplorable chûte.

Sachez donc aujourd'hui, ô Saul, & vous tous qui composez sa Cour, que dès-lors votre cœur a commencé à se détourner du commandement que vous aviez reçu du Seigneur. L'esprit de Samuel en a gemi dans le cœur des saints, il s'en est plaint amerement dans les * assemblées de l'Eglise: jamais le cœur de cette fidele Epouse n'a consenti à votre lâche condescendance, jamais elle n'a revoqué les ordonnances de ses Péres, & elle a éclaté avec force contre les abus sacrileges qui deshonorent si indignement, & son ministére, & son sanctuaire & ses autels.

* Voiez les Conciles de Constance de Bâle, de Trente &c.

Mais vous avez aimé à vous voir honorez devant les anciens du peuple & devant tout Israel; & c'est là le caractere que vous avez soutenu depuis votre premiere prévarication. Vous avez toujours voulu passer pour irreprehensibles & pour impeccables, & justifier jusqu'aux des obeïssances que l'Esprit du Seigneur vous reprochoit par une autorité que vous deviez respecter. Miserables prétextes de retenir les peuples auprès de l'autel, d'honorer Dieu par des sacrifices, de condescendre à la foiblesse humaine, & de

ceder à la néceſſité ! Et cependant * les plus ſaintes regles d'abord miſes en oubli, ont été bientôt impunément violées. *Vous avez multiplié le peuple*, mais avez-vous multiplié les adorateurs ? N'avez-vous pas ouvert le ſanctuaire à tous ſans diſcerner le pur d'avec l'immonde ? Vous avez ſouhaitté que la table du Seigneur fut fréquentée, que ſes autels fuſſent environnez d'une foule de miniſtres ; c'eſt à la pompe & au ſpectacle que vous vous étes bornez, & le ſeul ſacrifice qui honore le Tres-haut a été le ſeul négligé.

* Voiez les livres *de la Conſideration* de S. Bernard.

Le don de Dieu a été mis à prix, l'impunité du crime & la facilité à le commettre ont été achetées & vendues. Vous avez étendu au loin votre abominable trafic. Tel eſt le pacte déteſtable que vous avez fait avec l'impiété. Qui eſt élû pour le plus auguſte & le plus redoutable miniſtere, n'y peut prétendre, qu'en s'approchant de vous comme l'infame Simon, & bien loin que vous redoutiez la ſentence foudroyante de Pierre, c'eſt Pierre qui autoriſe tout, dites vous ; & ce qui ſeroit un crime, ſi vous ne l'aviez pas commis, n'eſt plus crime dès que vous le commettez.

Rougiſſez de honte, & confondez vous. C'eſt de vos énormes loix que vous avez fait la baſe de toute équité, & la regle de tous les jugemens, & vous avez traité de rebelles & de fauteurs du libertinage tous les peuples qui ont refuſé de plier ſous votre nouveau joug. Helas ! en eſt-il un aujourd'hui que vous ne dominiez ? Jettez les yeux autour de vous depuis l'un juſqu'à l'autre bout de l'uni-

vers.

vers. Vos exemples ſont des loix pour tous; vos nouveautez, des maximes; toutes vos déciſions, des oracles; on vous propoſe pour modéle de proſtitution & d'impénitence, de luxe & de faſte; & s'il ſe trouve encore quelque ame innocente qui s'allarme à la vûe des ſcandales de ſa nation, on prétend la raſſurer en lui diſant, qu'on ne vous ſuit que de loin, & que comparez avec vous on ſeroit des modeles de vertu.

C'eſt parce que vous avez mis derriere vous les anciennes régles, (a) que l'épreuve qui prépare à la table ſainte, eſt inconnue & parmi vous & preſque dans tous les roiaumes; que le ſacerdoce eſt avili juſqu'au rang des arts, que le ſacrifice de ſalut eſt un gain pour la cupidité, une reſſource contre l'indigence, un aſyle pour l'oiſiveté & la pareſſe. C'eſt parce que vous avez mis derriere vous les anciennes regles, que la verité eſt détruite
Ezech. 14. 19. dans les eſprits, *pour une poignée d'orge & un morceau de pain; qu'on tue les ames qui n'étoient pas mortes, & qu'on promet la vie à celles qui n'étoient point vivantes*; qu'une multitude ſacrilége de mercenaires trafiquent du ſang du Sauveur, ceux-ci pour élever des bâtimens, ceux-là pour groſſir leurs revenus, & d'autres pour en tirer dequoi ſe vêtir & dequoi vivre. C'eſt parce que vous avez rejetté les anciennes regles que l'humble retenue du Centenier & la ſage timidité de Pierre ſont devenues ſuſpectes, qu'offrir le ſacrifice tous les jours eſt une loi pour pluſieurs, une funeſte neceſſité

(a) Ceci ſuppoſe quelque connoiſſance des mœurs d'Italie & auſſi des autres Roiaumes.

cessité pour d'autres, & pour tous une discipline plus sainte & plus respectueuse, que celle de tant de siecles d'innocence & de ferveur. Comme si l'épreuve que demande de tous le pain du Seigneur, étoit l'une de ces loix que le tems modére ou qu'il change. C'est enfin parce que vous avez rejetté les anciennes régles que dans le grand corps de l'Eglise, *toute tête est languissante & que tout* Is. 1. 5. 6. *cœur est abbatu*; *que depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, depuis le peuple jusqu'au Prêtre, ce n'est presque que contusion, & qu'une plaie enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle l'on n'a point appliqué le remede, & qu'on n'a point adoucie avec l'huile*, que les crimes se sont multipliés à l'infini; que les scandales triomphent jusques dans le sanctuaire; que les conversions sont si rares; qu'apeine en est-il de sinceres, que presque tout ce qui s'appelle juste n'est qu'hypocrisie & Pharisaisme, que l'Eglise est dans l'opprobre & dans l'esclavage, & ses enfans comme des brebis sans pasteurs, & des enfans sans pére.

Voila les funestes effets de votre prévarication, c'est à vous, Cour de Saul, que je parle, & non à son trône qui sera toujours saint; *vous n'avez point gardé le commandement du Seigneur*, ni les ordonnances dont vous deviez être le plus jaloux & le plus zelé conservateur. Mais voici le coup qui va décider de votre sort, vous avez secoué solemnellement le joug du Seigneur; (a) ha! *n'est ce pas*

(a) *Nonne cùm parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es?* 1 Reg. 15. 17.

pas lorsque vous étiez petit à vos propres yeux; que vous êtes devenu le chef de toutes les tribus d'Israel? Aujourd'hui vous vous elevez audessus des nues. Après avoir dominé sur vos freres, vous qui vous disiez le dernier & le moindre de tous, vous bravez le Tout-puissant lui-même. Vous ruinez l'œuvre des prophetes & l'attente des patriarches, vous confondez les alliances, vous changez en loix vos propres prévarications & vos abus; comme s'il ne vous suffisoit pas d'avoir consenti (*a*) par une lâche tolerance, que le grand commandement de l'amour fut negligé, les regles de la vraie justice mises en oubli, les saints mystéres exposés à la profanation, vous venez comme au secours des cœurs ingrats, des hypocrites & des profanateurs, & vous leur tracez une nouvelle loi, où les enfans apprennent à ne plus aimer leur Pére, de viles & d'impuissantes creatures à ne plus invoquer leur Dieu, les pécheurs à ne plus changer de cœur & de desirs, les justes à ne plus marcher dans la charité, où enfin les persecuteurs de toute pieté trouvent, & l'apologie autentique de tous leurs damnables excès,

(*a*) Les erreurs autorisées par la Constitution, étoient depuis longtemps traitées avec une indulgence dont l'Eglise gémissoit. Une prévarication est la suitte & le chatiment d'une autre. Si Molina n'avoit pas été toleré, la Bulle d'aujourd'hui ne seroit pas venue. Si Francolin eut été puni en 1705. pour ces honteux relachemens par rapport au Sacrement de penitence, les prop. LXXXVII. & LXXXVIII. ne seroient pas aujourd'hui condamnées.

cès, & une nouvelle force pour s'enraciner dans l'impiété & proscrire toute religion de dessus la terre.

Voila votre Agag, voila celui contre qui vous deviez combattre, ô vous à qui il avoit été dit de combattre au nom & pour la gloire du Seigneur. *Pourquoi donc n'avez vous pas* 1 Reg. 15.
écouté sa voix ? Pourquoi vous étes vous laissé 18.19.
aller au desir du butin, & pourquoi avez vous péché aux yeux du Seigneur ? Vous étes innocent, dites vous, & c'est pour obéir au Seigneur que vous avez epargné Agag, avec ses richesses & ses troupeaux; mais si vous refusez en ce moment de reconnoître que vous étes coupable, ah ! craignez le moment où rejetté comme vous avez rejetté le Seigneur, vous comprendrez, mais trop tard, que votre cœur n'étoit ni droit ni sincére, que le sacrifice prétendu que vous vouliez préparer au Seigneur, n'étoit qu'un voile de votre ambition & de votre cupidité. Mais encore *sont-ce des hosties & des victimes que le* 1 Reg. 15.
Seigneur demande, une foule d'adorateurs, 9. &
l'hommage exterieur & la foi morte de tou- 22.23.
tes les nations; & *ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix*, & qu'on lui abandonne ce qui n'est l'ouvrage que de lui seul, de se créer des adorateurs, des Prêtres & un sacrifice digne de lui ? Rien ne peut remplacer dans l'homme le sacrifice de l'obéissance qu'il doit à son Dieu, & cette obéissance seule peut remplacer tous les autres sacrifices: mais *c'est une espece de magie de ne vouloir pas se soumettre au Seigneur ; & ne se rendre pas à sa volonté, c'est le crime de l'idolatrie.*

O nations, c'est donc là le crime qui s'est commis au milieu de vous. Qui d'entre vos princes & vos anciens, se vantera de n'y avoir point trempé, ou de s'y être opposé comme il devoit? Ah! tremblez: le roiaume de Dieu ne va-t-il pas vous être ôté & donné à un peuple qui en produira les fruits & les œuvres? Grand Dieu, la fin de toutes choses est-elle donc arrivée? Allez vous renouveller pour notre perte les jours, ou du deluge, ou de l'embrasement de Sodo-
Gen. 6. 13. me, ou du jugement de l'Egypte, ou de la
Matt. 24. 6. 7. 8. ruine de Jerusalem? Vous nous annoncez comme des signes avant-coureurs de votre dernier jour, des guerres de peuples contre peuples, de roiaumes contre roiaumes, des
Luc. 18. 8. famines, des tremblemens de terre en divers lieux; tristes presages! ne sont ils pas déja arrivez? L'iniquité triomphante, la charité refroidie, la foi à peine conservée dans quelques élus: nous voions comme de nos yeux tous ces maux. Une revolte signalée & une
2 Tess. 2. 3. insigne apostasie: n'a-t-elle point eclaté? Un homme, ou peut-être plutôt un corps d'hommes de peché: combien *d'antechrists dans le*
Joan. 2. 18. 19. 22. *monde sortis d'avec nous qui ne sont pas d'avec nous*, qui nient l'onction, la grace, la sainteté & du Christ & du Chretien, qui divisent J. C. ne le font agir qu'en homme impuissant, qu'en chef sans efficace & sans influence, qui déchirent son Evangile, sa vérité, qui anéantissent la foi de son amour? O Fils de l'homme, étes vous déja monté sur les nues? Frapez vous à la porte? Allez vous paroître?

XX.

X X.

Violence de la tentation des tems presens.

O Mon Dieu, pour quelles épreuves nous avez-vous reservez! N'est-ce pas ici *cette misere extrême qui n'a jamais eu d'exemple depuis le commencement du monde, & qui n'en aura jamais*? Eh! qui sera sauvé au milieu de tant de dangers? Seigneur, ce n'est pas à un ver de terre, qu'il appartient de disputer avec vous; vous étes la justice & la sagesse même: permettez moi cependant de vous faire ces justes plaintes: *Pourquoi les méchans marchent-ils avec tant de prosperité dans leur voie? Pourquoi les violateurs de votre loi sont-ils si heureux? Vous les avez plantez, & ils jettent de profondes racines: ils croissent, & ils portent du fruit: vous étes près de leur bouche, & loin de leurs reins.* Jerem. 12. 1. Les voila qui proferent hautement l'iniquité qu'ils ont conçue, & qui se vantent de vous avoir vous même pour garand de leur mensonge: ô blaspheme! Et cependant les colomnes de votre Eglise, ou se renversent, ou chancélent sur leur propre base, vos étoiles tombent du firmament, vos élûs sont presque séduits. Où est ce Dieu dont vous releviés à l'envie la force & la puissance sur les cœurs, nous disent insolemment nos ennemis? Où est cette grace par qui tout triomphe, & qui triomphe par elle seule? Elle qui sauve tout, n'a pû se sauver elle même (a); qu'elle

(a) *Principes sacerdotum illudentes cum scribis & senioribus dicebant: Alios salvos fecit, se ipsum non*

qu'elle vienne maintenant se tirer de l'opprobre. Comment peut-elle être necessaire à tous, elle qui se manque à elle même dans son plus extrême besoin ? Comment seroit-elle la vraie grace du Tout-puissant & de son Eglise, elle que le Tout-puissant & que l'Eglise, osent-ils dire, viennent d'abandonner. Ah ! mon Sauveur, combien vont trouver ici une occasion de scandale & de chûte (a)! Qui vous reconnoîtra au milieu de vos nouveaux opprobres ? Qui pensera, ô grace toute-puissante de mon Dieu, à vous chercher sous les foudres & sous les anathêmes? O Fils unique du Pere, qui pourra se persuader qu'on ne vous trouve que hors de Jerusalem, au calvaire, & sur une croix?

Un reste d'ames fidéles se disperse, ou se cache, & leur propre foi commence à leur devenir suspecte. Ce qu'elles avoient tant aimé, est mort à leurs yeux (b); elles l'aiment encore & ne peuvent l'oublier, mais combien de pensées folles ! Quelles agitations, quel trouble? On croioit ; on ne croit presque plus. On esperoit, & il ne paroît plus de ressource. Une croix, un tombeau, une affreuse image de la mort, un silence étonnant & du côté du ciel & du côté de la terre, quel

non potest salvum facere : si rex Israel est descendat nunc de cruce, & credimus ei : confidit in Deo, liberet nunc si vult eum. Matt. 27. 41. 42 43.

(a) *Et tunc scandalizabuntur multi.* Matt. 24. 10.

(b) *Et ipsi loquebantur de his omnibus quæ acciderant.... Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel.* Luc. 24. 14. 21.

quel spectacle pour la foi même ! Quelques disciples plus fermes assurent que la verité est immortelle, & qu'elle vit en effet, quelques filles heritieres de la foi d'Abraham étonnent par leur constance, & esperent contre toute apparence d'esperer, il est vrai. Mais qu'est-ce que ce témoignage ? Y a-t-il un seul des Senateurs ou des Pharisiens qui ait cru. (a) On ne voit qu'une populace sans nom, sans autorité, sans crédit, chargée de toutes les maledictions de ceux à qui il appartient de juger.

Grand Dieu ! n'est-il donc plus vrai que sans vous & sans votre grace nous ne pouvons rien ? N'est-il plus vrai que votre Fils est venu racheter les hommes, & de l'impuissance de la nature, & de la malediction de la loi ? Prop. 6. & 7. N'est-il plus vrai qu'il soit impossible de vous plaire sans entrer par la foi dans la nouvelle alliance où vous donnez ce que vous commendez ? N'est-il plus vrai que c'est vous seul qui retracez dans nous vôtre divine image, & avec la même efficace que vous avez imprimé dans nôtre Sauveur tout le caractere de vôtre sainteté & de votre gloire ? N'est-il plus vrai enfin que tout manque à celui à qui vôtre amour manque, & que vous n'êtes adoré en verité que par les cœurs qui vous aiment ? Prop. 57. Prop. 58.

Mais si tout cela est vrai, Seigneur, comme il l'est sans doute : sera-t-il donc vrai, que vôtre Eglise est anathême, que les portes d'enfer ont prévalu contre elle, que nô- Matt. 16. 18.

(a) *Numquid ex Principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis ? sed turba hæc.* Joan. 7. 48.

tre Dieu, ou ſeduit par les artifices de ſes créatures, ou vaincu par leur malice, a été enfin reconnu infidéle à ſa parole & à ſes promeſſes? Non certes, mon Dieu, non certes, cela ne ſera pas, & ne peut être.

Cependant, Seigneur, les impies diront: Où ſont les promeſſes du Seigneur? Où eſt-il lui même, & que ne vient-il juger les incredules? Il a abandonné ſon Egliſe & oublié ſon propre jugement. Ah! c'eſt donc ici la patience des ſaints. L'enfant d'Abraham eſperera contre toute eſperance. Il ne heſitera pas même, & n'aura pas la moindre défiance de la promeſſe de ſon Dieu. Dieu l'a dit, dira-t-il: toutes ces verités ſont ſorties de ſa bouche; Dieu l'a promis: ſon Egliſe ne peut périr. Mais Sara eſt avancée en âge, tout effraie en elle, tout n'annonce que mort? N'importe. Le Seigneur eſt véritable; il eſt Tout-puiſſant; il ranime les morts; il appelle les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont. Qu'Iſaac ſoit immolé: il ſera certainement l'héritier; que les diſciples & les Apotres viennent à ſe taire, le peuple élevera ſa voix; & ſi le peuple ſe taît encore, les pierres crieront, & ſeront changées en enfans d'Abraham.

Oui, grand Dieu, vous garderez l'alliance que vous avez faite avec vôtre Egliſe! ah: plutôt que de la laiſſer périr, vous embraſeriez du feu de vôtre colére le lieu de ſon exil, ou encore une fois vous ebranleriez *le ciel, & la terre, la mer, tout l'univers, tous les peuples*, & pour la gloire de cette épouſe ſi chérie vous créériez dans ſon propre ſein un monde d'enfans tout nouveau.

Mais

Mais ô foi, où étes vous ? Allez dans toutes les rues de Jerusalem, voiez & considerez, cherchez dans toutes ses places, si vous en trouverez plusieurs qui agissent selon la justice, qui soient fidéles à leur propre foi, qui ne chancélent pas à la vue de l'orage, ou qui n'aient pas déjà été renversez ? Où est votre foi ? Où est la gloire que vous rendez au Seigneur ? Vous l'invoquez, & il n'est plus le Tout-puissant qui vous sauve ; vous dites: Vive le Seigneur, & vous vous parjurez: *Que le Seigneur soit à mon secours* ; & vous abandonnez son secours ; Que son Evangile me sauve ; & vous renoncez à son Evangile. Vous l'appellez votre Dieu ; & vous dites en même tems: Le Seigneur n'est point Dieu ; il ne sauve pas quand il lui plaît ; il ne fait pas tout ce qu'il veut dans le ciel & sur la terre. O foi, où étes vous ? *Peut-être n'y aura-t-il que les pauvres & les simples qui soient sans sagesse, qui ignorent la voie du Seigneur & les ordonnances de leur Dieu.* Princes du peuple, la foi est-elle chés vous ? Et vous enfans d'Agar, (a) en avez-vous connu la voie, en avez-vous pû découvrir les traces & les sentiers, vous qui recherchez la prudence qui vient de la terre, celebres *négotiateurs de Merrha & de Theman, conteurs de fables, inventeurs d'une sagesse & d'une intelligence nouvelle ?*

Jer. 5. 2. & seqq.

(a) *Filii quoque Agar qui exquirunt prudentiam quæ de terra est: negotiatores Merrhæ & Theman, & fabulatores & exquisitores prudentiæ & intelligentiæ : viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt semitas ejus.* Bar. 3 23.

O mon Sauveur, sont-ce donc ici les jours que vos Prophétes ne pouvoient voir en esprit, sans en sentir les dangers comme s'ils avoient eu à les craindre pour eux?

Ah ! Malheur à nous de nous voir nez dans des tems de stérilité & de désolation (a), réduits à chercher de vrais justes & des cœurs fidéles, comme celui qui après la recolte cherche avec soin quelques fruits délaissez pour soulager sa faim ou sa soif, & qui desireroit en vain d'en trouver de ceux qui sont les premiers murs.

On ne trouve plus de saints sur la terre (b); il n'y a personne qui ait le cœur droit; tous tendent des piéges pour verser le sang & perdre les ames; le frére cherche la mort de son frere.

On appelle bien le mal que l'on fait. (c) Les puissances temporelles asservies par les mechans *exigent:* ceux qui doivent juger *sont à vendre. Un Grand fait éclater dans ses paroles la passion de son cœur, & ceux qui l'approchent la fortifient & l'animent.* N'approchez d'eux qu'y étant contraints, & avec des précautions

(a) *Væ mihi quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ : non est botrus ad comedendum : præcoquas ficus desideravit anima mea.* Mich. 7. & seqq.

(b) *Periit sanctus de terra, & rectus in hominibus non est : omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum ad mortem venatur.*

(c) *Malum manuum suarum dicunt bonum: princeps postulat, & judex in reddendo est : & magnus locutus est desiderium animæ suæ, & conturbaverunt eam.* Ib. 3.

tions extrêmes. *Le meilleur eſt comme une ronce,* (a) *& le plus juſte eſt comme l'épine d'une haie.* Ne vous fiez pas même à celui qui ſe dit votre ami : *Ne vous repoſez pas ſur celui qui vous gouverne*; il eſt prudent: mais c'eſt, ſelon le ſiécle ; il aſſure qu'il aime la paix: mais il compoſe avec le menſonge ; il veut écarter les maux: & il ſe rend inutile à tout bien ; il a les ruſes du ſerpent : mais il n'a rien de la ſimplicité de la colombe ; il ne ſait que trembler & fuir d'antre en antre, de caverne en caverne ; preſſé ſans relâche il deſcendra juſques dans l'abîme & y entrainera ceux qui le ſuivront.

Tenez fermée la porte de votre bouche, & ne vous ouvrez pas à celle la même qui dort auprès de vous : vos traîtres, & vos perſecuteurs ſont logez avec vous ſous un même toit. Mais s'il arrive un moment où votre foi ſoit miſe à l'épreuve, craignez d'avoir dans le cœur un amour plus dominant que celui de votre foi.

Prenez donc garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent ; ames foibles, ſauvez-vous ſur les montagnes & dans les déſerts ; diſciples encore timides cachez-vous ; vous tous qui connoiſſez & qui aimez la vraie grace du Sauveur ; ſouvenez-vous de

 Noé.

(a) *Qui optimus in eis eſt quaſi paliurus : & qui rectus quaſi ſpina de ſepe. Dies ſpeculationis tuæ, viſitatio tua venit : nunc erit vaſtitas eorum. Nolite credere amico : & nolite confidere in duce : ab ea, quæ dormit in ſinu tuo, cuſtodi clauſtra oris tui : quia... inimici hominis domeſtici ejus.* Mich. 7. 4. & ſuiv.

Noé, de Lot, de Mathatias, de Judas & de ses fréres.

Mais malheur à celles qui sont grosses ou qui sont nourrices! Malheur à vous, chefs de famille ou de corps, qui vous jugez plus nécessaires à la verité que la verité ne l'est à
Thren. 5. 4.6. vous; *vous tendrez la main à l'Egypte & aux Assyriens pour avoir de quoi vous rassasier de pain, vous & vos enfans; vous acheterez bien cher jusqu'à l'eau que vous boirez, & au bois que vous brûlerez.* Il vous faudra parler une langue étrangere & ennemie, & oublier le langage de votre foi. Vous vous croirez justes parce que vous conserverez votre foi dans votre cœur, & vous n'aurez point de part au salut parce que vous ne la confesserez pas de *bouche*. Vous étes le Roi des Juifs, vous étes le seul Sauveur, le seul tout-puissant, lui direz-vous, en fléchissant le genou devant lui; & dans le même moment vous lui cracherez au visage, & vous lui fraperez la tête avec le roseau insultant qu'on lui a mis à la main: enfin d'une main vous lui offrirez de l'encens, & de l'autre vous le crucifierez.

Abbregez ces mauvais jours, ô mon Dieu, en faveur de vos élus, à qui vous avez promis de ne permettre jamais qu'ils soient tentez au dessus de leurs forces. Il est impossible qu'ils périssent, ô mon Dieu; mais pourquoi, si ce n'est point parce qu'il est impossible que vous n'agissiez pas en tout-puissant; & sur les cœurs de ces mêmes élus pour les rendre invincibles, & sur les volontez rebelles de leurs ennemis afin qu'ils s'arrêtent où il

il vous plait, & qu'ils se brisent contre l'ecueil de leur propre triomphe.

Je vous prie avec confiance, mon Dieu, quand je vous prie pour ceux pour lesquels votre Fils unique vous a prié dans les jours de sa chair, heureux si en priant pour eux je suis jugé digne d'être exaucé pour moi même & de vous prier par leur esprit. Dieu tout-puissant affermissez les donc ces hommes choisis. *Donnez leur la force* (a) *d'annoncer votre parole avec une entiere liberté*, & de mettre leur plus grande joie dans les opprobres qu'ils souffriront pour la gloire de votre nom. O grace, soiez leur force, afin qu'ils soient vos defenseurs. O amour soiez leur ame & leur vie, afin qu'ils soient vos témoins & vos martyrs.

O bras du Seigneur portez les dans votre puissance, afin qu'ils publient votre vertu triomphante. Vous savez, mon Dieu, par quelles voies vous avez résolu de les faire triompher; developpez vous même les conseils de votre sagesse. Si vous avez choisi les prodiges, je vous les demande, ô mon Dieu, pour vos saints. Etendez votre main comme autrefois, ou sur l'Egypte, ou dans la terre de Chanaan, ou dans Jerusalem. Qu'au nom qui fait fléchir tout genou devant lui, les impies soient frapez de playes, que les elemens se confondent, que l'univers se bouleverse.

(a) *Et nunc Domine respice in minas eorum, & da servis tuis cum omni fiducia sequi verbum tuum, in eo quòd manum tuam extendas ad sanitates, & signa & prodigia fieri per nomen sancti filii tui Jesu.* Act. 4. 29. 30.

Si c'est un peuple nouveau que vous avez choisi pour relever la gloire de votre Eglise & de vôtre verité ; vrais enfans de cette Eglise hâtez vous de consommer votre sacrifice ; & vous peuple nouveau hâtez-vous, ou de sortir des tombeaux, ou de naître des pierres & du cœur des rochers.

XXI.

Soin & misericorde de Dieu envers ses élus dans les lumiéres qu'il leur a ménagées pour tous ces temps d'épreuve , pendant que leurs ennemis sont toujours dans les ténebres.

MAis, ô mon Dieu, que tous vos saints chantent déjà le cantique de Moyse votre serviteur, & le cantique de votre Agneau. Je vois encore aujourd'hui vos anciennes merveilles ; les frayeurs, les mortelles alarmes, les fleaux ne sont que pour l'Egypte aveugle & endurcie, mais la paix, la lumiére & la vie sont pour votre Israel.

Lisez le 17. ch. de la Sagesse. Vos jugemens sont grands, ô Seigneur, & vos œuvres sont ineffables. C'est pourquoi les ames sans science se sont egarées.
2 Tim. 3. Jud. 4. Les faux docteurs reservez, selon vos Apotres, pour resister en ces derniers tems à vôtre verité, comme les imposteurs resisterent autrefois à Moyse, se sont persuadez qu'ils pourroient dominer la nation sainte ; & frapez dans le moment jusques dans l'intime du cœur de ces ténebres vengeresses que vous faites pleuvoir sur les superbes, ils ont rappellé aux yeux de la foi de vos enfans tout l'affreux spectacle de l'Egypte lorsque vous

la couvrîtes de toutes vos plaies. Ces rebelles n'ont plus voulu voir la lumiere de votre parole, & ils n'ont plus vû que des erreurs. Horribles tenebres! Longue nuit qui a duré (*a*) un siécle & qui dure encore!

Là enveloppez dans leurs propres mensonges, liez par les chaines de leurs illusions, ils sont demeurez immobiles; nul d'entre eux n'a vû son frere, ni ne s'est vû soi même: car vous l'avez ainsi ordonné, grand Dieu, que ceux qui refusent de vous connoître ne se connoissent plus; qu'ils marchent à tâton quoique en plein jour; que leur vrai Dieu les aiant abandonnez, ils divinisent tout ce qui leur tombe sous la main; que les brutalitez, les abominations, que tous les crimes perdent pour ces aveugles toute leur infamie & toute leur noirceur; qu'ils soient corrompus à proportion de ce qu'ils se disent justes sans votre secours; insensez, à proportion de ce qu'ils se croient sages; qu'ils ne tremblent que pour ce qui leur donneroit la paix, & qu'ils ne cherchent de paix que dans les horreurs du trouble; qu'ils prennent leur mensonge pour vérité, & votre vérité pour mensonge; qu'enfin en s'efforcant de se soustraire à l'aimable efficace de votre misericorde, ils n'éprouvent plus que la terrible efficace de la main de votre justice qui les endurcit dans l'erreur par leur erreur même (b). Rom. 1.

(*a*) Il y a plus d'un siécle que le Molinisme & toutes les erreurs sur la morale, sans parler des autres, se repandent dans l'Eglise avec un débordement affreux.

(b) *Eo quòd charitatem non receperunt ut salvi fie-*

Ah ! c'est donc durant cette horrible & longue nuit, que les méchans livrez aux troubles de leur noire conscience, ont misérablement langui, ne pouvant s'assurer du succez d'une entreprise qui tendoit à ruiner le souverain domaine de votre providence.

Les dissimulations, les fourberies, les mensonges, honteux azyles de leur impieté, ne pouvoient les defendre de toute crainte. (a) Des bruits sourds, des fantômes, un air un peu agité, l'agréable concert des oiseaux, le mouvement de quelques animaux qui se jouoient ensemble, le murmure d'un ruisseau, le mugissement ou le bêlement des bêtes de la campagne, les échos qui retentissoient; ou plutôt pour substituer la verité à la figure, un air de modestie & de pénitence dans les saints (b), un religieux respect pour la parole du Seigneur, la pratique exacte de ses préceptes, le zéle de sa gloire & de son amour, un ouvrage plein de lumiere & de doctrine, le seul nom de grace, un homme qui ravissoit agréablement les esprits & les cœurs par ses discours sur la Religion & sur l'Ecriture, tant de saints livres, qui comme des

fierent : ideò mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio. 2. Tess. 2. 10. 11.

(a) *Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat, quoniam sonitus descendens perturbabat illos.* Sap. 17.

(b) *Et personæ tristes illis apparentes, paverem illis præstabant. Apparebat autem illis subitaneus ignis timore plenus : & timore percussi illius, quæ non videbatur faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur.* Ib.

des ruisseaux de grace se répandoient parmi les enfans de Dieu, une communauté naissante, un renouvellement de zéle ou de ferveur dans quelque corps, quelques jeunes ames assemblées sous la conduite d'un maître chretien, la réputation d'un prédicateur évangelique, la fidélité des brebis à suivre & à imiter leur Pasteur : Ah! Quels spectres, quels monstres pour les insensez! Et ils mouroient d'effroy. Nuit vraiment survenue pour eux du plus profond des enfers. Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flammes toutes pures des étoiles n'en purent jamais percer les horreurs.

Et certes, Seigneur, ils étoient dignes de souffrir ainsi une prison de ténébres, eux qui tenoient renfermez vos enfans par qui la lumiere incorruptible de votre loi commençoit à se répandre dans le monde. Lisez le 18. chap. de la Sagesse.

Cependant vos saints étoient éclairez par un grand jour; ils vous prioient de continuer à faire cette difference entr'eux & leurs ennemis, & ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes supplices.

Ce sont là, ô mon Dieu, les merveilles qu'il vous a plû de perpetuer jusqu'à nos jours en faveur des disciples de votre grace. Maintenant les ténébres se sont épaissies, Seigneur, jusqu'à en devenir palpables. Mais quelle nouvelle lumiere n'en avez-vous pas fait naître pour vos enfans?

XXII.

XXII.

Consolation des Ecritures.

OUi, mon Dieu, il nous est avantageux de n'esperer qu'en vous, & fussions nous réduits à l'état de ce juste frapé de toutes vos plaies, brisé sur la terre, confondu dans son attente aux yeux même de ses amis; il ne nous resteroit mon Dieu qu'un souffle de vie, & vous paroîtriez sur le point de l'éteindre: qu'un Dieu irrité contre l'ingratitude de toute la terre, dirions nous, nous immole à sa justice, s'il l'a ainsi resolu, nous ne laisserons pas d'esperer en lui; nous savons ce qu'il est & nous defendons ses droits les plus legitimes; il sauvera sa verité, & fussions nous dans le tombeau, nous triompherons avec elle.

Cette esperance, ô mon Dieu, repose dans notre sein, & c'est votre propre parole qui nous l'inspire. O parole de mon Dieu, livres saints écrits de sa propre main, vous serez donc désormais notre consolation unique (a); vous tempererez l'amertume des cruels reproches de nos ennemis, qui nous demandent déja avec insulte, où est-ce Dieu fort sur lequel nous avons tant compté; vous remplacerez avec avantage tout ce que nous refuse la dureté ou l'indifference des hommes.

Votre

(a) *Cùm nullo horum indigemus, habentes solatio sanctos libros qui sunt in manibus nostris.* 1. Mach. 12. 9.

Votre Apôtre nous l'a dit, Seigneur, que tout ce qui a été écrit, a été écrit & pour instruire notre foi, & pour affermir notre esperance. O Dieu & Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, Pere des misericordes & Dieu de toute consolation, soyez béni dans tous les siécles, vous qui nous consolez dans nos plus grands maux; qui nous en découvrant les vives images dans vos Ecritures, nous en faites en même tems esperer la fin.

Pretieux restes reservez par le choix de la grace, pour la louange & la gloire de la grace même, *vous qui avez vû avec joie tous vos biens pillez, sachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne périront jamais; qui avez servi de spectacle par les opprobres & les mauvais traitemens*, ou qui vous étes rendus de cœur & d'amour *les compagnons de ceux qui ont souffert de semblables outrages*, qui avez estimé heureux ceux *qui étoient dans les liens* pour l'Evangile, *ne perdez donc pas la confiance que vous avez acquise, & qui doit être suivie d'une grande recompense*. Le juste qui appartient au Seigneur vit de la foi, & non pas des consolations sensibles, & non pas de l'opinion des hommes. Cherchez & lisez avec soin dans les livres du Seigneur (a) & vous trouverez que ses voies sont toujours *justice & misericorde*, qu'il n'abaisse ses saints que pour les relever avec plus de gloire, qu'il ne permet aux méchans de s'élever que pour les abîmer de plus haut. Prenez & lisez; vous croirez voir que tout a été écrit pour vous,

Hebr. 10. 34.

(a) *Requirite diligenter in libro Domini, & legite.* Is. 34. 16.

vous, (a) que votre état present a été révelé par l'esprit des Prophétes ; vous y verrez, & vos souffrances, & la gloire qui les doit suivre, si vous demeurez fermes dans votre foi.

(a) *Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi, prænuntians eas quæ in Christo sunt passiones & posteriores glorias.* 1. Petr. 1. 11.

XXII.

On parcourt les exemples de Noé, d'Abraham, de Lot, de Jacob, de Joseph, de Moyse, de Noémi & de Ruth.

NOé seul fidele à invoquer le nom du Seigneur, seul à la tête de sa famille, héritier de la foi des enfans de Dieu, annonce durant un siécle la colére à venir à tout un monde incrédule & pervers, bâtit un arche de folie aux yeux de ce monde aveugle, oppose à toutes leurs contradictions & à toutes leurs insultes la seule foi qu'il a aux paroles de son Dieu : & au jour marqué il convainc le monde ancien de folie & d'impieté, devient le reconciliateur & le pere d'un monde nouveau, & le dépositaire d'une alliance de salut.

Abraham ce pere de tout ce qui vit de la foi, se voit presque mourant sans espérance de laisser un héritier. Après avoir reçu un fils de l'esclave, il borne tous ses desirs à obtenir
Gen. 17. 18. de Dieu qu'au moins le fils de l'esclave vive; il ne voit dans lui même & dans Sara qu'une désolante & affreuse image de mort. Dans cet état il entend la parole de la promesse ; il croit :

croit: & il en devient plus juste. L'héritier promis naît moins de la chair que de la foi de son pére. Nouvelle épreuve: un don si ardemment désiré, si bien assuré, est changé en victime qu'il faut immoler. Jusques ici la foi d'Abraham n'a eu à combattre que contre Abraham même; maintenant c'est contre Dieu qu'elle a à se défendre. L'Infaillible paroît se tromper ; le Dieu qui a juré semble oublier son propre serment. Les promesses vont donc périr, & la benediction & la foi des nations être anéanties. Quelles contradictions! quels combats! Mais Abraham ne fait pas même hésiter. Qu'Isaac meure, puisque le Seigneur le commande ; Isaac n'en sera pas moins l'héritier, puisque le Seigneur l'a promis.

Désolante situation que celle du juste Lot au milieu de Sodome! Quel genre de supplice pour un ame pure, que de ne voir sous ses yeux que des abominations & des impietez! Le cri de tant de desordres augmente de plus en plus, & le peché est monté jusqu'à son comble. Lot comme enveloppé dans ces horribles images soûpire après la fin d'une captivité plus dure que celle des fers. Mais il ne sera délivré que par l'embrasement des infames villes, & c'est lui seul qui arrête la pluie de feu & de souffre. Cependant il ignore cette double & si differente destinée ; mais rien ne peut-être caché à Abraham, dont la foi s'exhale déjà en gemissemens pour appaiser le Seigneur. Il est exaucé pour une seule famille dont il est comme le pere plus par la foi que par le sang. Les deux témoins, ou plutôt les deux ministres de la vengeance du Apoc. 11, 3.

Sei-

Seigneur sur l'impieté, & de sa misericorde pour un reste de religion, sont reçûs de Lot sans être connus pour ce qu'ils sont; sa charité toujours disposée à toute bonne œuvre le fait courir sans qu'il le sache au devant de ses liberateurs. Il mérite de trouver les prophetes, & les Anges du Seigneur en la personne de ses hôtes; il croit à leur parole, il annonce ce qu'il a appris, il souffre les railleries & les mépris des incredules: le jour de la colere arrive; & celui qui avoit été pris pour un fanatique (a) & un insensé dans ses alarmes, est le seul qui mérite pour lui & pour les siens d'échaper à une ruine universelle & sans ressource.

Gen. 32. 10. Jacob heritier des promesses & de la foi de ses peres, après s'être formé au milieu de mille injustices & de mille travaux une riche & nombreuse maison dans un païs étranger, où il étoit venu n'*aiant dans la main qu'un bâton*; part en secret de la maison de Laban selon l'ordre qu'il avoit reçu en songe de retourner au lieu de sa naissance, avec la promesse d'y être comblé de biens encore plus grands & d'y voir *sa race se multiplier à l'infini*. Après quelques jours de marche, entre le païs qu'il quitte & celui où il a ordre de se rendre, il est saisi de fraieur en pensant qu'il ne peut éviter la rencontre d'Esau son frere. Dieu sous une forme etrangére ne vient rassurer celui qu'il aime qu'en luttant contre lui comme un ennemi. Jacob sans le savoir est aux prises avec son Dieu, & en triomphe.

C'est ici de la part du Tout-puissant comme

(a) *Visus est eis quasi ludens loqui.* Gen. 19. 14.

me une guerre sainte; Jacob en recevra quelques blessures, mais il n'en sera que plus fort. L'aurore paroît: le mystere se dévoile, Dieu se montre, Jacob est béni, & le cœur d'Esaü se trouve changé.

Considerez ainsi tout ce qui s'est passé de race en race ; & vous trouverez que tous ceux qui esperent en Dieu, ne s'affoiblissent point ; qu'il sait délivrer ceux qui le craignent des maux par lesquels ils sont éprouvez, & réserver les pécheurs au jour de sa vengeance pour être punis; & que la verité, *qui est plus puissante que toutes choses*, rend invincibles tous ceux qu'y s'y attachent. 1 Mach. 2. 61. 2 Pet. 2. 9. Sap. 10. 12.

C'est la puissante main de la vérité qui a affermi Joseph dans toutes ses afflictions. Assuré de son élévation future, il espere entre les mains meurtrieres de ses freres; il espere dans la fosse où il est enseveli tout vivant; il espere dans les chaînes dont la calomnie accreditée l'a chargé; sa foi le suit par tout & ne le quitte jamais; il triomphe après le tems de l'épreuve. D'esclave de l'Egypte il en devient le Sauveur & le Roi ; de la prison il monte sur un trône ; & le même qui avoit été vendu par ses freres est enfin adoré d'eux comme leur maître & leur redempteur.

C'est la force de la verité qui se signale dans (a) Moyse choisi pour en tracer au monde l'efficace & les merveilles. La beauté en éclate sur son visage dès qu'il est né ; il se

(a) *Fide Moyses natus occultatus est mensibus tribus à parentibus suis, eo quòd vidissent elegantem infantem, & non timuerunt regis edictum.* Heb. 11. 23.

ſe fait aimer de ceux mêmes qui ont ordre de le perdre, & ils le tiennent longtems caché *ſans craindre l'édit du Roi*. Cependant la crainte gagne enfin le cœur des dépoſitaires d'un tréſor qu'ils auroient préferé à toutes les faveurs de Pharaon, s'ils en avoient bien connu le prix; mais la vérité elle même deſcend alors de ſon trône, ſe hâte de ſauver ſon propre ouvrage d'un danger où tout paroît deſeſperé. Celui que Pharaon a voulu perdre, vit, croît, ſe forme ſous ſes yeux, dans ſa cour; & devient enfin ſa terreur, ſon fleau, ſon juge, ſon exterminateur, * ſon Dieu.

* Exode 7. 1.

Le peuple que l'Ecriture n'appelle juſte & irrépréhenſible, que parce qu'il étoit la figure d'un autre peuple qui devoit être tel en verité, gémit ſous l'oppreſſion tyrannique d'une nation ingrate qui lui doit la vie, d'une puiſſance qui tient de lui ſa plus grande élevation & ſes plus nobles privilèges. Plus de reſſource en apparence contre tant de malheurs. Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob paroît s'être endormi; ou plutôt agiſſant comme de concert avec les Egyptiens, il change & tourne à ſon gré le cœur des méchans (a) de telle ſorte qu'ils haïſſent ſon peuple & qu'ils accablent ſes ſerviteurs par mille artifices. Les gémiſſemens ſe redoublent, les cris s'augmentent; le ciel paroît être d'airain, & Pharaon redouble les coups. Tout eſt deſeſperé, quand le liberateur autrefois imprudemment rejetté vient avec les armes de la verité du Dieu de Jacob dans les mains.

Mais

(a) *Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, & dolum facerent in ſervos ejus.* Pſ. 104. 25.

Mais une délivrance prochaine ne fait d'abord qu'augmenter la dureté de la servitude. Moyse porte à Pharaon les ordres du Seigneur auxquels le Seigneur a prononcé que Pharaon n'obéiroit pas. Il frape toute l'Egypte de plaies inouies, & cependant Dieu semble se plaire à endurcir des esprits qui se vantent de n'avoir ni Dieu ni Seigneur.

Les enchantemens viennent mettre un nouveau voile sur des cœurs déjà aveuglez; rien ne les change parce que le Seigneur ne les veut point changer. Que deviendront cependant les promesses ? Que deviendra Israel plus accablé d'ennui & de maux depuis qu'on lui promet la liberté ? Il sera delivré, mais il faut que l'Egypte périsse par le même coup. Pharaon forcé par la main invisible dont il combat l'efficace, se hâtera de rejetter loin de lui ceux qu'il tient captifs; changeant à l'instant de pensées & de sentimens, il courra avec son armée apres sa proye ; & lui & son armée trouveront leur tombeau où *les justes* auront appris plus que jamais à honorer par leurs cantiques votre nom , ô Seigneur, & à louer tous ensemble votre main victorieuse.

Repassez toutes ces merveilles, vous qui étes abbatus ; fortifiez vous , & vous animez à esperer, cœurs pusillanimes; Dieu est fidéle à ses promesses , & ne peut se démentir lui-même? Cette Eglise dans laquelle vous pleurez une triste viduité & une caducité qui touche presque au tombeau, ne vaut-elle pas tout cet ancien peuple qui n'a servi jusqu'à ce jour qu'à la gloire de l'épouse du Seigneur? Ses maux sont-ils plus desesperez, ou les pro-

meſſes qu'elle a recues moins aſſurées, ou le Dieu qui lui a juré la foi comme ſon époux, moins immuable, ou moins puiſſant? Ah! fut elle auſſi humiliée que Noëmi, ce ſeroit alors qu'il faudroit la congratuler comme déjà voiſine de ſa plus grande élevation, & comme portant entre ſes bras le ſalut, l'attente, le Roi de Juda, David & tout ſon peuple.

Voiez vous cette Noëmi? La famine qui déſole le païs de Judâ la force elle, ſon mari & ſes deux fils d'aller voiager dans une terre étrangere. Là aiant perdu ſon époux elle trouve tout à la fois l'opprobre de la viduité, & les diſgraces de l'exil. Deux fils qui ſont ſes ſeules eſperances, lui ſont enlevez de même, & laiſſent leurs épouſes veuves comme leur mére. Triſte & affreux ſejour pour Noëmi que la terre de Moab! Mais qu'a-t-elle à eſperer en retournant en celle de Juda? Plus d'époux pour ſes filles, plus d'époux pour elle; & quand le ciel lui en auroit encore reſervé un, plus d'eſperance de concevoir. Noëmi ne voit rien qui ne la déſole, juſqu'à la preſence de ſes cheres filles dont l'opprobre retombe ſur elle & met le comble à ſa douleur. Elle ſent tout le poids de la main du Seigneur.

Liſez le livre de Ruth, avec le 4. ch. de Baruch.

Qu'auroit-elle donc ſenti ſi elle avoit ſçu que le Roi promis à la tribu de Juda ne pouvoit naître que de ſa famille? Où auroit été alors l'eſperance? D'où auroit pû naître l'heritier des promeſſes? Quoi! du tombeau de péres déjà touts morts? d'un ſein fermé pour toujours? O mon Dieu, pourquoi votre Eſprit a-t-il daigné nous écrire avec tant de detail, & comme avec complaiſance, l'hiſtoire d'une

d'une Noemi? Elle devoit être une des ayeules de David votre Oint, mais d'autres ont eu le même honneur. N'est-ce pas ici quelqu'une de ces paroles dont vous decouvriez le sens caché à vos Prophetes en leur ordonnant en même tems d'en garder le secret (a) & de les mettre sous un sceau qui ne seroit levé qu'en faveur de vos disciples, lorsque le tems seroit proche?

Noëmi quitte un païs étranger où elle a tout perdu; & plutôt par l'attrait de sa patrie que par l'esperance d'y trouver un remede à des maux qu'elle croit desesperez, elle se raproche de Bethleem accompagnée de la seule Ruth. *Voila cette Noemi*, dit on, combien son sort a-t-il été changé! Ne l'appellez plus Noemi, c'est-à-dire, belle, elle ne l'est plus: appellez la plutôt, Mere plongée dans la plus amére douleur, frapée par la main du Toutpuissant. Elle étoit sortie de son païs avec un époux & deux fils déjà en état d'être péres : tant de belles esperances ont péri, & elle est revenue les mains vuides.

Mais le Seigneur voit du haut du ciel les larmes & l'humiliation de cette veuve desolée, & déja il se prépare à accomplir le serment secret qu'il a fait en faveur de la maison de son mari. Qui croiroit que cet époux mort va revivre en quelque sorte pour elle; que Noemi trouvera un Elimelech dans Boos son proche parent, que toutes les richesses de Boos vont être mises dans les mains de

(a) *Liga testimonium, signa legem in discipulis meis.* Is. 8. 16. Voiez Jer. 32. 10. Dan. 8. 26. Apoc. 10. 4. & 22. 10.

cette Ruth, qui dans son extrême pauvreté s'estime trop heureuse d'avoir la liberté de suivre les moissonneurs, & de ramasser les épis qui leur échapent. Ah! Noemi pourquoi voulez-vous qu'on change votre nom? Votre jeunesse va se renouveller comme celle de l'aigle. Il ne vous faut qu'une alliance afin que vous deveniez de nouveau mere, que la race de votre époux mort revive dans son héritage, & que son nom ne s'étcigne pas dans sa famille parmi ses freres & parmi son peuple. Le Seigneur vous prépare cette alliance que vous ne pouviez attendre de Moab, & que vous ne pensiez pas à trouver dans Juda. Ceux qui comme vos plus proches devoient, selon la loi, effacer votre opprobre, prefereront, il est vrai, leur nom à celui de votre époux, & cederont leur droit à d'autres qui sont plus eloignez: mais Boos ne rejettera pas celle pour qui vous n'esperez plus, & que tous rejettent.

Et vous, chere Ruth, sachez que tout ce que vous avez cru faire dans le secret à l'egard de Noemi votre mere, a été fidelement rapporté à celui que vous appellez votre Seigneur. Il a appris de quelle sorte *vous avez quitté vos parens, & le païs où vous étes née, pour venir parmi un peuple qui vous étoit inconnu auparavant*, pour chercher votre refuge sous les aîles du Dieu d'Israel. Attendez encore un peu celui qui vous a consolée avec tant de bonté, qui parle à vôtre cœur, qui sans même que vous apperceviez sa main, vous comble déja de dons & de presens, qui vous assure enfin que pour recompenser votre fidelité & votre vertu, il est prêt à vous prendre

dre pour épouse. Ne paroît-il pas ressentir vos maux autant que vous les sentez vous même ? *Il n'aura point de repos qu'il n'ait accompli* tout ce que son cœur a résolu pour vous.

Quel prodigieux changement! ô Ruth, tous les anciens d'Israel & tout le peuple vous combleront des benedictions qu'on donnoit autrefois à Rachel & à Lia. O Noemi, toutes les femmes béniront le Seigneur de ce qu'il n'a point *permis que votre famille* fut sans successeur, & de ce qu'*il a voulu que* le nom d'Elimelech *se conservât dans Israel.* Ruth.3.18.

XXIV.

Continuation du même sujet. Exemples de Judith, d'Esther & de Mardochée, de J. C. même : suite de reflexions appuiées sur les paroles de l'Ecriture.

QUe dirai-je de la delivrance inopinée & si glorieuse de Bethulie ? L'armée impie qui avoit résolu de ne faire adorer pour Dieu que son seul prince, n'avoit-elle pas déja soumis à son impieté tous les païs d'alentour ? La seule Bethulie s'oppose à ses desseins. Elle est investie de toutes parts, elle est pressée : toute ressource lui manque du dehors, au dedans elle est désolée, moins par ses propres fraieurs que par la lâche & timide foi de ses anciens. Dieu se venge sur un peuple peut-être innocent de la pusillanime défiance d'Osias, & les brebis ou languissent ou meurent, parceque ceux *de qui depend leur ame &*

Judith. 8. 21. *leur vie* ſont eux mêmes ou languiſſans ou déja morts.

Quoi ! le Seigneur abandonnera-t-il *ceux*
Judith. 6. 15. *qui ne ſe glorifient que dans l'efficace & dans la miſericorde de ſon ſecours*, & n'humiliera-t-il pas plutôt *ceux qui préſumant d'eux mêmes ſe glorifient de leurs propres forces* ? Il fera ſon œuvre, mais par une main à laquelle ni le peuple ni les anciens ne penſent pas. Judith, la ſeule Judith, fera cette grande merveille
Judith. 16. 20. en ſon tems, & *malheur à la nation qui s'élevéra contre ſon peuple : car le Seigneur Tout-puiſſant* ſe vengera d'elle.

N'eſt-ce pas par un prodige auſſi étonnant & auſſi peu attendu, qu'Eſther délivre tout ſon peuple, qu'elle fait attacher le fier Aman au même bois qui avoit été préparé à Mardochée, & qu'elle fait changer le fatal jour arrêté pour l'extinction entiere des Juifs en un jour de triomphe pour eux, & de perte pour tous leurs ennemis? Mais pour executer ce grand œuvre qui a rendu Eſther immortelle, il faut qu'elle s'éleve en quelque ſorte audeſſus des loix mêmes, qu'elle conſente de périr plutôt que de négliger le ſalut de ſon peuple, quoique déja deſtiné à perir, qu'elle tombe comme morte aux pieds du même trône dont elle attend la vie. La voila ſur le point d'expirer : & le lion eſt changé en agneau. Aſſuerus n'eſt plus qu'un époux & qu'un frere, Eſther triomphe & ſon peuple avec elle.

Heb. 11. 32. Quoi encore ! le temps me manquera ſi je veux parler de Gedeon, de Barac, de Samſon, de Jephté, de David, de Job, de Tobie : voila la nuée des temoins qui marche devant vous, vous qui tremblez pour la foi de

vos péres. Voila le livre écrit par l'ordre du Seigneur, comme *pour lui servir de monument* (a) & lui rappeller ses propres promesses *en faveur de ceux qui le craignent & qui s'occupent de la gloire de son nom.* Lisez le, mais demandez auparavant que le voile qui cache tout aux incredules se leve pour vous, & comprenez qu'il falloit que toutes ces choses arrivassent, afin que les Ecritures fussent accomplies.

Mais après avoir parcouru d'âge en âge les diverses épreuves des enfans de Dieu en ce monde & les merveilles que leur Pere tout-puissant a faites en leur faveur, arrétez toute la vue de votre cœur *sur le grand Pontife de votre foi; lequel au lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit jouir, a souffert la croix en méprisant la honte & l'ignominie, & est maintenant assis à la droite de Dieu.* Il est condamné, & en même tems il est absous. Jamais sa verité ne s'est tuë depuis qu'elle a une fois parlé. S'il ouvre la bouche; c'est elle qui parle, & nul ne peut lui resister. S'il se tait: ses propres juges sont forcez de parler pour elle. S'il est reduit au silence de la mort: le ciel, la terre prêtent une bouche à la verité; le trouble, les inquietudes des persecuteurs, la désolation des disciples fidéles, la constance des ames fortes comme celle de Marie, le desespoir des traîtres, les regrets des foibles qui ont renoncé, la timidité de ceux qui ont pris la fuite, la fureur

Heb. 12.2.

 même

(a) *Scriptus est liber monumenti coram eo timentibus eum, & cogitantibus nomen ejus.* Malach. 3. 16.

même & l'aveuglement des endurcis, tout annonce à ceux qui ont des oreilles que le martyr de la verité est mort, mais que la verité est immortelle. O vérité, que ne pouvez-vous pas sur des cœurs de qui vous vous faites aimer ; vous qui exercez un pouvoir si absolu sur les cœurs mêmes qui ne vous aiment pas!

Vous vivez donc, ô verité, lors même que vous étes crucifiée ; vous vivez sur ce nouvel instrument de votre supplice, puisque c'est vous que tous les yeux y voient. Vous vivez jusques dans la bouche des principaux de vos juges, juges assez penetrans pour vous connoitre, mais trop lâches, trop engagés dans leurs fausses démarches pour ne pas vous livrer ; vous vivez dans le cœur de ceux qui vous aiment ; vous vivez dans votre Eglise, parce que vous vous y conservez des ames qui vous adorent, & vous y vivrez eternellemet. O vérité que vous étes puissante!

Grand Dieu, nous voici donc autour de votre trône. Voici ces hommes qui n'esperent qu'en vous ; ces fragiles débris sauvez d'un grand naufrage, mais encore flottans à travers les vagues & les perils; voici les foibles enfans de ces illustres & genereux défenseurs de votre grace : voyez, Seigneur, que ce n'est ni dans le nombre, ni dans la force, ni dans le credit ou la protection du siecle que nous mettons notre confiance : nous voila au contraire reduits presque au néant, abandonnez de tous, privez de toute ressource, pauvres & depourvûs des biens de la terre, errans parmi des peu-

peuples inconnus, ou enfermez comme des scelerats dans les prisons, persecutez par nos propres péres, traitez en criminels par ceux mêmes à qui leur propre cœur rend témoignage de notre innocence, sacrifiez comme des victimes de paix aux ennemis de toute paix; tout fond autour de nous, & nos *propres freres passent devant nous comme un torrent qui se précipite dans les valées.* Job. 6. 15.

O mon Dieu, le coup est violent: vous le savez, *notre force n'est pas la force des pierres, & notre chair n'est pas de bronze*; vous Ibid. 12. paroissez, ô mon Dieu, soutenir vous même le bras de ceux qui nous humilient: *si nous crions, on ne nous écoute point*: si nous demandons justice, notre priere est reputée pour crime. Seigneur l'homme de votre droite nous *a fermé jusqu'au sentier* qui nous conduisoit à vous, *il a répandu des ténébres dans le chemin* Job. 19. 7. *étroit* que nous tenions pour obéir à votre pa- 8. 9. role; *detruits de tous cotez nous périssons*, & si nous disons que nous esperons encore, notre propre espérance ne se changera-t-elle point en confusion contre nous?

Cependant, ô mon Dieu, nous esperons encore, non en notre propre justice, mais en la multitude de vos misericordes; non à la vue de notre innocence, nous sommes, nous aussi, des pecheurs; mais nous esperons, ô Dieu Tout-puissant, parce qu'il vous a plu de nous révéler la toute puissance même de votre bras, & l'efficace invincible de votre grace. Ah! Seigneur, si votre bras est avec nous, qui se déclarera contre nous. *Allons en-* Is. 50. 8 9. *semble devant le juge. Qui est celui qui est notre* 10. *adversaire? Qu'il s'approche. Je les vois déja*

pourrir comme un vêtement. Ils ne s'appuient point ſur leur Dieu.

Ecoutez donc vous tous qui vous êtes armez contre le bras du Seigneur, voici ce que vous dit cette troupe ſi petite & ſi vile à vos yeux, cette étincelle que vous n'avez pû encore éteindre, ces baliûres du monde, ce tourbillon de pouſſiére, auquel il ne ſemble plus manquer qu'un ſouffle de votre bouche pour s'évanouir; ecoutez, voici ces ennemis foudroiez ſelon vous, qui vous parlent: armée formidable, aſſemblez vous avec tous vos ſages, & tous vos princes: couvrez *la face*
Judith. 2. 11. *de la terre comme des nuées de ſauterelles; aſſemblez vous, peuples, & vous ſerez vaincus; peu-*
Iſ. 8. 9. & ſuiv. *ples eloignez, peuples de toute la terre, écoutez; réuniſſez toutes vos forces, & vous ſerez vaincus; formez des deſſeins, & ils ſeront diſſipez; donnez des ordres, & ils ne s'executeront point, parce que Dieu eſt avec nous.*

Que ſi vous nous demandez d'où nous vient cet air de confiance au milieu de l'humiliation la plus profonde & la plus deſeſperée, apprenez le, le voici: c'eſt qu'il a plû au Dieu que vous combattez de nous prendre dans ſa puiſſante main, de nous inſtruire afin que nous ne marchaſſions point dans votre voie: *Ne dites point comme les autres*, nous a-t-il dit, *faiſons une conſpiration tous enſemble: car tout ce que dit ce peuple n'eſt qu'une conſpiration contre moi: ne craignez point leurs menaces, & ne vous épouventez point; mais rendez gloire à la ſainteté du Seigneur des armées: qu'il ſoit lui-même votre crainte & votre terreur, & il deviendra votre ſanctification.*

Mais écoutez encore, ennemis du Seigneur:

gneur : voici des paroles qui vous vont frapper d'assoupissement : *Le Seigneur sera une pierre d'achopement, une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israel:* venez attaquer cette pierre; faites de grands efforts pour la briser. Voilà votre ecueil, mais vous étes sages, & c'est comme par adresse que vous voulez prendre le Seigneur; il sera lui même un piege pour vous, votre ruine & celle de tous les ingrats & de tous les injustes *qui habitent dans Jerusalem. Plusieurs se heurteront contre cette pierre ; ils tomberont & se briseront ; ils s'engageront dans le filet, & y seront pris.* Mais où est la pierre ? Vous l'avez rejettée; & le Seigneur nous a donné de croire & de la recevoir parmi nous.

O pierre vivante, hors laquelle rien ne subsiste & ne se soutient, ô grace de mon Sauveur, nous ne vous demandons que vous seule à vous même: que tout l'univers vienne ensuite fondre sur nous, & qu'il se brise avec éclat comme un vase d'argile contre la puissance de son ouvrier. Il est vrai, Seigneur, vos saints paroissent aussi se briser eux mêmes, & l'ennemi se joue de leur cendre; mais vous nous avez promis de ne jamais souffrir que le nom de vos adorateurs s'efface de dessus la terre; l'heure de la puissance des tenebres est venue, mais le jour de la lumiere qui dissipe tout n'est pas loin. Nous attendrons donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, & durant ce tems d'attente, que des ruines de cette maison de grace, qui n'a péri que pour ses ennemis, mais qui vit & subsiste toujours pour vous, ô mon Dieu, que de ses restes épars qui en ont por-

té dans leur diſperſion l'eſprit & la vie ; on entende ſortir cette voix prophetique : *Me voici moi & les enfans que le Seigneur m'a donnez, pour être par l'ordre du Seigneur des armées qui habite ſur la montagne de Sion, un prodige & un ſigne étonnant dans Iſrael.*

XXV.

Renouvellement de juſtice & de ſainteté promis au monde avant le jugement dernier. Rappel des Juifs.

Iſ. 26. Liſez le chapitre.

SEigneur, que je ſois digne d'avoir part au ſort & à l'héritage de ce petit troupeau; que je vous attende en marchant toujours dans le ſentier de votre juſtice. Que je mette pour jamais *ma confiance dans le fort toujours invincible.* Votre nom, ô mon Dieu, & votre ſouvenir feront le deſir & les délices de mon ame. Car *vous nous donnerez la paix*, Seigneur, vous, devant qui nous confeſſons que *c'eſt vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.* Seigneur notre Dieu, des maitres étrangers bien differens de vous, ſe ſont efforcez de nous poſſeder pour nous ſouſtraire à votre empire; *faites qu'étant dans vous maintenant, nous ne nous ſouvenions que de votre nom.*

Mais de quelle eſperance venez vous, ô mon Dieu, de remplir nos cœurs. O conſolation ineffable, préparée à votre Epouſe, Seigneur, à cette Sion aujourd'hui captive dans Babylone! *Enfin c'eſt fait de moi*, a-t-elle dit en elle-même, *& l'eſperance que j'avois au Seigneur, s'eſt évanouie. Je ſuis deve-*

nue

nue le jouet de tout mon peuple, le sujet de leurs chansons durant tout le jour. Le Tout-puissant m'a remplie d'amertume dans sa colere. Il m'a enlevé mes pasteurs; *il m'a rompu les dents sans m'en laisser une seule; au lieu de pain,* on ne me donne plus que *de la cendre.* Votre Eglise, mon Dieu, repassoit ainsi sans cesse tous ces maux dans sa memoire, & *son ame s'anéantissoit en elle-même.* Ah! sa propre douleur l'a instruite; le feu de votre colere, grand Dieu, l'a rendue plus attentive à vos promesses, & *la pensée* d'une affliction desesperée *est devenue pour elle un sujet d'esperance. Consolez vous donc, mon peuple, consolez vous, dit votre Dieu.* Parlez au cœur de Jerusalem, & lui dites que tous ses maux vont finir. Fortifiez les mains languissantes, & soutenez les genoux tremblans. Dites à ceux qui ont le cœur abbatu: Prenez courage, ne craignez point; encore un peu de tems, & voici votre Dieu qui vient vous vanger. Ecoutez le Seigneur, vous qui connoissez la justice; vous, restes de son peuple, qui avez sa loi gravée dans vos cœurs: ne craignez point l'opprobre des hommes, n'apprehendez point leurs blasphêmes. Vous verrez encore une fois Sion dans sa premiere splendeur, ses murs rétablis: la gloire de son nouveau temple sera plus grande que celle du premier.

Thren. 3. 14. 15. & suiv.

Is. 51. 7.

Agg. 2. 10.

Et vous, Jerusalem, reveillez vous; levez vous, vous qui avez bû de la main du Seigneur le calice de sa colere. *Ecoutez donc maintenant, pauvre Jerusalem, enivrée de maux & non pas de vin.* Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre

If. 51. 17. 22. 23. Dieu : je vais vous ôter de la main cette couppe d'assoupissement ; vous n'en boirez plus à l'avenir. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humilié, qui ont dit à votre ame : *Prosterne-toi afin que nous te foulions aux pieds comme le chemin des passans.*

If. 52. 1. 2. Levez vous, ô Sion, revêtez vous de force, sortez de la poussiere, rompez les chaînes de votre coû, fille de Sion, captive depuis si

If. 54. 7. 8. 9. longtems. *Je vous ai abandonnée pour un peu de tems & pour un moment*, dit votre Dieu, *& je vous rassemblerai par une grande misericorde. J'ai détourné mon visage de vous pour un moment dans le tems de ma colere, mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Signeur qui vous a rachetée.* J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé ; comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus sur la terre les eaux du Déluge; ainsi j'ai juré de ne me mettre plus en colere contre vous.

Voici encore ce que dit le Seigneur votre Dieu : *Mon peuple descendit autrefois en Egypte pour habiter dans ce païs étranger: & Assur l'a depuis opprimé sans aucun sujet.* Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voiant

If. 52. 4. 5. 6. mon peuple enlevé sans aucune raison ? Ceux qui le dominent le traitent injustement, & mon nom est blasphémé sans cesse pendant tout le jour. C'est pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connoitra la grandeur de mon nom ; un jour auquel je dirai : Moi qui parlois autrefois, me voici pré-

If. 54. 11. 15. 16. 17. sent.

Pauvre désolée qui avez été si longtems battue de la tempête ; je m'en vais, dit le Seigneur,

gneur, *poser moi-meme dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir. Il vous viendra des habitans qui n'étoient pas avec moi; & ceux qui vous étoient étrangers, se joindront à vous. C'est moi qui ai créé le meurtrier qui ne pense qu'à tout perdre.* Il est dans ma main, & non dans la sienne; c'est pourquoi toutes les armes qu'il a préparées pour vous blesser, ne porteront point contre vous: *& vous jugerez vous même toutes les langues qui se seront élevées contre vous pour vous faire condamner; dit le Seigneur.*

O Eglise du Dominateur de l'univers, vous n'avez encore reçu qu'une legere partie de votre héritage. On n'a porté dans votre sein que les premices de la moisson d'Israel, & tout Israel vous a été promis. O Epouse libre, & seule maitresse, il faut que l'esclave & la fugitive Agar vienne aussi s'humilier à vos pieds, & que buvant de l'eau de votre Sauveur & de votre Epoux, elle devienne féconde en peuples & en Rois, qu'elle enfantera non pour elle même, mais pour vous & dans votre sein. Jusqu'ici vous n'avez donné votre pain qu'à l'Egypte; mais Jacob & ses enfans viendront de la terre de Chanaan s'asséoir aussi à votre table. Vous avez vû votre sceptre dans la maison de Saul, mais David ne peut être frustré: le Seigneur lui a fait un serment dont il ne se repentira jamais. Un Prophéte réservé des anciens tems vous a été promis: c'est Elie; *je vous l'enverrai,* dit le Seigneur, avant que le grand & épouvantable jour arrive. *Il souffrira beaucoup, il sera rejetté avec le même mépris, qu'il a été écrit que le Fils de l'homme le devoit être.*

Gen. 16. 9. 10. Ib. 17. 20. Ib. 21. 17. 18. 19.

Malac. 4. 5. Eccli. 48. 10. Marc. 9. 10. Ap. 11. 3.

Mais triomphant par sa mort même, *il rétablira toutes choses, il réunira le cœur des peres avec leurs enfans, & le cœur des enfans avec leurs péres.* Il est donc vrai que cet Israel qui erre encore aujourd'hui parmi les nations, sera ramené à la foi d'Abraham son pére. Jus-
2Cor.3.14. qu'à ce jour *leurs esprits sont demeurez endurcis*
15.16. *& aveuglez; & lorsqu'on leur lit Moyse, ils ont un voile sur le cœur*, pour ne pas voir celui de qui Moyse a écrit. *Mais leur cœur se tournera enfin vers le Seigneur, & alors le voile en sera ôté.*

Ah! Seigneur, auriez-vous donc rejetté
Rom.11.1. ce peuple pour toujours? *Sont-ils tombez de telle sorte que leur chûte soit sans ressource? Non*
Absit. *certes.* Le penser seroit un blasphême. En
16. recevant, mon Dieu, *leurs premices* avec tant d'honneur, vous nous avez appris à respecter la masse entiere. Eh! qui sommes
17. nous, nous gentils par notre origine, pour nous préferer à ce peuple dont vous vous étes toujours dit le Dieu, pendant que la gentilité vivoit sans Dieu dans ce monde? Nous ne vivons que de leur séve, & c'est leur ra-
18. cine qui nous porte. S'ils cessent d'être incrédules, ne seront-ils pas entez sur leur propre tige; & n'étes vous pas Tout-puissant, ô mon Dieu, pour les y enter de nouveau? Mais croiront-ils afin d'être entez? Oui sans doute, ils croiront; puisque vous l'avez promis, ô vous qui ne promettez pas pour abandonner à une liberté capricieuse la gloire & la verité de vos promesses. Vous *bannirez*
26. donc un jour *l'impiété de Jacob, & tout Israel sera sauvé.*

O Israel, vous nous regardez encore comme

me des ennemis ; mais pour vous, combien nous paroissez-vous aimables ? Profanes, Joan. 9. 34.
nous dites vous, *qui n'étes que péché dès le ventre de votre mere*, c'est bien à vous qu'il appartient de nous enseigner. Il est vrai, nous étions ce que vous dites, mais nous ne le sommes plus ; nous avons été lavez & nous voions : vous ne nous méprisez que parceque vous ne savez pas encore qui est celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né.

O Israel, votre dispersion est ancienne & cruelle : sans Rois, sans Princes, sans sacri- Osée 3.
fice, sans autel, sans Ephod & sans Teraphim ! Et cependant plus religieux observateurs de la loi dans cette servitude qui ne finit point, que vous ne l'avez été dans toutes les autres qui ont eû une durée bornée, vous étes toujours miserables & toujours subsistans, pendant que cent autres peuples plus heureux que vous, sont nez & ont peri à vos côtez. Que faites-vous dans cette affreuse misere, & que ne périssez-vous mille fois ? Ah ! peuple prophetique pour annoncer aux nations le salut que vous ne connoissez pas, n'attendez vous que l'incredulité & l'apostasie des ingrats pour croire vous aussi à votre tour, & acceuillir ainsi cet Evangile qu'ils auront rejetté? Et n'est-ce pas là l'ordre que vous avez reçu du Seigneur, quand en vous quittant il a passé chez des étrangers ? *Attendez moi pendant* Osée 3. 3.
plusieurs jours, Vous le faites, & vous atten- 4. 5.
dez toujours. Cependant ne vous abandonnez à aucun autre, continue le Seigneur, & gardez moi la foi d'une épouse : vous avez obei à cet ordre, & depuis votre disgrace vous n'avez jamais adoré un Dieu étranger,

vous

vous qui autrefois couriez si aveuglément après les Dieux des nations. Il n'y a point d'i-
Ch. 13.15. dole dans Israël. *Je vous attendrai aussi moi même*, ajoute le Seigneur, ô Israël, qu'*un vent brulant séche les ruisseaux d'Ephraim, en fasse tarir les sources, lui ravisse son trésor & ses vases les plus précieux. Que Samarie périsse, parce qu'elle a changé en amertume la douceur de*
Ch. 14. 1. 2. 3. *son Dieu*. Pour vous, ô Israël, *convertissez vous au Seigneur*, cherchez sa justice, & non la vôtre; imprimez ses paroles dans votre cœur, & non l'inutile sçeau de la circoncision sur votre chair. Ne vous contentez plus de dire, comme si votre propre voie étoit
Exod. 19. 8. dans votre main: *Nous ferons, nous obeïrons*; mais demandez & l'accomplissement du précepte, & la grace même de demander, & dites: En vain, Seigneur, vous commandez, si vous ne donnez ce que vous commandez.
Thren. 5. 21. 22. Osée 14. 4. 5. 6. 7. *Convertissez nous à vous, Seigneur, & nous serons convertis. Renouvellez nos jours comme ils étoient au commencement, quoiqu'il semble que vous nous aiez rejetté pour jamais, & que votre colere soit sans bornes contre nous. Nous n'attendrons plus notre salut*, ni de notre sagesse, ni de notre propre force, ni de l'Assyrie, ni de la vitesse de nos chevaux; nous ne ferons plus valoir les efforts d'une liberté présomptueuse, & *nous ne dirons plus aux œuvres de nos mains: vous êtes nos Dieux*. Ah! alors, ô Israël, vos blessures seront guéries; vous serez *aimé par une pure bonté*; le Seigneur sera à votre égard *comme une rosée. Vous germerez comme le lis, votre racine poussera avec force comme les plantes du Liban, vos branches s'étendront, & votre gloire sera semblable à l'olivier.*

Nos

Nos os, dites vous, *sont devenus tout secs, notre esperance est perdue, & nous sommes retranchez du nombre des hommes.* Ezech. 37. lisez tout le chap.

Mais écoutez ce que dit le Seigneur à tous ces os qui sont épars sur la face de la terre: *Vous, os secs, écoutez la parole* de vie. *Esprit* de grace, *soufflez de toutes parts sur ces morts, afin qu'ils revivent. O mon peuple*, c'est votre Dieu qui vous parle; *je vais ouvrir vos tombeaux, je vous ferai sortir de vos sepulchres, je vous ferai entrer dans votre terre: & vous saurez, ô mon peuple, que c'est moi qui suis le Seigneur.*

XXVI.

Effets merveilleux de la conversion des Juifs.

O Mon Dieu, que ne doivent pas sentir en ce moment des cœurs qui aiment la gloire de votre nom! Vous serez donc loué encore une fois par toute la terre. O nom de notre Dieu, jusques ici vous avez été grand parmi les nations, mais vous le serez encore au milieu d'Israël.

Seigneur, vous avez toujours aimé ce peuple *à cause de ses péres*; il vous a vendu aux gentils, mais il ne vous connoissoit pas; vous l'avez abandonné, mais combien de larmes avez-vous versé sur lui, & combien en avez-vous fait verser pour lui à votre Apôtre! Ils vous croyent encore dans le tombeau, mais il ne vous a pas encore plu de vous manifester à eux. Ils ont vos Ecritures; mais le voile que vous seul pouvez ôter, leur cache tout. Ah! quand ils verront celui qu'ils ont Rom. 11. 28.

percé

percé de playes, & que les gentils ont depuis traité avec encore plus d'outrage, ô Ja-
Gen. 37. 35. cob, qui ne pensiez plus qu'à descendre au fond de la terre avec ce fils que vous ne comptiez plus que parmi les morts, quand on vous apportera cette grande nouvelle:
Ib. 45. 26. *Votre fils Joseph est vivant, & c'est lui qui commande dans toute la terre d'Egypte*, de quel profond sommeil vous reveillerez-vous!

O vrai Joseph, heureux les yeux qui seront reservez pour voir l'aimable jour où vous vous manifesterez à vos freres! Heureuses les oreilles qui seront dignes d'entendre ces paroles si tendres que vous direz à leurs
Ib. 45. 3. 4. 5. 8. cœurs: *Je suis Joseph: approchez vous de moi, je suis votre frére*, le même *que vous avez vendu*, & dont vous avez ignorez la grandeur future. *Ne craignez point*, je ne pense plus à votre crime. Ce n'est point par votre
Act. 2. 23. conseil que tout est arrivé. C'est un ordre exprès du Tout-puissant qui a tout réglé. Je vis & je regne dans l'Egypte; & c'est pour vous que j'y ai été envoyé, afin que vous puissiez vivre, & que vous ne périssiez pas.

O mon Sauveur, quand vous vous montrerez à ce peuple avec tant de graces & d'attraits, combien vous aimera-t-il? Y disputera-t-on pour savoir si c'est une loi de vous aimer? O loi de la charité aujourd'hui dans l'opprobre, combien serez-vous glorieusement vangée! Vous regnerez esprit & grace de la nouvelle Sion, & il ne sera plus fait mention de la montagne fumante de Sina. O Eglise de Jerusalem, Eglise toute brûlante d'amour, toute révêtue de la gloire d'un Dieu res-

reffufcité, ah! la terre vous verra donc encore une fois.

Mais, Seigneur, en fauvant Ifraël combien de nations ne fauverez-vous pas avec lui? Ils feront raffafiez, & leur abondance fe répandra à l'entour fur tous les peuples. Peuple falutaire pour nous jufques dans fes difgraces: en périffant pour quelque tems, il eft devenu *la réconciliation du monde* gentil: que fera *donc leur rappel, finon un retour de la mort & la vie?* Ah! Ifraël, fortez de vos fépulchres, & le monde reffufcitera avec vous comme d'entre les morts. Rom. 11. 15.

Mais voici, ô Juda, ce que le Seigneur dit de vous pour ces jours heureux; écoutez-le, vous qui ferez les prémices de ce peuple pour l'Evangile, comme plufieurs d'entr'eux furent vos prémices au commencement. Comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples, ainfi quand je vous fauverai, vous ferez un exemple de bénédiction. Voici donc ce que je vous ordonne; Que chacun parle à fon prochain dans la verité, & rendez dans vos tribunaux des jugemens d'équité & de paix. Que nul ne forme dans fon cœur de mauvais deffeins contre fon ami; & ne faites point de faux fermens: car ce font là toutes chofes que j'ai en haine; dit le Seigneur. Aimez la verité & la paix. Et il viendra un tems où les peuples abandonnant leurs villes & leurs païs viendront habiter les votres comme des villes faintes. Allons, diront les uns, offrir nos prieres devant le Seigneur, avec fon nouveau peuple. Nous y irons auffi, répondront les autres. Une multitude de nations, & des peuples puif- Zachar. 8. 13. & fuiv.

puissans viendront ainsi pour chercher dans Jerusalem le Seigneur des armées. Et ceci arrivera encore, dit le Seigneur : dix hommes des peuples de toutes langues prendront un Juif par la frange de sa robe, & lui diront : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que le Seigneur est avec vous.

Que vous étes grand, Seigneur, que vos desseins sont admirables! vous châtiez & vous sauvez; vous conduisez les hommes au tombeau, & vous les en ramenez. C'est ainsi que vous confondez tous ceux qui s'appuient
Tobie 13. 2. 3. 4. & suiv. sur leur propre bras, en montrant que *nul ne peut se soustraire à votre puissante main.*

Hâtez-vous de venir, enfans d'Israël, relever la louange & la gloire de la grace du Tout-puissant. Les nations l'ont louée les premieres devant vous, afin de vous inviter à la louer vous mêmes; aujourd'hui presque toute bouche se ferme chez les nations; mais la louange du Seigneur ne peut être interrom-
Ps. 18. 2. pue : les jours & les nuits ne se succedent que pour se transmettre tour à tour la science de le bénir ; il en sera de même des peuples : venez donc peuple muët jusqu'à ce jour, venez instruire nos savans & nos maitres. On ne nous enseigne plus qu'à nous taire pour le Seigneur. Venez, éclatez, &
Amos 8. 3. troublez *l'affreux silence qui commence à regner*
Prop. 54. *de toutes parts*, depuis qu'on nous a dit que ce n'est pas le seul amour qui parle au Dieu de Sion, ni le seul amour qu'il exauce. Venez, enfans de Juda, enfans de louange venez; parce que le Seigneur vous a ainsi dispersé parmi les peuples qui ne le connoissent point,

point, afin qu'au moment où tout cesseroit de parler pour lui, vous publiïez à l'instant ses merveilles dans tous les lieux de votre dispersion. Venez derniers Apotres de l'efficace de la grace du Sauveur apprendre à toute la terre, qu'il n'y en a point d'autre que lui qui soit le Dieu Tout-puissant.

Jerusalem cité de Dieu, le Seigneur t-a châtiée à cause des œuvres de tes mains; mais rends-lui graces dès maintenant pour les biens qu'il t-a préparez. Tu brilleras d'une lumiere éclatante, *& tu seras adorée de tous les peuples jusqu'aux extremitez de la terre.* Zach. 14. 17. & suiv. Les nations viendront à toi des climats les plus reculez, & considereront ta terre comme une terre vraiment sainte; qui refusera d'y venir, sera consumé dans une terre sans eau & sans grace, frappé de la playe ou de l'Egypte ou de Sodome. Les marchands, les incirconcis & les impurs seront exclus de ton temple; & voici le nom que Dieu te donnera pour jamais: il t-appellera, *La ville de la verité, la paix de la justice, & la gloire de la piété.* Baruch. 5. 4.

Je me suis souvenu de toutes ces choses, ô mon Dieu, & j'ai répandu mon ame au dedans de moi même. Ps. 41. 4. Nous ne mourrons donc pas encore, Seigneur; mais nous chanterons vos louanges sur la terre dans de grandes assemblées & au milieu d'un peuple qui egalera *en nombre les étoiles du ciel, & le sable de la mer.* Ah! qu'il nous est avantageux, grand Dieu, que vous vous soyez irrité contre nous! Que le fiel que vous avez mis sur les yeux de Tobie est aimable, tout amer qu'il est, puisqu'il lui a ouvert les yeux pour voir un si beau jour! Quand il vous a plû de nous faire envisa-

visager de près ce grand évenement dans vos
Gen. 45. 26. 27. Ecritures, nous nous sommes réveillez comme d'un profond sommeil, & à peine avons nous pû nous fier à votre lumiere même. Mais maintenant que Paul votre Apôtre, que Moyse, que David, que tous vos Prophêtes, que tous vos saints livres insistent sur cette grande nouvelle qui nous est annoncée, que tout y est rapporté comme déja accompli, que nous y voyons jusqu'aux chariots envoyez à Jacob par Joseph, & l'appareil pompeux avec lequel ses enfans seront por-
Baruch. 5. 6. tez à Jerusalem *comme des enfans destinez à un royaume*, qu'avons-nous encore *à souhaitter*,
Gen. 45. 28. *puisque Joseph vit encore*, & qu'après avoir rendu l'Egypte heureuse, il doit encore partager son bonheur avec la maison de Jacob? Allez mon cœur, volez desormais vers Joseph au milieu de ses freres; abandonnez la terre de Chanaan. O Joseph, pourrai-je mériter de ne mourir qu'après vous avoir vû ?

Quand viendra donc, ô mon Dieu, ce jour si consolant & pour Israël & pour ceux qui aiment vos promesses! A quels signes voulez-vous que nous reconnoissions que ce nouvel avenement de grace est proche?

Quand paroîtrez-vous, Prophéte qui en serez le précurseur ? Ne sera-ce point au tems, où si vous habitiez encore sur la terre, vous vous plaindriez dans l'ardeur de votre
3. Reg. 19. 14. zéle au Dieu des armées que *l'alliance sainte soit abandonnée, qu'on détruise les autels qu'on tuë les prophetes*; non avec le fer, mais avec l'épée même du Seigneur, & qu'il n'en reste pas un seul qu'on ne cherche à perdre, fut-il

un

un autre vous même? Ne viendrez-vous pas Ch. 21. 19.
lorfqu'on aura verfé le fang du jufte Naboth, & envahi fa vigne? Ah! paroiffez donc: Le Seigneur lui même n'a-t-il pas été crucifié? Il eft écrit qu'il faut que vous foyez rejetté Apoc. 11. 8.
de même. Venez donc: prêchez le zéle d'un Dieu jaloux de la gloire de fa grace, de la fainteté de fon alliance; prêchez qu'on ne peut rien fans lui, qu'on ne lui peut plaire qu'en l'aimant, & que cet amour même eft fon grand don; & tenez-vous affuré que tout ce qui eft écrit de vous s'accomplira.

Vous viendrez quand il faudra rétablir toutes chofes. Helas! que refte-t-il à détruire? Vous vous hâterez parce que vous aurez appris que la terre fera réduite à l'état d'infidelité, où le fils de l'homme la trouvera en venant la juger. Ah! plus même de neceffité de croire, plus de loi d'amour; nous nous écoulons tous comme de l'eau, l'Eglife femble fe fondre. Elle avoit commencé (*a*) d'efperer de revivre au delà des mers & dans un monde inconnu; en y naiffant elle y a péri.

Daignez, ô mon Dieu, répondre aux ames finceres & fidéles dans votre amour: *Sera-ce de nos jours que vous rétablirez le royaume d'Ifraël?* Nous ouvrons devant vous les faints livres de votre loi, & en confultant les fignes prophetiques du tems auquel vous fauverez ce grand peuple, nous cherchons aujourd'hui à Act. 1. 6.

(*a*) Malheurs qu'ont attiré fur les Miffions des Indes Orientales & Occidentales, les traverfes que les Jefuites ont fufcité de toutes parts aux Miffionaires.

à travers de tant de tenebres & d'afflictions, à entrevoir au moins de loin la face du Dieu de Jacob. (a) Ne nous avez-vous pas prédit, qu'au tems que vous avez choiſi pour ce grand prodige, tout ſeroit plein de dangers, & qu'il n'y auroit point de ſureté dans aucun endroit de la terre, que la terreur regneroit partout, qu'une nation ſe ſouleveroit contre une autre nation, & une ville contre une autre ville, parce que vous aurez, Seigneur, jetté le trouble parmi eux, & que vous les aurez reduits à la derniere extremité ?

N'avez-vous pas promis de vous tourner vers la maiſon de Juda, lorſque vous verriez *votre héritage* devenu *comme un oiſeau de differentes couleurs*, *un grand nombre de Paſteurs unis pour détruire votre vigne* ?

Liſez le 12. ch. de Jeremie.

Ne rappellez-vous pas ces captifs, après que *le tems des gentils aura été accompli*; qu'ils auront eux mêmes imitez la perfidie d'Iſraël, afin que les uns & les autres ayant été convaincus par une apoſtaſie commune de leur indignité & de leur impuiſſance pour toute vraie juſtice, ils ſe réuniſſent tous enfin à ne plus louër deſormais que la miſericorde & l'efficace invincible de votre grace.

Luc. 21. 24.

Rom. 11. 32.

Mais, Seigneur, vos tems & vos momens ſont

(a) *Tranſibunt autem multi dies in Iſraël abſque Deo vero, & abſque ſacerdote doctore, & abſque lege. Cùmque reverſi fuerint in anguſtiâ ſuâ ad Dominum Deum Iſraël, & quæſierint eum, reperient eum. In tempore illo non erit pax egredienti, ſed terrores undique cunctis habitatoribus terrarum. Pugnabit enim gens contra gentem &c.* 2. Paralip. 15. 3. 4. 5. 6. 7.

ſont réſervez à votre ſouverain pouvoir, & ce n'eſt pas à nous qu'il appartient de pénétrer dans l'abîme de votre ſcience. Notre partage eſt de vous écouter & de vous ſuivre. Vous ferez ce que vous avez promis, & ce que vous avez révélé dans vos Ecritures en faveur de votre peuple *paroîtra enfin. S'il differe un moment* nous l'attendrons; *car il arrivera aſſurément, & il ne tardera pas* à l'infini. Habac. 2. 3.

XXVII.

Converſion du peuple Juif donnée en ſigne miraculeux pour décider de quel côté eſt aujourd'hui la vérité. Grandeur de l'œuvre de P. R. & de ceux qui en conſervent l'eſprit.

MAis écoutez cependant, ennemis du Seigneur & de ſon Evangile; voici une derniere attaque que vous avez à ſoutenir de la part de la verité & de ſes défenſeurs. Répondez ſi vous avez de l'intelligence, ou ſoyez reconnus à la face de Dieu & de toute ſon Egliſe, pour des partiſans d'impiété & de menſonge.

N'étes-vous pas, nous dites vous, ceux qui troublent tout Iſraël? (a) Ce n'eſt pas nous, vous répondons nous, qui avons troublé Iſraël, mais c'eſt vous mêmes & la mai-

(a) *Ait Achab .... Nonne tu es qui conturbas Iſraël: Et ait ille (Elias) Non ego turbavi Iſraël, ſed tu & domus patris tui qui dereliquiſtis mandata Domini.* 3. Reg. 18. 17. 18.

son de votre pere, lorsque vous avez abandonné le commandement du Seigneur. Que le Seigneur soit l'arbitre de notre different,
Is. 7. 11. & demandons lui un signe, vous & nous. Oui, il est tems de lui demander un signe, puisque vous avez étouffé sa voix & celle de ses Prophetes, & que vous avez rendus inutiles pour vous tous les anciens prodiges.

Ne dites pas que tout est decidé en votre faveur, & que demander encore un miracle, ce seroit tenter le Seigneur; c'est ainsi, maison, non de David, mais d'Achab, qu'il ne vous suffit pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de Dieu par votre opiniâtre résistance à la verité. Il faut un signe, & il faut le demander. Si le grand Paul avoit encore chez vous le nom d'Apôtre, nous ne vous donnerions pour prodige, que celui qu'il donnoit de son tems à vos pré-
Gal. 3. 2. curseurs : *Je ne veux savoir de vous qu'une seule chose*, vous diroit-il. *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu le S. Esprit, ou par la foi que vous avez ouie ?* Avez-vous été faits enfans de Dieu (*a*) par l'esprit de crainte sur la montagne de Sina, ou par l'esprit d'amour envoyé dans vos cœurs après la glorification de Jesus ? Etiez-vous sous la grace, tant que vous ne demeuriez que sous la loi ou dans la chair; & sous la loi & dans la chair, le péché ne vous dominoit-il pas, la loi même

(*a*) Il faut se souvenir de la 65. prop. condamnée. *Moyse &c. sont morts sans donner d'enfans à Dieu, n'ayant fait que des esclaves par la crainte*, & des autres prop. qui regardent la force de la grace, l'amour de Dieu *&c.*

me lui donnant de la force à cauſe de la foibleſſe & de l'impuiſſance de votre chair? Répondez, Eſt-ce Moyſe qui vous a ſauvé, ou eſt-ce Jeſus-Chriſt?

Mais cette grande merveille qui a renouvellé le monde entier après quarante ſiecles de ſervitude dans le péché, ce grand miracle ne vous touche plus. C'eſt pourquoi voici un autre prodige que le Seigneur vous donne; c'eſt le ſacrifice d'Elie ſon prophête. (*a*) Voila *les douze tribus des enfans de Jacob*, c'eſt un ſacrifice que le Seigneur ſe prépare en ſon tems, vous n'oſeriez le conteſter: que ce ſoit là un ſigne déciſif & pour vous & pour nous; & voici quel doit être le prodige.

Il s'agit de faire deſcendre le feu du ciel ſur cette victime, d'embraſer, de dévorer tout, le bois, les pierres, la pouſſiere même, & l'eau qui eſt autour de l'autel; que tout Iſraël ſoit changé comme en un ſeul cœur & en une ſeule ame, que ſes yeux s'ouvrent tout à coup, qu'il reçoive une nouvelle vie, que la lumiere du Seigneur ſe repande ſur ce peuple avec la rapidité d'*un éclair, qui parti de l'orient* Matt. 24. *arrive en un clin d'œil juſqu'à l'occident*; que 27. l'Evangile de ſa foi ſoit annoncé par toute la Matt. 24. terre, & que les peuples les plus éloignez ap- 14. prennent d'eux à adorer un Dieu crucifié. Voilà le miracle, voilà le ſacrifice.

Que maintenant donc chacun de nous ſe pré-

(*a*) Liſez le chap. 18. du 3. liv. des Rois. Il eſt dit qu'Elie guérit, *curavit*, c'eſt-à-dire, retablit l'autel du Seigneur, qu'il prit XII. pierres ſelon le nombre des XII. tribus d'Iſrael, dont il bâtit l'autel.

prépare selon l'Evangile qu'il prêche, à attirer le feu du ciel sur la victime; & parce que vous étes en plus grand nombre, commencez les premiers à invoquer le Seigneur par la foi que vous avez en lui, & tout le peuple connoîtra au succez de votre entreprise, si votre Dieu est Baal, ou le Dieu d'Elie; si votre Dominateur est l'idole de votre propre volonté, ou *si c'est le Seigneur qui convertit le cœur*.

Parlez donc au Dieu que vous adorez. Car c'est sur la foi du cœur que doit se regler la forme de la priere, & dites à votre Dieu: „ O vous qui ne donnez pas ce que vous „ commandez; convertissez les cœurs en„ durcis d'Israël. Grace soumise à la volon„ té humaine, faites plier sous votre loi ces „ volontez toujours rebelles. Moyse qui a„ vez donné la loi & non la grace, venez „ être le pere de ce peuple & le sauver. „ Esprit de crainte, qui n'en avez fait autre„ fois que des esclaves, venez aujourd'hui „ les changer en enfans." Sont-ce là vos manieres de prier?

Vous voyez que celui que vous invoquez ne dit mot. Donnez à votre priere un autre tour, passez d'un côté de l'autel à l'autre, & criez: „ Libre arbitre d'Israel, exaucez nous „ pour Israël: cœur ingrat d'Israël, ayez com„ passion de vous même, & de la grace qui „ vous prévient en tout tems.

Voilà donc le Dieu que vous invoquez: mais que votre Baal est sourd! Il y a plus de dix-sept siécles, que selon vous on lui crie aux oreilles, qu'on le presse, qu'on le tire, qu'on le tourmente, & il ne donne pas le moin-

moindre figne de vie. Criez donc plus haut, criez jufqu'à extinction de voix. Ah! Prophêtes de Baal, quelle eft votre folie!

Mais vous, Dieu d'Elie, quand le tems d'offrir l'holocaufte fera venu, ah! à peine votre efprit aura-t-il pouffé dans l'Eglife un gemiffement qu'on prendra prefque pour fon dernier foupir, que vous romprez les nuës pour fondre fur ce grand peuple, & le changer pour votre Eglife en un peuple d'enfans. Exaucez nous, Seigneur, Vous dirons nous, & nous vous le difons déjà avec votre époufe, *Dieu d'Abraham, d'Ifaac & de Jacob; faites voir aujourd'hui que vous etes le Dieu d'Ifraël, & que nous fommes vos ferviteurs, & que c'eft par votre ordre* que nous nous fommes engagez à defendre la caufe de votre grace & les faints droits de votre alliance. *Exaucez-nous Seigneur*, (a) *exaucez-nous*, afin que vos anciens peuples apprennent que c'eft vous qui avez autrefois converti leur cœur, en voyant que c'eft vous qui avez converti le cœur d'Ifraël.

Pauvre peuple qu'on divife & qu'on met en piéces depuis fi longtems; ou vous plutôt, Pafteurs, à qui le Seigneur demandera un jour les ames de tout ce peuple, jufques à quand donc ferez-vous *comme un homme qui boite des deux cotez*; fi le Seigneur eft Dieu, fuivez-le: fi Baal eft Dieu, fuivez-le auffi. C'eft la grace feule qui domine le cœur, dit

(a) *Exaudi me Domine, exaudi me*: (dit Elie III. Reg. XVIII. 37.) *ut difcat populus ifte, quia tu es Dominus Deus, & tu convertifti cor eorum iterum.*

celui-ci, c'est l'amour chaste qui seul le délivre du péché. Et si cela est: pourquoi donc boitez-vous, vous aussi: Pourquoi épargnez vous tant & Baal & ses Prophetes? Pourquoi toujours frapper des innocens?

Jusques à quand *boiterez vous des deux cotez*, vous encore qui fléchissez le genou tantôt devant le Dieu d'Elie, tantôt devant l'idole de Baal. Il faut, dites vous, conserver la paix avec tous; & cependant vous ne contentez jamais que les faux Prophêtes. Ah! déclarez vous enfin, & dites que Paul s'est trompé, qu'Augustin a erré après son maitre. La verité brille: rejettez la hardiment, si elle vous blesse. Mais Elie viendra, il offrira son sacrifice, toute la terre reconnoîtra que le Dieu d'Israël est vraiment le maitre des cœurs; & alors, Prêtres de Baal, & vous qui les favorisez, & vous qui les épargnez, que deviendrez-vous?

Pour vous, qu'on immole tous les jours, & qu'on ne pourra jamais exterminer, parce que celui qui a resolu de se conserver sans interruption sur la terre une race juste, & fidéle à son alliance, que vous étes sages, que vous étes forts! Le monde ne vous a point connu, & vous ne vous étes pas connus vous mêmes. La révélation du mystere d'iniquité de la part de vos ennemis vous dévoile & à vos propres yeux, & aux yeux de toute la terre.

Qu'étes-vous donc, sainte maison? Qui étes-vous, vous qui y avez été assemblez pour résister seuls à tous les efforts des ennemis de la sainte alliance? Disciples de la grace, étes-vous des Prophétes venus dans l'esprit

prit d'Elie, les Apotres du nouveau peuple qui doit entrer dans l'Evangile, *les témoins choisis avant tous les tems* chez qui la verité vit & converse pendant que la foule des impies l'attache sur une croix ? Etes-vous cette *race réservée* de peur qu'Israël ne fut pour toujours *semblable à Sodome & à Gomorre*, cette étincelle épargnée afin que la lampe de David ne s'éteignit pas, *ce feu sacré pris de dessus l'autel* au tems de la dispersion, *caché dans une valée inconnuë à tout le monde*, changé ensuite en apparence en un élément tout contraire, mais plein d'efficace & d'une vertu toute divine pour embraser la victime quand le tems de l'offrir sera venu ? Etes-vous *ce petit nombre sauvé en ce tems*, comme autrefois celui qui *trouva la justice, non par les œuvres de la loi*, mais *par l'élection de la grace*, pendant que *les autres furent aveuglez* ; ce peu de branches de l'olivier franc, vives & pleines de suc, sur lesquelles tout Israël sera enté, comme c'est sur lui que vos peres & vous avez été entez ; *ce peu d'olives restées sur l'arbre après qu'il a été dépouillé de ses fruits*, qui pour avoir rendu gloire au Seigneur par une doctrine pure, aurez mérité d'élever votre voix, de chanter des cantiques de louanges, de jetter de grands cris parmi les peuples, lorsque le Seigneur prendra possession du royaume de Juda ?

Act. 10. 41.
Rom. 9. 29.
2. Mach. 1. 19. 20. & suiv.
Rom. 11. 5. 7.
Isaie 24. 13. 14. 15.

O maison de grace, & vous, qui depuis qu'elle a disparu, la portez dans vos cœurs, & la perpetuez en vivant de sa foi, qu'étes vous encore ? On a entendu *de vos jours des bruits & des tonnerres*, toute la terre a été *remplie de trouble*, deux partis ont paru *comme*

Est. 10. & 11. Lisez le livre d'Esther.

deux grands dragons pour combattre l'un contre l'autre. Les nations ſe ſont emuës aux cris qu'ils ont jettez, & ſe ſont diſpoſées à combattre contre la nation des juſtes. Un jour de tenebres eſt venu, jour de perils, d'afflictions, d'angoiſſes & d'une grande épouvante ſur la terre, la nation des juſtes s'eſt vûe deſtinée à la mort, & le jour en étoit marqué. Ah! Sainte & prétieuſe troupe perſécutée tant que vous avez vécu, exhumée après votre mort, & qui ne vivez plus que par quelques reſtes échappez aux perſécuteurs. Quoi! êtes vous Mardochée, & faut-il qu'Aman tombe enfin à vos pieds? Etes-vous *cette petite fontaine devenue bientôt un fleuve*, & par un miracle inoui *changée enſuite en un ſoleil*, qui éclaire tout le monde? Etes-vous cette modeſte & humble Eſther choiſie d'entre tous les peu-
* Eſther 2. 1. 4. 5. 10. ples pour faire * revivre auprès du Tout-puiſſant l'épouſe rebelle dont il ſe ſouvient dans ſa miſericorde; cette Eſther toujours ſéparée, toujours comme enſevelie dans ſon ſilence, & dont on n'a connu ni le païs ni la nation; cette Eſther ſeule intrepide au milieu des plus grands dangers, ſeule conſtante dans ſon amour pour ſon peuple, ſeule immobile dans ſon eſperance; cette Eſther qui triomphe en paroiſſant ſuccomber, qui en luttant contre la mort frappe & terraſſe le ſuperbe dragon, qui, lorſqu'on la croit voir fondre & ſe perdre dans la terre, s'éléve à l'inſtant juſqu'aux nues, & brille comme l'aſtre qui forme le jour? Eſt-ce donc vous qui chan-
Eſt. 10. 11. gerez la deſtinée des peuples? Aman a fait jetter un ſort pour perdre le peuple du Seigneur, & le Seigneur en a fait jetter un au-

tre. *Ce double fort est venu paroître* devant vous, ô mon Dieu, pour lequel prononcerez-vous, ô vous qui tenez tous les forts dans vos mains ? Ah ! Peuple adorateur du Dieu de la grace, vous serez destiné à la mort, & vous vivrez: peuple impie, rébelle à la grace, vous vous croiez triomphant, & vous périrez. Aman, Aman ne vous y trompez pas, *si ce Mardochée est de la sainte race des Juifs*, vous ne pourez lui résister, *mais vous tomberez devant lui.* Est. 6. 13.

XXVIII.

Continuation de l'éloge de Port-Royal & de ceux qui conservent la doctrine.

QUe vos Ecritures sont consolantes, ô mon Dieu, & que vous y avez peint d'une maniere admirable la grandeur & la gloire de vos saints ! Que je sois digne de les connoître, ô mon Dieu, puisque c'est vous même qui vous glorifiez dans leurs personnes, que je les connoisse ; & que mon ame se colle à la leur, comme l'ame de Jonathas à celle de David. Ah ! puis-je douter que vous ne regniez un jour, vous par qui le souverain maître des cœurs se conserve à lui-même parmi nous sa souveraineté & son empire ? *Nous sommes à vous, ô David, & nous ne nous séparerons jamais de vous, ô Fils d'Isaï: que la paix soit avec vous, & qu'elle soit aussi avec ceux qui prennent votre défense ; car il est visible que votre Dieu vous a pris en sa protection.* Nous partagerons avec vous & vos disgraces & la joie de vos succès : allez sur 1 Paralip. 12, 18.

les montagnes & dans les déſerts, errez ou dans la terre ſainte ou chez les incirconcis; nos cœurs vous ſuivront par tout. A Dieu ne plaiſe que nous oubliions jamais la dignité que poſſede encore celui qui s'eſt déclaré ſi amerement contre nous. Vous nous avez appris par une ſageſſe qui ne peut venir que d'en-haut, à reſpecter l'Oint du Seigneur, à avoir en horreur & le Philiſtin qui le mépriſe, & l'Amalécite qui, quand il paroit le reſpecter, foule aux pieds ſon ſceptre & ſa gloire. Nous pleurerons avec vous ſur ſon malheur, & nous nous tiendrons prêts en tout tems à vanger dans ſes plus mortels ennemis ſa conſecration profanée & ſa gloire flétrie. Que l'étranger le ſache, que le payen ou le publicain qui ſe ſépare de la maiſon unique du Seigneur l'apprenne pour toujours, que nulle violence ne nous ſéparera jamais de l'unité ni de ſon centre; de Pierre, ni de ſes ſucceſſeurs; des freres de Pierre, ni de ceux qui ont reçu leur Apoſtolat. Que le ſectaire l'entende, & qu'il ſoit confondu; que le perſécuteur hypocrite l'entende auſſi, & qu'il ſe deſeſpere.

Mais à Dieu ne plaiſe auſſi, que nous perdions jamais, ô David, l'amour ſi juſte que nous avons conçu pour vous. Votre maiſon brille déja à nos yeux *comme une maiſon de Dieu, comme un ange du Seigneur.* Nous reſpecterons notre Pere, mais bien loin d'entrer dans les penſées qu'il a conçues contre vous, nous vous avertirons de tout ce qu'il fera pour vous perdre. Duſſions nous encourir ſa diſgrace, nous lui dirons, avec une reſpectueuſe liberté que vous étes innocent:

Zach. 12. 8.

&

& s'il prend, comme il a fait contre vous, la lance pour nous percer, nous nous tiendrons en garde, comme vous nous l'avez appris,. & la lance ira s'emousser *contre la muraille.* 1. Rois XX. 33.

O David, qui nous avez enseigné à louer le Seigneur avec tant de magnificence & de dignité, vos écrits seront toujours dans nos mains, & vos cantiques dans notre bouche.

Vous nous épouvantez, Seigneur, & la gloire de vos saints nous étonne ! Ces derniers disciples de votre grace ont-ils donc paru pour porter votre nom & la lumiere de votre Fils aux enfans d'Israël ? La vérité de cette grande promesse a été conservée dans tous les tems, vos Apotres nous l'ont enseignée, vos Prophétes l'ont publiée partout dans leurs écrits, votre Eglise en a toujours gardé le dépôt. Mais quelle nouvelle lumiere, mon Dieu, naît de cette derniere épreuve où vous mettez votre Eglise & les fideles defenseurs de la foi ! Des enfans ingrats sortis d'entre les gentils s'empressent d'ensevelir dans un profond oubli le salutaire flambeau qui les a éclairez jusqu'ici, & à l'instant paroit avec un éclat qui nous effraye nous mêmes, la gloire promise à Israël, qui jusques ici avoit été comme ensevelie. Joseph & Daniel sont-ils donc ressuscitez d'entre les morts pour nous expliquer *les songes prophetiques ?* Les sages & de l'Egypte & de la Chaldée n'y ont rien compris. Qu'est-ce que ce prodige, mon Dieu, & que nous annoncez-vous par ce petit nombre de vos serviteurs? Sont-ils donc venus de votre part, ô mon

Sauveur, *pour la ruine & la résurrection de plusieurs*, (a) *de sorte que ceux qui ne voient point, voient, & que ceux qui voient, deviennent aveugles.*

(a) Joan. 9. 39.

Il est vrai, Seigneur, que tout ce que je lis dans vos Ecritures, m'apprend que telle a été la conduite uniforme de votre sagesse dans tous les tems. Pourquoi un jour a-t-il été préféré à un autre jour, un tems à un tems, une année à une année, puisque c'est le même soleil qui les forme? C'est votre volonté seule, Seigneur, qui les a distinguez, qui a consacré quelques-uns de ces jours, & mis les autres au rang des jours ordinaires. L'homme ni aucune créature n'entrent pour rien dans la formation de votre décret éternel; vous n'appellez personne dans votre conseil, & nul ne délibere avec vous. C'est ainsi que vous traitez tous les hommes nés de la même boue & de la même terre dont Adam a été formé. Par le seul conseil de votre sagesse, & par le seul choix de votre volonté, vous mettez entr'eux toutes les differences qui les distinguent, & vous diversifiez leurs voies. Vous élevez & bénissez quelques uns d'entr'eux, vous les santifiez, vous les unissez & les attachez à vous; vous en maudissez & en humiliez quelques autres, & les laissez aller après la séparation que vous en avez faite. Comme l'argile est dans la main du potier, qui la manie & la forme à son gré, & comme il l'emploie à tous les usages qu'il lui plaît; c'est ainsi, Seigneur, que l'homme que vous avez créé, est dans votre main pour servir, comme il vous plaît, à vos desseins. Je considére ainsi toutes vos oeu-

Eccli. 33. 7. & suiv.

œuvres, & je les trouve ainsi toutes *deux à deux* & opposées l'une à l'autre ; & une même puissance, une même sagesse qui range, dispose & commande tout, & dont les ordres s'exécutent invariablement ; sacré d'un coté, & prophane de l'autre ; bien, & mal ; vie, & mort ; misericorde, & justice ; lumiere, & ténébres ; grace, & péché ; peuple béni, & peuple maudit ; Israel appellé, & les nations dans leurs voies ; les nations élues à leur tour, & Israel rejetté.

Ib. 15. 16.

Lisez le XXXVI. Ch. de l'Eccl.

Mais dans toutes les grandes révolutions qui partagent selon vos ordres, Seigneur, la durée des siécles, je vois que vous élevez ceux qu'il vous plaît de choisir, par des commencemens à peine apperçus, que lorsque la nation que vous allez rejetter, est arrivée au comble de sa malice, l'origine d'un peuple saint & tout nouveau ne paroît qu'un petit ruisseau, qu'une petite pierre détachée d'une grande montagne, qu'un grain de sénevé ; un Noé, un Abraham, un Lot, une seule famille transportée en Egypte, quelques disciples pris de Jerusalem pour santifier toute la gentilité.

Qu'est-ce que je crois voir déjà proche, ô mon Dieu, en m'occupant devant vous de ce que votre grace a opéré dans notre siécle sous nos yeux ? La vigne que vous aviez plantée parmi nous, a été presque toute vendangée. Ces hommes extraordinaires, ces hommes dignes des anciens tems sont-ils donc *venus les derniers de tous*, comme si vos Apôtres étoient ressuscités en leurs personnes ? Sont-ils venus *comme pour ramasser les grains de raisin après ceux qui ont fait la ven-*

Eccli. 33. 16.

dange ? Qu'est-ce que cette petite troupe qui s'est écartée de si loin des dernieres voies des gentils, & qui n'a montré de zéle que pour les anciennes traditions & les premieres régles ? Est-ce là la semence d'un nouveau peuple ?

O mon Sauveur, avant que vous vous montrassiez à nous gentils qui ne pensions pas même à vous chercher, vous vous cachâtes au corps du peuple d'Israel. Il vous mit un voile ignominieux sur la face, & vous, pour vanger votre sagesse insultée, leur mîtes sur le cœur un voile d'erreur afin de les frapper ensuite, sans qu'ils aient encore deviné quelle est la vraie main qui les frappe. Dès-lors ils n'ont vû dans vos Ecritures, ni les promesses qui leur avoient été faites, ni la misericorde qui, quoique plus cachée, y étoit annoncée aux gentils ; ennemis de votre grace & pour eux mêmes & pour nous, ils ont rejetté la vie éternelle qui leur fut offerte, & ils se sont irritez quand on leur a dit qu'on alloit l'offrir à un peuple inconnu. Israel a fait toutes ces choses, & a-t-il tenu à sa malice que vous ne soiez venu en vain, Seigneur, que vous ne soiez mort en vain. Mais quelques-uns furent sauvez malgré lui du milieu de lui même : dépositaires de vos secrets, ils reconnurent les promesses qui étoient pour leur peuple, & par des extases & des prodiges vous leur découvrîtes la grace que vous aviez préparée aux gentils.

Seigneur, vos nouveaux disciples sont-ils destinez à un aussi auguste ministere ? Les nations ont couvert d'un indigne voile la doctrine de votre grace, & vous n'y étes presque

que plus connu. Quelques-uns font demeurez fidéles, & ils ont reconnu avec la miféricorde faite déjà aux gentils, celle que vous avez affuré avec ferment de faire un jour à Abraham, à Ifaac, à Jacob, à Juda, à David en la perfonne de ce peuple encore aveugle. Quoi! Seigneur, ces grands hommes ou en leurs perfonnes ou dans les héritiers de leur zéle & de leur foi, feront-ils les miniftres de la réconciliation d'Ifrael, les premieres pierres qui toucheront à celles qui doivent lier les deux peuples, les temoins de votre nouveau triomphe & comme de votre refurrection nouvelle, la femence fainte & féconde d'un monde tout nouveau. O hommes, que notre fiécle infenfé a été indigne de connoître, Prêtres vraiment apoftoliques, Vierges remplies de la lumiere la plus pure & de l'amour le plus chafte; faints de toute condition & de tout fexe, qui étes vous donc?

Mais, Seigneur, ces grands hommes ont paru parmi nous comme frappez de toutes les plaies dont vous frappez encore Ifrael. Ils fe font vûs comme *un objet d'infulte & de moquerie, la fable des nations*, accablez tous les jours de leur vie de reproches & de calomnies, la proye de ceux qui les haïffoient: les avez-vous ainfi, ô mon Dieu, marquez aux traits humilians de ce peuple infortuné, afin qu'on reconnût qu'ils en annonçoient déjà la gloire? Voiez le Pf. 43.

Quand il vous plût au commencement d'appeller la gentilité, vous vous en préparâtes les prémices en la perfonne de Corneille. Circoncis de cœur & d'efprit par l'operation anticipée de votre grace, habitant au milieu d'un

d'un peuple circoncis de corps, & non d'esprit, il vous adoroit déjà, ô Dieu d'Israel; & en vous invoquant pour lui même, il vous invoquoit sans le savoir pour toute la gentilité. Seigneur, votre grace a-t-elle fait aujourd'hui de ces nouveaux disciples pour le rappel des Juifs, ce qu'elle fit autrefois de Corneille pour la conversion des gentils?

Ce peuple, quoique toujours chéri, ne vous aime pourtant pas; Lazare, quoique aimé, ne sauroit vous invoquer dans son tombeau. Mais voici, Seigneur, une petite troupe, une portion qu'on diroit, à considerer ce qu'elle souffre, avoir été prise de la masse d'Israel, & être déjà animée de son esprit nouveau, si l'on en juge par son innocence & par sa foi. Ah! Grand Dieu, sont-ce donc là les premiers-nez de Jacob, les premieres bouches que vous vous ouvrez au milieu de ce peuple? Ont-ils reçu ordre de vous parler pour ceux qui sont muets, & de gemir pour ceux qui sont morts?

Tant de maux, vous disent-ils, Seigneur; *sont venus fondre sur nous: & cependant nous ne vous avons point oubliez.* Si nous sommes
Ps. 43. coupables, Seigneur, au moins *ne trouverez vous point en nous le crime de ceux qui ont violé votre alliance.* Tout ce que nous avons souffert jusqu'à ce jour, n'a pu nous faire repentir d'avoir parlé pour la loi de votre amour & pour la gloire de votre grace. *Notre cœur ne s'est point retiré en arriere*, & en cela même nous avons reconnu que notre force ne nous vient que de vous, & que c'est par un effet tout gratuit de votre bonne volonté, que *vous n'avez point détourné nos pas de votre voie.*

Ce-

Cependant *vous nous avez humiliez dans un lieu d'affliction, & nous voilà maintenant tout couverts des ombres de la mort. Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, invoqué un Dieu étranger*, & adoré les œuvres & la force de notre propre cœur, quoique notre malice fût toute cachée dans nous mêmes, nous n'oserions pousser des cris vers vous, comme nous faisons aujourd'hui, à la face de tous les peuples. Mais puisque *c'est pour vous*, Seigneur, *que nous sommes immolez tous les jours*, levez vous, & nous rachettez pour la gloire de votre nom. Quelle est donc cette voix, ô mon Dieu, qui monte sans cesse vers votre trône du milieu de vos disciples, du fond même de ce désert désolé : n'est-ce pas là *l'abîme* d'Israel qui pousse déja des cris, & Habac. 3. 10.
qui *éleve ses mains vers vous?*

O mon Dieu, apprenez-moi, je vous en conjure par vous même, vous qui connoissez seul ceux qui sont à vous : apprenez moi qui sont ces hommes suscitez tout à coup au milieu de votre Eglise dans ces tems de stérilité & de famine spirituelle, aussi étrangers parmi nous par leurs mœurs & par leurs discours, que s'ils étoient sortis d'un païs inconnu ; tenus pour suspects, & cependant toujours irrepréhensibles ; accusez d'être d'intelligence avec les ennemis de votre Eglise, & inviolablement attachez à votre Eglise.

Qui sont-ils ces hommes, Seigneur, qu'on a vûs, dès qu'ils ont paru, dans les liens, dans les prisons & sous les anathêmes, sans qu'on ait pu les convaincre d'aucun crime, si non qu'ils faisoient profession de parler comme les Péres de votre Eglise, de ne vouloir

loir puiſer que dans vos ſources, & dans ces anciens tréſors que des ſiécles plus heureux ont amaſſez & réſervez pour le nôtre ?

Qui ſont-ils ces hommes, qu'aucune apologie n'a pu juſtifier, qu'aucune accuſation n'a pû faire paſſer pour coupables, & qui en proteſtant mille fois que paiſibles & fidéles enfans d'un même Dieu & d'une même Egliſe, ils ne croioient ſur votre grace, que ce que Paul votre Apôtre avoit préché à toutes les nations, ſe ſont par cet aveu même préparé de nouvelles épreuves, des accuſations plus atroces & des afflictions plus ameres ?

Qui ſont ces hommes, pour qui les puiſſances de votre Egliſe n'ont jamais eû qu'un viſage ſevere, des paroles dures & foudroiantes; & que vous, Seigneur, combliez en même tems de vos plus riches dons, à qui vous prodiguiez gratuitement ce que les autres ne recevoient de vous qu'à grand prix & avec meſure : les graces, les talens, les vertus, les immenſes tréſors de vos Ecritures & de la ſcience de vos ſaints, les plus hautes & les plus ſublimes connoiſſances ?

Qui ſont ces hommes, qui d'un coté effrayez de ſe voir toujours en butte à l'autorité la plus ſacrée, ſans avoir pû après toutes leurs recherches découvrir la vraie cauſe de tant de mauvais traitemens, ne peuvent d'une autre part ſe laſſer d'admirer, Seigneur, votre conduite ſur eux; qui dans le tems qu'ils ſont chargez de reproches de la part des Paſteurs, ſe voient eux mêmes comme les nouriciers & les Paſteurs de votre peuple, établis *ſur*

votre

votre famille pour distribuer à chacun sa mesure de blé en son tems ? Luc.12.42.

Qui sont ces hommes autant zélez pour la verité que soumis & respectueux envers les puissances, qui produisent avec évidence leurs sentimens les plus sinceres, la celeste doctrine de Paul, dont ils paroissent comme les seuls dépositaires, ravissent & consolent toute votre Eglise, confondent les accusations vagues, & meritent de jouir d'un intervalle de paix ; mais qui bientôt après se voient retombez dans un état encore plus désolant, traitez avec plus d'indignité & de rigueur, condamnez enfin comme s'ils étoient de sacrileges ravisseurs du sang qui est le salut du monde ?

Ah ! Seigneur, que découvrez-vous en ce moment à mon esprit ? Je vois tous ces grands hommes que je ne connoissois pas. Quels mysteres ! La joie que vous répandez dans mon cœur m'intimide, & la lumiere même allarme & trouble ma foi. Quoi mon Dieu ! va-t-on donc entendre à l'avenir dans toute l'Egypte cette grande nouvelle : *Les freres de Joseph sont venus* ? Ah ! Mon Dieu le commencement & comme le prelude de ce grand mystere, est-il donc déja accompli parmi nous ? O hommes jusqu'ici inconnus à la terre, avez-vous sçu vous mêmes qui vous étiez ? Ne seriez-vous pas ces hommes mysterieux, les premices d'un peuple nouveau, les freres de celui qui pour vous éprouver, vous a fait trembler jusqu'à ce jour ?

Auditumque est & celebri sermone vulgatum in aulâ regis : Venerunt fratres Joseph. Gen. 45. 16.

Est-ce donc vous, qui comme une famille toute née d'un même pere, hommes sinceres & pacifiques, venus parmi nous com-

comme de la terre de Chanaan, avez été traitez d'émiſſaires deguiſez (a) envoiez par une nation ennemie pour obſerver tous les foibles endroits de l'Egypte, & qui ne veniez en effet que pour chercher dans les anciens amas de Joſeph, de quoi ſubſiſter durant le temps de la famine?

Eſt-ce donc à vous, que le maitre & le ſauveur de l'Egypte a toujours parlé rudement par la bouche de ſes miniſtres (b), comme s'il avoit parlé à des étrangers, quoiqu'il vous reconnût pour ſes freres, & que ſon cœur fut rempli de tendreſſe pour vous.

Eſt-ce vous que J. C. le vrai Joſeph combloit ſous main de bienfaits, pendant qu'au dehors vous ne trouviez dans ceux qui le repreſentoient, qu'un viſage ſevere, que des juges prévenus & animés contre vous; pendant que les reproches amers, les condamnations les plus irregulieres étoient votre partage ordinaire? Eſt-ce vous qui après avoir été mis en troupe dans les liens, & y être reſtez dans la ſuite en la perſonne de l'un d'entre vous qu'on a pris comme pour votre chef (c), avez vû à l'inſtant dans vos mains plus

(a) *Exploratores eſtis : ut videatis infirmiora terræ veniſtis. Qui dixerant : non eſt ita Domine, ſed ſervi tui venerunt ut emerent cibos.* Gen. 42. 9. 10.

(b) *Cùm... agnoviſſet eos, quaſi ad alienos duriùs loquebatur.... Neſciebant autem quòd intelligeret Joſeph, eò quòd per interpretem loqueretur ad eos.* Ibid. v. 7. & v. 23.

(c) *Tollens que Simeon & ligans illis præſentibus, juſſit miniſtris ut implerent eorum ſaccos tritico, & reponerent pecunias ſingulorum in ſaccis ſuis, datis ſuprà*

plus de biens que vous n'auriez osé attendre de l'ami le plus riche & le plus liberal ? Quelle est cette conduite, vous disiez vous à vous mêmes, que Dieu tient sur nous ? C'est lui qui ordonne & qui fait tout : pourquoi donc tant de faveurs de sa part, & tant de rigueurs de la part de ceux qui nous tiennent sa place ?

Est-ce vous, qui pour avoir seulement prononcé le nom de Benjamin, vous êtes rendu suspects auprès des puissances, & avez affligé le cœur de Jacob, comme si vous aviez manqué de sagesse ? Pourquoi parler de grace, vous disoient mêmes les bons Pasteurs ? Un premier ouvrage déjà flétri, parcequ'on y traitoit une doctrine qui ne plaît presque plus, avertit d'assurer par le silence un dépôt pour qui tout est à craindre si on le produit ; & s'il venoit à périr, la Religion seroit renversée. (a) Mais l'esprit qui vous poussoit, enfans de Jacob, quoique tous les desseins ne vous en fussent pas découverts (b), étoit bien plus sage que celui qui conduisoit votre pere. Il craignoit de perdre Benjamin en le produisant au jour, & si Benjamin n'avoit paru, jamais Jacob n'auroit vû Jo-

suprà cibariis in viam... Quidnam est hoc, quod fecit nobis Deus. Ibid. v. 25. & 28.

(a) *Simeon tenetur in vinculis, & Benjamin auferetis: in me hæc omnia mala reciderunt... deducetis canos meos cum dolore ad inferos.* Ibid. v. 36. 38.

(b) *In meam hoc fecistis miseriam, ut indicaretis ei & alium habere vos fratrem.* Gen. 43. 6.

Joseph. Et il feroit peri avec toute sa maison par les rigueurs de la famine.

Est-ce donc vous encore, hommes tout prophetiques, qui après un certain tems de calme & de paix, pendant que toute la maison du Seigneur se nourissoit de votre pain, après un silence que Jacob toujours tremblant jugeoit si sage & si necessaire, est-ce vous, dis-je, qui chargez de fournir à la maison de vôtre pere de nouvelles provisions, pour prévenir les malheurs d'une famine pressante, avez produit de nouveau Benjamin, (*a*) en exposant à tous les yeux la divine doctrine de Paul ?

Mais quoi ! Benjamin, (*b*) fils de la douleur de vôtre mere quand vous sortîtes de son sein, serez-vous aussi dans les derniers temps un frere de douleur pour les enfans de vôtre pere? Disciples de Paul, est-ce donc vous que Joseph a resolu d'affliger? Vous vous étes tout promis en menant Benjamin avec vous; mais le voila jugé coupable, lui aussi; cherchez, & vous le trouverez saisi de la coupe dont

(*a*) M. le C. de Noailles, dans sa lettre à M. d'Agen du 20. Dec. 1711. dit qu'il n'a vu, non plus que feu M. de Meaux, dans le livre des Reflexions morales, que la doctrine de la grace enseignée par S. Augustin & par S. Thomas. Il appelle cette doctrine *l'Evangile de la grace, l'Evangile de S. Paul.*

(*b*) Rachel enfanta Benjamin en mourant, & le nomma le fils de sa douleur. Il étoit la figure de S. Paul dont Dieu attacha la conversion à la persecution de l'Eglise naissante, & à la mort de S. Etienne, dont cette conversion fut le fruit.

dont le Seigneur de l'Egypte ſe ſert pour prophetiſer.

O mon Sauveur, *nul ne rémue ni le pied ni la main* dans toute vôtre Egliſe, ſi ce n'eſt par vôtre commandement; permettez donc, je vous prie, à vôtre ſerviteur, tout vil qu'il eſt, de vous parler ici au nom de tous vos ſerviteurs qui ſont mes maitres, & ne vous mettez pas en colére contre vôtre eſclave, s'il vous parle avec confiançe. Nous n'ignorons pas qu'il n'eſt perſonne qui vous égale dans la ſcience de penetrer les ſecrets; mais c'eſt a vôtre propre connoiſſance que nous en appellons.

Vous ſçavez que nous n'avons jamais caché dans nos cœurs ni erreur, ni mauvais deſſein. Mais que repondrons-nous maintenant? Une autorité que vous nous avez ordonné de reſpecter vient de prononcer un dernier arrêt. (a) L'accuſé eſt declaré convaincu. Il a derobé, dit-on, la ſacrée coupe de vôtre ſang, cette coupe par laquelle vous decidez de la deſtinée des hommes, ſelon l'application qu'il vous plaît de faire de vôtre ſacrifice. Celui qui parle vous repreſente, & tient parmi nous votre place par la dignité dont il eſt revêtu. Il ne permet pas que l'on le contrediſe. (b) Que repondrons-nous donc &

(*a*) Le fond de ce que l'on diſoit de Benjamin étoit vrai, & Benjamin étoit innocent. Il avoit la coupe, mais on n'avoit pas raiſon de lui en faire un crime. Il ne paroiſſoit coupable que par le tour artificieux qu'on y donnoit.

(*b*) Gen. 44. 16. *Quid reſpondebimus, inquit, Domino meo? Vel quid loquemur, aut juſtè pote-*

& que representerons nous pour notre defense ?

Seigneur, nous détestons l'impiété, nous respectons vos Pasteurs. Mais faut-il que la grace prêchée par Paul perisse ? Non, Seigneur, non : que cela ne soit pas. Faites plutôt que nous soions tous mis dans les fers, qu'on nous traite d'anathêmes, mais que votre grace soit épargnée.

O vous, qui êtes le veritable Joseph, nous voici tous prosternez à vos pieds. Ah ! si c'est vous qui commandez ici tout ce tragique jeu, jusqu'à quand nous reduirez-vous à mourir de douleur sous vos yeux ? Nous adorons, vous le savez, votre pouvoir suprême. Pourquoi donc differer plus longtemps à nous délivrer. Souvenez vous de vos songes, qui vous ont annoncé que la maison de votre pere, selon la chair, viendroit aussi fléchir le genou devant vous.

O Joseph, notre frere & notre Dieu, tant de rigueurs vous sont étrangeres ? Ah si c'est donc vous, qui vous cachez ici, qu'enfin vos entrailles se déchirent, que votre cœur se repande, parlez, éclattez, & que toute l'Egypte entende de votre bouche ce grand cri : JE SUIS JOSEPH. *Amen.*

poterimus obtendere ? Judas ne voiant dans la personne de Joseph, qu'un juge severe, ne pensoit pas pouvoir être reçu à dire, que si Benjamin avoit la coupe, elle lui étoit venue d'une maniere innocente. Dans cette extremité, il crut qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre, que de se livrer pour être mis dans les fers à sa place.

FIN.